OVERVIEW

Canada

Hommes, Masculinités et Conflits Armés

Résultats d'une étude menée dans quatre pays par la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté[1]

ALAN GREIG

Auteur

Alan Greig

Alan Greig (PhD) est un spécialiste des questions de genre qui a plus de 20 ans d'expérience dans les domaines de la masculinité, de la violence et de l'oppression dans les pays du Sud et du Nord. Par le biais de la recherche et du soutien à la conception, la mise en œuvre et l'évaluation de programmes, son travail porte sur les liens entre l'injustice liée au genre et d'autres formes d'oppression, la violence interpersonnelle et institutionnelle, ainsi que le changement personnel et social. Le Dr Greig a publié de nombreux ouvrages sur ces questions et a rédigé une série de programmes et de référentiels destinés au développement professionnel. Il est un formateur expérimenté en matière de genre et un facilitateur de processus de planification stratégique et de conception de projets pour une série d'organisations internationales et nationales. Cofondateur du projet *Challenging Male Supremacy*, basé à New York, il est attaché à une vision de la justice sociale dont le cœur est l'égalité des genres.

---

[1] *Informations importantes sur la traduction : Les traductions des citations référencées dans cet article ne sont pas des traductions officielles, à l'exception des citations tirées des rapports de pays et analyses documentaire de WILPF Cameroun et de WILPF RDC.*
Pour une question de lisibilité nous avons opté pour le langage inclusif de la double flexion qui comprends le féminin et masculin. Cependant, nous sommes conscients que le genre dépasse la binarité du féminin et du masculin, et de l'existence des personnes non-binaires.

Remerciements

Le travail de nombreuses personnes a rendu ce rapport possible :

Pour l'Afghanistan, il s'agit de : Jamila Afghani et Hareer Hashim, qui ont dirigé l'étude de recherche ; Siad Darwish, qui a fourni un soutien technique et co-écrit l'analyse documentaire du pays avec Jamila et Hareer ; et Farooq Yousaf et Dean Peacock, qui ont rédigé un article sur l'alliance des hommes.

Pour le Cameroun, il s'agit de : Sylvie Jacqueline Ndongmo et Guy Feugap de WILPF Cameroun ; ainsi que les consultants Michel Ndongo Kitio et Laura Berka Nfomi, qui ont effectué la collecte de données pour l'étude de recherche ; Tanushree Kaushal, auteur de l'analyse documentaire du pays ; Lotsmart Fonjong, qui a rédigé un document de référence sur les questions foncières et l'alliance des hommes; et Delphine Brun, qui a apporté un soutien technique au projet et rédigé un document d'information sur la vulnérabilité des hommes.

Pour la Colombie, les recherches ont été menées par Veronica Recalde et Diana Salcedo Lopez pour La Liga de Mujeres para la Paz y la Liberacion (LIMPAL), la section colombienne de WILPF, et Alejandro Parra Macias, de Acción Colectiva de Objetores y Objetoras de Conciencia ACOOC ; et Mia Schöb, qui a apporté un soutien technique au projet, a rédigé l'analyse documentaire de l'étude et, avec Colleen Putzel-Kavanaugh, a rédigé un document de référence sur les moteurs structurels du conflit.

Pour la République démocratique du Congo (RDC), cela inclut : Annie Matundu Mbambi, Lisette Mavungu et Paty Siwala de WILPF RDC, et Crispin Kobolongo, qui ont travaillé avec le personnel de WILPF sur l'étude nationale ; Sarah Lablache-Combier et Daphné Genatio, qui ont rédigé l'analyse documentaire pour l'étude ; et Henny Slegh, qui a fourni un soutien technique au projet.

Ce rapport est un résultat du projet de WILPF International sur la confrontation des masculinités militarisées, dirigé par Dean Peacock, qui a commandé ce rapport de synthèse et supervisé sa rédaction par Alan Greig. Consultation auprès de Madeleine Rees, Ray Acheson, Jenny Aulin, Genevieve Riccoboni et Maria Butler (tous.tes. de WILPF International), qui ont contribué à façonner les grandes lignes du rapport. Les commentaires d'un groupe consultatif de recherche ont également contribué à la structure et au contenu du rapport. Les membres du groupe consultatif étaient les suivant.es : Jennifer Bruno Rodriguez (Secrétariat mondial de MenEngage) ; David Duriesmith (Université de Sheffield) ; Lotsmart Fonjong (Université de Buea) ; Mpiwa Mwangiro (Sonke Gender Justice & MenEngage Africa) ; Henri Myrttinen (Consultant) ; Maria Rashid (University College London) ; Kopano Ratele (Université de Stellenbosch) ; et des participant.es de la WILPF : Maria Butler, Dean Peacock et Genevieve Ricoboni (Secrétariat international) ; Veronica Recalde (WILPF Colombie) ; Guy Feugap (WILPF Cameroun) ; et Hareer Hashim (WILPF Afghanistan). Les médias et les communications pour le programme Mobiliser les hommes pour une paix féministe, dont ce document fait partie, ont été réalisés par Rebecca Ladbury et Danya Agababian de Ladbury Communications, et la conception et la mise en page par l'équipe de ChillCreate.

01 CONTEXTE

02 INTRODUCTION

2.1 Guerre en série et système de guerre normalisé
2.1.1 La guerre persistante et ses coûts
2.1.2 La guerre comme condition, pas comme événement
2.1.3 Le « système de guerre » normalisé et masculinisé
2.2 Masculinités militarisées : aperçu conceptuel

03 GUERRE, CULTURE ET MASCULINITÉS VIOLENTES

3.1 Thèmes de domination et de protection
3.2 Les armes à feu comme outil et signe de masculinité
3.3 La socialisation masculine au militarisme
3.4 Complexités du genre : Normes et pratiques
3.5 Militarisme et binarité de genre hétéronormatif
3.6 De la psychologie sociale à l'économie politique

04 GUERRE, SOUFFRANCE ET MASCULINITÉS VULNÉRABLES

4.1 Recrutement forcé et guerriers réticents
4.2 Détresse économique et masculinités contrariées
4.2.1 Pauvreté et participation des hommes aux conflits armés
4.2.2 Pauvreté et psychologie de la militarisation
4.3 Traumatisme de conflit et honte masculine

05 GUERRE, MILITARISME ET MASCULINITÉS MOBILISÉES

5.1 La normalisation du militarisme
5.1.1 Effets d'un conflit prolongé
5.1.2 Effets de la militarisation
5.2 Le héros-soldat et la mobilisation de la masculinité
5.2.1 Servir la nation
5.2.2 Le soldat-héros dans la propagande militaire

06 TERRE, TRAVAIL ET MASCULINITÉS EXPLOITÉES

6.1 Extraction des ressources et exploitation de la force de travail
6.1.1 Empreintes coloniales sur les masculinités militarisées
6.1.2 La « malédiction des ressources » et les conflits armés
6.1.3 Économies extractives et travail militarisé
6.1.4 Logique impériale de pacification et de stabilisation
6.2 Terre, dépossession et émasculation
6.2.1 Dépossession des terres et conflit armé
6.2.2 Dépossession foncière et crise masculinisée

07 AUTORITÉ, IMPUNITÉ ET MASCULINITÉS D'ÉLITE

7.1 Pouvoir concentré et impunité des élites
7.1.1 Courtage des élite et héritages coloniaux
7.1.2 Politique de clientélisme et impunité organisée
7.2 Corruption et économie politique des conflits
7.2.1 La corruption des élites comme moteur du conflit armé
7.2.2 Corruption, masculinité et suprématie masculine

08 TRAVAILLER AVEC LES HOMMES POUR LA PAIX FÉMINISTE

8.1 S'appuyer sur les changements dans les relations entre les genres
8.2 Renforcer l'alliance des hommes pour l'activisme féministe pour la paix
8.3 Contester la normalisation du militarisme masculinisé
8.4 Traiter les moteurs structurels du conflit
8.5 Répondre aux préjudices genrés des conflits armés

01

CONTEXTE

La recherche nous indique que les normes de genre socialement construites qui associent la masculinité avec le pouvoir, à la violence et au contrôle, jouent un rôle important dans la conduite des conflits et de l'insécurité.

MDe nombreux hommes à travers le monde s'opposent à ces normes rigides, inéquitables et propices à la violence, et travaillent en solidarité avec les femmes et ceux qui sont au-delà de la binarité des genres pour leur résister, bien que dans de nombreux contextes, beaucoup trop de gens continuent à adopter ces normes de genre.

Mais les processus de paix continuent d'être dominés par les voix, les perspectives et les besoins de ces hommes qui détiennent le pouvoir et qui ont besoin du maintien des systèmes patriarcaux pour conserver ce pouvoir.

Pour parvenir à une paix féministe, fondée sur les principes d'égalité, de justice et de sécurité démilitarisée, pour s'attaquer aux causes profondes de la violence avec une optique féministe qui prête attention à la dynamique du pouvoir et qui remet en question le patriarcat et les rôles genrés traditionnels, nous devons renforcer les alliances entre les hommes et les femmes et les autres parties prenantes autour d'un programme collectif de changement institutionnel et de transformation personnelle.

En juillet 2020, la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté (WILPF) et l'Alliance MenEngage ont lancé une initiative conjointe, intitulée Confronting Militarized Masculinities. L'initiative vise à remettre en question les causes profondes genrées de la violence et des conflits armés et à faire progresser la paix féministe grâce à une meilleure compréhension de la manière dont le «système de guerre» et les économies de guerre connexes sont liés aux pratiques et aux représentations des masculinités[2].

L'initiative s'est largement concentrée sur quatre pays – l'Afghanistan, le Cameroun, la Colombie et la République Démocratique du Congo.

L'initiative comprenait aussi des recherches, des analyses, la création d'alliances à l'échelle nationale et mondiale et un plaidoyer conjoint sous l'égide du programme Femmes, Paix et Sécurité (FPS).

Ce rapport résume les résultats des études de recherche menées par le personnel de WILPF dans chacun des quatre pays[3], ainsi que les aperçus et les conclusions d'un ensemble d'analyses documentaires et la revue de certain documents de fonds qui ont été commissionné dans le cadre de la recherche de chaque pays[4].

[2] Richani, N (1997). The Political Economy of Violence: The War-System in Columbia. Journal of Interamerican Studies and World Affairs 39(2): 37-81.
[3] WILPF Afghanistan (2021). Militarised Masculinity's impact on Afghan Women's Political Participation in the Peace Process. Kabul, Afghanistan: Afghan Women Peace and Freedom Organisation. ***2.*** *WILPF Cameroon (2022). Engaging Men and Boys for Peacebuilding in Cameroon: Research Report on Militarised Masculinities. Yaoundé, Cameroon: WILPF.* ***3.*** *LIMPAL Columbia (2022). Confronting Militarised Masculinities: The Institutional and Cultural Militarisation of Masculinities in Columbia – The Most War-Like Country in Latin America.Bogotá, Columbia: La Liga Internacional de Mujeres por la Paz y la Libertad.* ***4.*** *WILPF DRC (2022). The Militarised Masculinities In The Democratic Republic Of Congo: Factors Of Violence And Voices Of Resistance. Kinshasa, DRC: WILPF.*

[4] Darwish, S. Hashim, H. & Afghani, J (2022). Masculinities, War and Violence in Afghanistan, WILPF.
Yousaf, F. & Peacock, D. (2022). Making Visible the Afghan Men Who Are Working for Women's Rights and a Gender-Just Society. WILPF
Brun, D. (2022) A more generous embrace: Why addressing the needs of adolescent boys and men is essential to an effective humanitarian response in Cameroon's North West and South West, Co-published by WILPF, GENCAP and NORCAP
Kaushal, T. (2022) Militarized masculinities in Cameroon: A Review of Structural Gendered Dynamics, WILPF.
Fonjong, L (2021). Friends or foes: Men, Access to Land, Gender Relations and Conflict in Anglophone Cameroon. Geneva, Switzerland: WILPF, Geneva.
Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). Structural Drivers of Militarised Masculinities in Columbia: An Analysis of Corruption, Land Dispossession and US Interventionism in Columbia. Geneva, Switzerland:WILPF Geneva.
Schöb, M. (2022) Militarised Masculinities in Columbia and Approaches to Building Alternative Masculinities in Columbia for a Feminist Peace, WILPF, Geneva.
Lablache-Combier, S. Genatio, D. & Peacock, D. Militarised Masculinities in the Democratic Republic of Congo: Literature Review and Case Study. Women's International League for Peace and Freedom, Geneva.

02

INTRODUCTION

2.1

GUERRE EN SÉRIE ET SYSTÈME DE GUERRE NORMALISÉ

2.1.1

LA GUERRE PERSISTANTE ET SES COÛTS

La guerre reste une présence constante dans la vie de nombreuses personnes.

La couverture médiatique mondiale et saturée de l'invasion de l'Ukraine par la Russie a fourni un rappel quotidien des horreurs et des terreurs de la guerre. Hors écran, la mort et la dévastation causées par les conflits armés continuent de détruire des vies dans de nombreuses régions du monde. Les opérations militaires menées à partir de Novembre 2020 par le gouvernement Ethiopien dans la région du Tigré contre le parti au pouvoir dans la région, le Front de libération du peuple du Tigré, ont laissé au moins 2,3 millions de personnes dans le besoin d'aide humanitaire.[5] On estime que la guerre au Yémen, qui entre dans sa huitième année, a tué 377 000 personnes à la fin de 2021, à la fois directement et indirectement à cause de la faim et de la maladie. Près de la moitié du pays, soit 30 millions de personnes, est confrontée à une grave insécurité alimentaire.[6] Le projet de recherche sur les coûts de la guerre de l'Université Brown rapporte que le gouvernement Américain mène actuellement une guerre, sous la forme d'opérations de contre-insurrection autoproclamées, dans 85 pays.[7] Le coût humain est énorme. On estime que plus de 929 000 personnes ont été tuées dans les guerres menées depuis que les États-Unis ont lancé leur «guerre contre le terrorisme» à la suite des attentats du 11 septembre contre le World Trade Center et le Pentagone. Les répercussions de ces guerres ont fait plusieurs fois plus de victimes, et quelque 38 millions de personnes ont été déplacées de chez elles.[8] Compte tenu de cette destruction de vies et de moyens de subsistance, pourquoi la guerre persiste-t-elle ? Dans son récit des tendances et des perspectives de la guerre et de la réponse humanitaire au 21e siècle, Slim observe que «la guerre reste extrêmement résiliente en tant que stratégie politique activement planifiée ou poursuivie par les gouvernements et les groupes armés».[9] Une telle résilience, suggère-t-il, est fondée sur le fait que:

> *«Les grandes puissances et des milliards de gens ordinaires croient encore à la guerre. Ils ont foi en sa violence organisée comme moyen de dissuader leurs ennemis, d'assurer leur survie et d'influencer le monde dans leur propre intérêt.»*[10]

Sa recevabilité est sujet de questionnement, car il n'apporte aucune preuve à l'appui de l'affirmation selon laquelle «des milliards de gens ordinaires croient encore à la guerre». Mais la «foi» dans l'organisation de la violence à des fins politiques et d'intérêts matériels persiste certainement.

---

[5] *https://www.hrw.org/tag/tigray-conflict*
[6] *https://www.aljazeera.com/news/2022/2/9/yemens-war-explained-in-maps-and-charts-interactive*
[7] *https://watson.brown.edu/costsofwar/*
[8] *Ibid*
[9] *Slim, H (2022). Solferino 21: Warfare, Civilians and Humanitarians in the Twenty-First Century. London, UK: Hurst & Company, p6.*
[10] *Ibid. p7.*

2.1.2

LA GUERRE COMME CONDITION, PAS COMME ÉVÉNEMENT

Pour tenter d'expliquer cette foi, il est utile, comme le montrent clairement les études résumées dans ce rapport, de considérer la guerre moins comme un événement (avec sa temporalité précise d' «avant», de «pendant» et d' «après»), mais plus comme une condition de vie.

Les débuts des conflits armés contemporains en Colombie remontent souvent à l'insurrection paysanne qui a éclaté au lendemain de «la violencia», la guerre civile de dix ans (1948-1958) entre les forces du Parti conservateur et du Parti libéral, qui s'est déroulée principalement dans les campagnes.[11] Cette guerre avait elle-même des antécédents historiques ; rien qu'au XIXe siècle, sur l'ensemble du territoire colombien, il y a eu neuf guerres civiles nationales et 14 guerres régionales. L'Afghanistan est continuellement en guerre depuis l'invasion soviétique en 1978. Écrivant avant la victoire ultérieure de l'insurrection talibane contre le régime soutenu par les États-Unis, Daulatzai a qualifié cela d'expérience de «guerre en série»: «l'occupation soviétique (1978-89) ; les années de violence et de bouleversements qui ont suivi l'occupation Soviétique, que j'appelle les guerres de Kaboul (1989-95) ; le régime Taliban (1995-2001) ; et l'invasion et l'occupation en cours menées par l'OTAN à partir de 2001 (dans le cadre d'une «guerre mondiale contre le terrorisme»)[12] La République Démocratique du Congo (RDC) connaît des violences et des conflits civils continus depuis plus de deux décennies. Le génocide au Rwanda en 1994 a provoqué un exode massif de Rwandais vers l'est de la RDC, et l'incursion ultérieure des forces armées Rwandaises en RDC a déclenché un conflit pluriannuel connu sous le nom de Grande Guerre Africaine, au cours duquel l'Angola, la Namibie, le Zimbabwe, le Tchad, le Rwanda, le Burundi et l'Ouganda y ont participé.[13] Si les origines du conflit armé au Cameroun sont plus immédiates, ayant éclaté en 2016 en réponse à la répression gouvernementale des manifestations pacifiques dans les régions Anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, son mode de violence rappelle les antécédents de l'ère coloniale. Le Groupe de recherche sur le Conflit au Cameroun de l'Université d'Oxford observe que le conflit actuel "pourrait être considéré comme lié aux tactiques et pratiques très similaires que les Français ont mises en œuvre dans leur répression violente des mouvements anticoloniaux démocratiques, et transmises aux mandataires Francophones à l'indépendance"[14] Même après l'indépendance, "la France a contrôlé l'armée et la police Camerounaises jusqu'en 1965 et a poursuivi une campagne de torture, d'exécutions extrajudiciaires massives et même de bombardements aériens contre les populations civiles comme moyen d'écraser le sentiment anti-Français".[15]

---

[11] *Schöb, M (2021). Militarised Masculinities in Colombia and Approaches to Building Alternative Masculinities for a Feminist Peace. Geneva, Switzerland: WILPF.*

[12] *Daulatzai, A (2019). Remaining Undone: Heroin in the Time of Serial War. War and Health: The Medical Consequences of the Wars in Iraq and Afghanistan. C Lutz and A Mazzarino. New York, NY: New York University Press: 73-89, p76.*

[13] *Combier, SL et D Genatio (2022). Les masculinités militarisées en RDC : Analyse de la littérature et étude de cas. Genève, Suisse : WILPF.*

[14] *Willis, R, J Angove, C Mbinkar and J McAuley (2020). "We Remain Their Slaves": Voices from the Cameroon Conflict. Oxford, UK: University of Oxford, Faculty of Law, p71.*

[15] *Ibid.*

2.1.3

LE «SYSTÈME DE GUERRE» NORMALISÉ ET MASCULINISÉ

Cette expérience durable des conflits armés fait de la guerre une forme normale, c'est-à-dire familière, et normalisée, c'est-à-dire attendue, voire souhaitée, de l'action politique et du mode de relations sociales et économiques.

Il y a 25 ans, Richani a décrit le conflit actuel en Colombie comme un "système de guerre", basé sur un "équilibre précaire des forces"[16] entre les militaires et les élites politiques et économiques qui les soutiennent, les guérilleros et le crime organisé, engagés dans "des affrontements entre des institutions et des modes de vie qui reposent sur, et sont soutenus par, une économie politique d'échelle à somme positive dans laquelle les bénéfices qui reviennent à chacun sont supérieurs aux coûts politiques et économiques encourus".[17]

L'analyse documentaire commandée pour l'étude WILPF RDC fait écho à cette analyse, notant que «les groupes armés se sont intégrés aux structures sociales et s'efforcent de prendre le pouvoir des terres et des ressources minérales de la région».[18]

Des remarques similaires ont été faites au sujet de la prolifération des groupes armés et du «seigneurisme de guerre» en Afghanistan après l'invasion Soviétique. Dans un contexte où «le trafic de drogues illicites représente entre 25 et 33 % de la valeur totale de l'économie Afghane»,[19] il est clair que "les groupes Afghans ont succombé à la logique de marché du traitement des opiacés par un processus 'd'intégration verticale' qui facilite l'acquisition d'une position dominante dans le processus de production et d'approvisionnement des drogues"[20]

Nombre de ceux qui sont directement impliqués dans ces guerres prolongées perçoivent également le caractère systémique et fonctionnel du conflit. Dans son récit ethnographique du conflit armé d'une décennie qui a secoué à la fois le Libéria et la Sierra Leone à partir de 1991, le qualifiant de guerre du fleuve Mano en référence au fleuve entre les deux pays, Dans son compte-rendu ethnographique du conflit armé de dix ans qui a secoué le Liberia et la Sierra Leone à partir de 1991, qu'il a appelé la guerre du fleuve Mano en référence au fleuve qui sépare les deux pays, Hoffman a constaté qu'il y avait "des membres de l'armée d'État pour qui la poursuite de la guerre et des relations avec les rebelles était tout

[16] *Richani, N (1997). The Political Economy of Violence: The War-System in Colombia. Journal of Interamerican Studies and World Affairs 39(2): 37-81, p38.*
[17] *Ibid. p39.*
[18] *Combier, SL et D Genatio (2022) p.8. [Version française]*

[19] *Robins, P (2021). The Crescent Three States: Which Way to Go? Transforming the War on Drugs: Warriors, Victims, and Vulnerable Regions. A Idler and JCG Vergara. London, UK: Hurst & Company: 207-228, p213.*
[20] *Ibid. p214.*

simplement plus rentable que la paix", [21] ce qui suggère un "portrait de la guerre comme mode violent de participation à l'économie mondiale d'aujourd'hui".[22] Il ne s'agissait pas non plus d'une rationalité économique grossière:

> *«Une guerre en cours n'est pas un obstacle à la conclusion d'accords commerciaux avec ses ennemis, à condition que ces accords soient faits correctement. Il ne s'agit pas simplement d'une logique de marché cynique - il est toujours présenté, au moins en partie, comme un projet de citoyenneté postcoloniale, travaillant pour le bénéfice de la nation, et comme un projet à la fois de droit personnel et d'avancement collectif. Le tout garanti par la violence.»*[23]

Reconnaître cette condition de «guerre en série» normalisée façonne la façon d'aborder les questions sur les liens entre le genre, le militarisme et les conflits armés. C'est un lieu commun que de constater que les guerres restent majoritairement menées par des hommes. De même, les dirigeants qui déclarent la guerre, les banquiers qui financent la guerre, les fabricants qui fabriquent des armes pour (et profitent de) la guerre et les fabricants de médias qui créent des spectacles de (et profitent de) la guerre sont majoritairement des hommes.

Mais si le «système de guerre» est masculinisé à bien des égards, en tant que système, il doit être abordé de manière analytique de façon à tenir compte non seulement des actions individuelles, mais aussi des intérêts institutionnels et des agendas idéologiques.

Comprendre les liens entre genre, militarisme et conflit armé implique de s'interroger sur les intérêts et les agendas servis par la masculinisation de la guerre, et les façons dont le genre est mobilisé dans la normalisation de la guerre De même, une telle approche pour comprendre les dimensions de genre du conflit armé normalisé, en tenant compte de ses vecteurs individuels, institutionnels et idéologiques, suggère la nécessité de travailler avec le concept de genre comme étant lui-même une formation complexe. Des décennies de militantisme et d'études féministes ont établi le truisme selon lequel le genre est socialement construit.

Ce que l'on remarque moins souvent, c'est que cette construction sociale est permanente, façonnée non seulement par les conditions politiques et économiques, mais aussi par les intérêts matériels et les objectifs politiques d'une série d'acteurs et de forces, nationaux et transnationaux.

Cinq ans après le début de l'occupation Américaine de l'Afghanistan, Daulatzai a noté la vision simpliste et statique du genre dans le cadre conflit en cours et a averti que:

> *«Le mode prédominant d'approche de la souffrance des Afghans, et des femmes afghanes en particulier, a consisté en une compréhension du genre qui est principalement influencée par des impressions statiques de la culture patriarcale afghane et/ou une interprétation particulière de l'Islam, sans tenir compte de la manière dont le genre a été influencé par la violence, la guerre et l'occupation et, par la suite, du travail que la guerre et les forces qui l'accompagnent ont effectué sur les institutions sociales, la structure familiale et les subjectivités individuelles en Afghanistan.»* [24]

Le «système de guerre» n'est pas simplement genré ; il structure le genre lui-même. Détailler ces interactions et leurs conditions politiques, économiques et sociales est une étape nécessaire sur la voie de la paix féministe, à laquelle les quatre études de pays de la WILPF cherchent à contribuer.

---

[21] *Hoffman, D (2011). The War Machines: Young men and violence in Sierra Leone and Liberia. Durham, NC and London, UK: Duke University Press, p38.*
[22] *Ibid. p122.*
[23] *Hoffman, D (2011). p122.*
[24] *Daulatzai A (2006). Acknowledging Afghanistan: Notes and Queries on an Occupation. Cultural Dynamics 18(3): 293-311, p299.*

2.2

MASCULINITÉS MILITARISÉES: APERÇU CONCEPTUEL

2.2

Le concept de «masculinités militarisées» a pris de l'importance ces dernières années, tant dans le milieu universitaire que dans l'activisme, en tant qu'outil analytique, et de plus en plus politique, permettant de donner un sens aux dimensions genrées du militarisme et des conflits armés et aux obstacles genrés à la paix féministe.

Selon la formulation directe d'Eichler, "la masculinité militarisée, à son niveau le plus élémentaire, fait référence à l'affirmation selon laquelle les traits stéréotypés associés à la masculinité peuvent être acquis et prouvés par le service ou l'action militaire"[25]

Pour Theidon, le concept de masculinités militarisées rend compte de la «fusion de certaines pratiques et images de masculinité avec l'utilisation d'armes, l'exercice de la violence et la performance d'une masculinité agressive et souvent misogyne».[26] Comme Eichler le précise, cette fusion n'est pas biologiquement déterminée, mais plutôt construite et maintenue par les normes sociales et les intérêts politiques et économiques qu'elles servent:

> *«L'association des femmes au pacifisme et des hommes au militarisme reste forte malgré les changements dans la composition par genre des militaires au cours du XXe et du début du XXIe siècle. Au cœur de la théorie féministe se trouve l'idée que ces différences perçues entre les genres sont socialement construites plutôt que biologiquement inhérentes.»* [27]

Cette association socialement construite des hommes avec le militarisme se renforce mutuellement. Cockburn souligne que «la masculinité façonne la guerre et la guerre façonne la masculinité».[28] Les normes patriarcales de la masculinité, célébrant la violence, la domination et l'agression, sont au cœur de la guerre et alimentent les conflits armés, comme les universitaires et militantes féministes l'ont clairement indiqué depuis longtemps.[29] Cockburn le dit clairement:

«... les relations patriarcales entre les genres prédisposent nos sociétés à la guerre. Ils sont une force motrice perpétuant la guerre. Ils font partie des causes de la guerre.[30] Hearn souligne que «l'armée est l'une des arènes les plus claires et les plus évidentes du pouvoir social des hommes, de la violence, du meurtre et de la violence et du meurtre potentiels, sous leurs nombreuses formes. C'est un euphémisme de dire que les hommes, le militarisme et l'armée sont historiquement, profondément et manifestement interconnectés.[31] Il poursuit:

> *«La plupart des dépenses et des meurtres sont dirigés et commis par des hommes. Les hommes restent les spécialistes de la violence, des conflits armés et des meurtres, qu'ils soient le fait de l'armée organisée, du terrorisme ou de la violence domestique. Les hommes ont dominé ces actions individuelles et collectives. Dans la guerre et à travers le militarisme, les hommes, individuellement, comme les femmes et les enfants, peuvent souffrir, voire être tués, mais le pouvoir structurel collectif des hommes peut rester intact, voire être renforcé.»* [32]

Pourtant, comme les universitaires et les militants(es) l'ont également observé depuis longtemps, en tant que construction sociale, la militarisation des masculinités nécessite un travail constant de la part des institutions militaires et des élites bellicistes afin de nourrir les masculinités qui normalisent et légitiment les conflits armés.[33]

---

[25] *Eichler, M (2014). Militarized Masculinities in International Relations. The Brown Journal of World Affairs 21(1): 81-93, p81.*
[26] *Theidon, K (2009). Reconstructing Masculinities: The Disarmament, Demobilization, and Reintegration of Former Combatants in Colombia. Human Rights Quarterly 31(1): 1-34, p5, cited in Schöb, M (2021). Militarised Masculinities in Colombia and Approaches to Building Alternative Masculinities for a Feminist Peace. Geneva, Switzerland: WILPF, p1.*
[27] *Eichler, M (2014). p82.*
[28] *Cockburn, C (2007). From Where We Stand: War, Women's Activism and Feminist Analysis. London, UK: Zed Books, p249.*
[29] *Enloe, C (2008). Feminism and war: stopping militarizers, critiquing power. Feminism and War: Confronting US imperialism. RL Riley, CT Mohanty and MB Pratt. London, UK and New York, NY: Zed Books: 258-263. Sjoberg, L (2013). Gendering Global Conflict: Toward a Feminist Theory of War. New York, NY: Columbia University Press.*
[30] *Cockburn, C (2012). Gender Relations as Causal in Militarization and War: A Feminist Standpoint. Making Gender, Making War: violence, military and peacekeeping practices. A Kronsell and E Svedberg. New York, NY and Abingdon, UK: Routledge: 29-46, p29.*
[31] *Hearn, J (2012). Men/Masculinities: War/Militarism – Searching (for) the Obvious Connections? Making Gender, Making War: Violence, Military and Peacekeeping Practices. A Kronsell and E Svedberg. New York, NY and Abingdon, UK: Routledge: 47-63, p47.*
[32] *Ibid. p50.*
[33] *Goldstein, JS (2001). War and Gender: How Gender Shapes the War System and Vice Versa. Cambridge, UK: Cambridge University Press.*

Eichler note que:

> *«Lorsque les chefs d'État et les chefs militaires cherchent à afficher leur force en recourant à la force militaire ou espèrent recruter des citoyens masculins en faisant appel à leur identité masculine, ils s'appuient sur la masculinité militarisée et la reproduisent. Bien que les hommes ne soient pas intrinsèquement militaristes, la masculinité militarisée est au cœur de la perpétuation de la violence dans les relations internationales.»*[34]

La recherche dans les domaines des études féministes sur la paix, des relations internationales féministes et des études militaires critiques met également de plus en plus en évidence la complexité et la multiplicité des liens entre masculinités, militarisation et conflits armés. Tout comme le domaine des études de genre a depuis longtemps reconnu l'importance de pluraliser le terme «masculinités» afin de refléter la diversité des pratiques et des représentations de genre associées aux expressions de la masculinité, il est également reconnu qu'il n'existe pas de «masculinité militarisée» singulière.[35]

Comme Myrttinen et al mettent en garde, de tels récits réducteurs d'une «masculinité militarisée» singulière restent «piégés dans des discours qui tournent soit autour d'arguments essentialistes soulignant la propension «innée» des hommes à la violence, soit se concentrent sur des utilisations simplistes de cadres tels que hégémonique, militaire/militarisé, ou 'hyper'-masculinités."[36] Ils appellent à ce que l'on prête attention à la complexité des expériences genrées des hommes en matière de militarisme et de conflits armés, étant donné que:

> *«Le recours à la violence physique n'est souvent pas considéré par la société comme la marque d'une masculinité respectable ou hégémonique... être membre de l'armée ou d'une institution de type militaire n'est pas nécessairement la manière la plus acceptée ou la plus respectée, et encore moins la plus hégémonique, de être un homme, même dans des situations de conflit... le lien entre les masculinités militaires et la violence est souvent complexe, et parfois contradictoire, plutôt qu'une simple approbation d'un comportement masculin violent».*[37]

Compte tenu de cette complexité, on s'intéresse de plus en plus aux diverses expériences des hommes dans les armées et les conflits armés, qu'il s'agisse des «masculinités contrariées» des hommes incapables de répondre aux attentes de la société en matière de virilité dans les régions touchés par les conflits, ou de l'invisibilité des vulnérabilités des hommes (par exemple à la violence sexuelle) en temps de guerre.

Myrttinen et al mettent également en garde contre les hypothèses hétéronormatives implicites dans une grande partie du discours sur la «masculinité militarisée» ce qui signifie que, «les minorités sexuelles et de genre (MSG) et leurs rôles, leur agence et leurs vulnérabilités dans les périodes de conflit et post-conflit sont souvent totalement absent des discours et des pratiques sur le genre dans la consolidation de la paix»."[38] En effet, comme le suggère Henry, des récits plus complexes sur le genre et le militarisme ont également enquêté sur la militarisation de la féminité, en ce sens que:

> *«La remise en question des définitions étroites de la masculinité militaire a en quelque sorte défié toute tendance à des définitions simplistes ou pathologiques en démontrant que les organisations militaires vénèrent également diverses caractéristiques personnelles traditionnellement associées à la féminité, telles que le sacrifice, la compassion et la coopération».*[39]

Plus récemment, il est de plus en plus reconnu que la recherche sur les masculinités militarisées doit aborder les processus de racialisation, à la fois en termes des relations politiques et économiques néocoloniales qui façonnent les conflits armés contemporains, et d'images racialisées de la guerre et des atrocités militaires qui restent hégémoniques.

---

[34] *Eichler, M (2014). p81.*
[35] *Connell, RW.(1995). Masculinities. Cambridge: Polity Press.*

[36] *Myrttinen, H, L Khattab and J Naujoks (2017). Re-thinking hegemonic masculinities in conflict-affected contexts. Critical Military Studies 3(2): 103-119, p104.*

[37] *Myrttinen, H, L Khattab and J Naujoks (2017). p107.*
[38] *Ibid. p112.*
[39] *Henry, M (2017). Problematizing military masculinity, intersectionality and male vulnerability in feminist critical military studies. Critical Military Studies 3(2): 182-199, p188.*

2.2

Comme le suggère Hoffman, les représentations et les recherches sur les conflits armés dans les pays du Sud sont souvent implicitement, et parfois explicitement, racialisées, car

> *«quoi que l'on puisse dire ou écrire dans le but d'humaniser les jeunes hommes combattants des milices en Afrique, l'image visuelle de corps masculin noirs avec des armes porte un bagage diabolisant qui, pour de nombreux spectateurs, peut être inévitable.»*[40]

Ce point est repris par Combier et Genatio dans leur analyse documentaire pour accompagner l'étude de WILPF en RDC.

Comme elles le suggèrent, toute enquête sur la masculinité militarisée doit tenir compte d'un «contexte plus large où les stéréotypes racistes sur la RDC et sur la violence des hommes congolais ont une influence sur la présentation des faits».[41]

Ces complexités constituent à la fois la prémisse et la substance des conclusions des quatre études de recherche entreprises par le personnel de WILPF en Afghanistan, au Cameroun, en Colombie et en République Démocratique du Congo (RDC), sur lesquelles porte maintenant ce rapport.

---

[40] *Hoffman, D (2011). pxx.*

[41] *Combier, SL et D Genatio (2022). p11. [Version française]*

03

GUERRE, CULTURE ET MASCULINITÉS VIOLENTES

3.1

THÈMES DE DOMINATION ET DE PROTECTION

Un thème commun émergeant des quatre études de pays est l'importance des «masculinités violentes» dans la motivation de l'implication des hommes dans les conflits armés et dans la normalisation des conflits armés eux-mêmes.

Bien qu'avec des spécificités nationales, chacune des quatre études a identifié le problème des normes de genre assimilant l'expression de la masculinité à l'utilisation de la violence, et célébrant le guerrier masculin comme une incarnation culturellement valorisée de la masculinité. En RDC, l'étude menée par WILPF RDC a constaté que:

> *«Les normes de genre construites par la société associent la masculinité au pouvoir, à la violence et au contrôle, et jouent un rôle important dans les conflits et l'insécurité. Les hommes doivent être durs, et sont censés être nés avec des pouvoirs naturels pour dominer et protéger les autres, princi-palement les femmes et les enfants. Les rôles stéréotypés de genre prévalent en RDC, où l'homme est en effet supposé être le patron, le pourvoyeur et le protecteur de la famille; ce qui lui confère donc une position et un pouvoir privilégiés par rapport à sa femme et ses enfants.»* [42]

Plusieurs problèmes sont mis en évidence ici. L'accent mis sur les «pouvoirs naturels» indique l'influence des constructions binaires du genre, qui postulent une différence innée entre l'agres-sivité et la volonté de domination «naturelles» des hommes et la passivité et la subordination «naturelles» des femmes. Comme l'a insisté un responsable du gouvernement local de la région de l'Est du Cameroun," «les masculinités sont causées par la volonté de domination des hommes, un complexe basé sur la culture puisque nous grandissons tous dans un moule qui les façonne d'une certaine manière».[43]

À son tour, cela favorise une conception des rôles de genre dans lequel il est de la responsabilité des hommes de protéger «leurs» femmes et leurs enfants.

Dans ce cadre binaire du genre, il est à la fois naturel et normal que les hommes soient impliqués dans un conflit armé, à la fois parce qu'ils sont par «nature» plus enclins à recourir à la violence, et parce qu'il est de leur devoir de protéger les «faibles» de ceux qui les menacent.

---

[42] *WILPF RDC (2022). p.11. [Version française]*
[43] *WILPF Cameroun (2022). p28. [Version française]*

3.1

Ce cadre était très apparent dans les résultats de l'étude menée par WILPF Afghanistan. Tout en mettant en garde contre la nécessité d'éviter les généralisations simplistes, l'étude note néanmoins le rôle joué par les codes d'honneur pachtounes, ou Pashtunwali, dans l'alimentation à la fois du militarisme et des conflits armés.

Bien qu'il s'agisse d'un ensemble extrêmement diversifié de codes et de pratiques, le Pashtunwali établit des limites et des prescriptions sur le comportement moral et éthique des hommes et des femmes en proscrivant les manières correctes d'être un homme et une femme. Au cœur de ces prescriptions se trouve la conviction que l'honneur d'un homme est étroitement lié à la protection de la terre, de la famille et de la communauté.

Comme le note l'étude:

> *«Le Pachtounwali et l'honneur jouent ainsi un rôle important dans l'idéologie djihadiste des talibans. Comme la protection de la famille et de la terre, ainsi que la vengeance, figurent au centre du code des Pashtunwali, le suicide et le martyre, s'ils sont perpétrés contre les occupants, peuvent être une grande source d'honneur, et donc une source de masculinité.»*[44]

[44] *WILPF Afghanistan (2021).*

3.2

LES ARMES À FEU COMME OUTIL ET SIGNE DE MASCULINITÉ

Dans ce cadre, les armes à feu deviennent un marqueur important de la masculinité, à la fois comme outil pour l'exercice de la protection et comme signe de l'adhésion des hommes à l'idéal guerrier masculin.

Comme l'a révélé l'étude WILPF Afghanistan, "dans la pratique rituelle pachtoune, de nombreux jeunes hommes reçoivent des armes lors de rites de passage à l'âge adulte, associant le code Pashtunwali non seulement à l'honneur, à la violence et à la protection, mais aussi au port d'armes".[45] En outre, la situation de «guerre en série» évoquée précédemment signifie que les armes sont largement disponibles, «en raison de la prolifération des armes liées au conflit, et l'absence de contrôles adéquats sur les armes a contribué à la militarisation d'un pays en guerre et a donc contribué à la violence contre les civils(es)».[46]

Les entretiens avec le personnel militaire, menés par WILPF Cameroun pour leur étude, rendent explicite ce lien entre les armes et la masculinité.

Comme l'a dit un répondant, posséder une arme à feu «nous fait nous sentir plus comme un homme, parce que c'est nous qui devons sé-curiser la nation, c'est notre responsabilité».[47] De même, l'étude WILPF RDC a révélé que «Les hommes dans l'armée soulignent le rôle de «contrôle, respect et honneur» du militaire, un patriote qui défend sa population, qui est le patron de sa famille et qui est supérieur à sa femme.»[48]

L'arme en tant que marqueur de la masculinité dominante est significative, dans la mesure où les "motivations pour rejoindre l'armée ont été expliquées comme le désir d'honneur et de respect à travers le statut militaire et une arme qui donne pouvoir et contrôle".[49]

En Colombie, l'étude de WILPF Colombie, connue sous son acronyme espagnol LIMPAL, souligne à quel point l'utilisation d'armes à feu est devenue un moyen de remplir et de communiquer le rôle masculin de protecteur, signalant qu'il "est également courant de voir des adultes acheter des armes avec l'intention de protéger ce qui «est à eux», que ce soit leur propriété privée ou même pour protéger leurs sœurs, mères, compagnes et filles».[50]

---

[45] *Ibid.*
[46] *Ibid.*
[47] *WILPF Cameroon (2022). p52.*
[48] *WILPF RDC (2022). p29. [Version française]*
[49] *Ibid. p29. [Version française]*
[50] *LIMPAL Colombie (2022). p33.*

3.2

De cette façon, «les rôles de genre et la hiérarchisation mise en place par la militarisation sont également solidifiés et perçus comme «vrais», les femmes étant placées dans le maillon le plus faible et le plus bas de la hiérarchie sociale».[51]

Une littérature de recherche plus large fait écho à ces conclusions, notamment dans cet article produit en 2022 par WILPF pour le Gender Equality Network for Small Arms Control (GENSAC):

«Les armes à feu sont souvent liées à des notions de 'virilité', ainsi qu'à des activités considérées comme 'viriles' comme la chasse, la guerre ou même la criminalité violente. Ces notions sont ancrées dans les attentes des hommes d'être des pourvoyeurs, des protecteurs de leurs communautés et parfois des agents violents du changement. Les liens réels et symboliques étroits entre les masculinités et les armes légères sont reproduits dans la culture populaire et sont également renforcés par les fabricants d'armes, presque toujours détenus et dirigés par des hommes.»[52]

[51] *Ibid. p33.*
[52] *Schöb, M and H Myrttinen (2022). Men and Masculinities in Gender Responsive Small Arms Control. Issue Brief 2: Gender Equality Network for Small Arms Control (GENSAC). p6.*

3.3

LA SOCIALISATION MASCULINE AU MILITARISME

Les études de recherche montrent clairement à quel moment commence cette socialisation des garçons dans des normes masculinisées d'agression, de domination et de protection, et la manière dont ces normes normalisent à la fois le militarisme et les conflits armés.

En Colombie, des groupes de discussion avec des membres de la communauté dans des zones touchées par le conflit ont rapporté que «particulièrement dans leur enfance, les jeux qui leur étaient enseignés étaient fortement marqués par des directives militaristes»,[53] et que «les récits glorifiant les soldats étaient enseignés à l'école».[54] Dans un groupe de discussion avec des étudiants de l'Université de Carthagène discutant des influences de l'enfance, «différentes caractéristiques du processus de militarisation ont été identifiées, comme, par exemple, l'utilisation de jouets de guerre» et que:

> *«dans leur enfance, il était courant de voir des garçons habillés en policiers ou en soldats, et le groupe a assimilé ce fait à une formation civique-militariste, puisque c'est à travers ces éléments que l'État a pu approcher la population civile pour faire appel au militarisme, avec diverses stratégies axées également sur les enfants».*[55]

Peut-être plus fondamentalement, «il a été identifié que la famille est le noyau de base de la militarisation» dans la mesure où «au sein du système familial, les hiérarchies qui existent également dans le militarisme sont reproduites».[56] Les jeunes hommes et femmes de ce groupe de discussion:

> *«ont identifié que les mêmes structures que l'on trouve dans l'armée, où le principe directeur est l'obéissance et la discipline, se retrouvent à l'école et dans la famille, pour finalement se reproduire en général dans la société civile, où cette figure d'autorité n'est plus le directeur d'école ou le père de famille, mais le militaire ou le policier».*[57]

Les études révèlent également à quel point les organisations militaires sont elles-mêmes des agents de socialisation masculine.

---

[53] *LIMPAL Colombie (2022). p28.*
[54] *Ibid. p29.*
[55] *Ibid. p31.*
[56] *Ibid. p33.*
[57] *Ibid. p33.*

3.3

En RDC, les ex-combattants de l'armée et des groupes ar-més non étatiques interrogés dans le cadre de l'étude ont passé la majeure partie de leur vie dans un environnement militarisé, puisqu'un certains nombre se sont engagés «à un très jeune âge et qu'ils ont été impliqués dans plusieurs conflits armés au cours des dernières décennie».[58]

Le service militaire obligatoire en Colombie continue d'inculquer des normes patriarcales de do-mination masculine et de subordination féminine à 45 000 à 60 000 jeunes chaque année, "ce qui explique que nombre de ces jeunes hommes finissent par normaliser la violence basée sur le genre, en partant du principe que les femmes avec lesquelles ils interagissent sont là pour satis-faire leurs désirs d'homme-soldat». [59]

La condition de guerre en série évoquée précédemment conditionne également les jeunes dès leur plus jeune âge à accepter la présence et les pratiques quotidiennes des soldats dans leurs communautés comme étant un mode de vie normal et un mode normalisé de relations sociales.

Cela a «amené des générations entières de garçons et de filles à grandir en considérant l'armée ou un groupe armé comme le seul référent de l'autorité, de la masculinité et du pouvoir».[60]

Cette modélisation militariste du pouvoir et de l'autorité peut être très littérale. Les groupes de discussion convoqués par l'étude LIMPAL en Colombie ont rapporté que:

> *«Les enfants ont grandi en reproduisant différentes caractéristiques qu'ils voyaient chez les soldats de leur quartier: leur façon de marcher, le traitement qu'ils avaient entre leurs camarades soldats, le traitement qu'ils avaient avec les gens qui vivaient dans le quartier qu'ils patrouillaient et leurs gestes particuliers, qui, pour les enfants, respirait l'autorité et le pouvoir».*[61]

[58] *WILPF RDC (2022). p.21. [Version française]*
[59] *LIMPAL Colombie (2022). p7.*

[60] *Ibid. p40.*
[61] *Ibid. p28.*

3.4

COMPLEXITÉS DU GENRE: NORMES ET PRATIQUES

Les théories influentes sur le genre soulignent que les normes de genre, par exemple celles qui assimilent la masculinité à la domination et à l'agression, ne se contentent pas de précéder et de produire un comportement.[62]

Au contraire, ces normes sont elles-mêmes produites par les pratiques quotidiennes des individus et des institutions; elles existent dans et par la pratique, et ne lui sont pas antérieures. Les études de WILPF et les recherches connexes révèlent une complexité des pratiques de genre qui suggère une diversité de masculinités, à la fois comportementales et représentationnelles. Ceci, à son tour, suggère que l'hégémonie des normes militarisées de la masculinité n'est jamais totale, mais toujours vulnérable à d'autres façons de faire et d'imaginer la masculinité, qui peuvent être exploitées dans le travail pour la paix féministe.

En Afghanistan, le code d'honneur des Pashtunwali célèbre non seulement le rôle masculin de protecteur, qui a été identifié comme alimentant les conflits armés, mais met également l'accent sur l'hospitalité et accorde une grande attention à la gestion non violente des conflits.[63] En effet, Yousef et d'autres chercheurs(euses) notent que la conception étroite du Pashtunwali comme intrinsèquement violent est une construction coloniale.[64] Comme Johnson l'explique clairement dans son récit détaillé du discours colonial sur «une 'façon de faire la guerre' Afghane simpliste», «l'idée que, dans la société pachtoune, il y avait des querelles endémiques et mortelles était, en fait, le résultat d'arrangements fonciers spécifiques mis en œuvre par les Britanniques, qui ont conduit à un pic particulier de troubles internes». [65] Des recherches approfondies révèlent également la nature situationnelle de la pratique du genre. Les entretiens ethnographiques de Chiovenda avec un groupe d'informateurs masculins pachtounes en Afghanistan ont révélé des différences distinctes entre leur représentation publique de la masculinité traditionnellement dominante et leur vie privée.

Chiovenda met en garde contre le fait que "nous devons éviter de confondre les idiomes culturels avec la vision subjective qu'en fait chaque individu" [66] notant qu'une «interprétation des

---

[62] *Butler, J (1990). Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity. Abingdon and New York: Routledge.*
[63] *WILPF Afghanistan (2021).*
[64] *Yousaf, F (2019). Pakistan's "Tribal" Pashtuns, Their "Violent" Representation, and the Pashtun Tahafuz Movement. SAGE Open 9(1).*
[65] *Johnson, R (2014). The Afghan Way of War – Culture and Pragmatism: A Critical History. Hurst & Company: London, UK, p32.*
[66] *Chiovenda, A (2018). Shaping a "Different" Masculinity: Subjectivity, Agency, and Cultural Idioms among Afghan Pashtun Men. Reconceiving Muslim Men: Love and Marriage, Family and Care in Precarious Times. MC Inhorn and N Naguib. New York, NY: Berghahn Books: 63-84, p65.*

relations entre les genres fondée sur l'équité, le respect et, en définitive, l'amour, se dégage fortement des propos de ces hommes».[67]

Les «idiomes culturels» dominants de la masculinité sont souvent plus complexes que ne le suggèrent les descriptions réductrices des masculinités militarisées. Les études WILPF révèlent une partie de cette complexité. Dans sa discussion de groupe avec des chefs(effes) religieux(ses) et traditionnels(elles) (54 hommes, deux femmes) au Cameroun, l'étude a révélé que les participants(es) considéraient l'utilisation de la violence pour régler les différends familiaux/communautaires comme inacceptable et illégitime. Loin que la violence soit une expression «naturelle» de la masculinité pour maintenir la domination masculine, les chefs(effes) communautaires ne croyaient pas:

> *«que l'usage de la violence renforce le pouvoir et l'autorité de la personne qui l'exerce. Au lieu de cela, pour eux, les moyens à utiliser pour maintenir la paix sont le dialogue, les réunions hebdomadaires pour résoudre les conflits, l'isolement voire le bannissement de ceux qui commettent des actes illégaux, la collaboration avec les autorités locales, la prière et la sensibilisation.»* [68]

Dans le même ordre d'idées, l'étude de WILPF RDC, dans ses entretiens avec des ex-combattants de groupes armés étatiques et non étatiques, a constaté que ces hommes «mettent l'accent sur la discipline, l'ordre et la justice comme caractéristiques d'un bon soldat et condamnent la violence, l'indiscipline, l'agression et l'abus de pouvoir."[69] Comme le rapporte l'étude, "en d'autres termes, les versions militarisées des masculinités – promouvant la violence et les abus de pouvoir – ne sont pas considérées comme positives, mais les personnes interrogées pensent que les hommes sont vulnérables lorsqu'ils sont poussés à recourir à la violence".[70]

Il y a ici une disjonction entre ces récits d'une masculinité ordonnée et disciplinée qui rejette la violence et l'agression, dans des contextes de conflit armé dans les quatre pays qui ont connu des actes de violence horribles persistants et omniprésents. Comme indiqué ci-dessus, les personnes interrogées en RDC ont souligné que le recours des hommes à la violence était le résultat d'une pression, souvent liée au rôle masculin de protecteur évoqué précédemment. Cela a été rendu explicite dans l'étude Camerounaise:

> *«Alors que certains hommes décident de ne pas s'engager dans la violence, beaucoup se sentent contraints par la société à devenir violents, en raison des normes de genre les représentant puissants et censés défendre leur communauté ou leur groupe social en cas d'agression.»* [71]

À partir de son étude en Colombie, LIMPAL articule différemment cette disjonction, comme une dualité masculine, dans laquelle la «masculinité socialement acceptée» opère en tandem avec une violence effrénée. Considérée comme une exception, cette violence «désordonnée» est paradoxalement sanctionnée par la norme de la masculinité «ordonnée». Comme le dit LIMPAL, cette double expression «dans laquelle de nombreux hommes liés à diverses expressions du militarisme et de la militarisation (soldats, policiers, guérillas, paramilitaires, membres de gangs, agents de sécurité privés, escortes, etc.) construisent une masculinité «socialement acceptée» sert à:

> *«Reproduire divers mythes masculins tels que le père pourvoyeur, responsable, sexuellement actif et exemplaire, tout en opérant dans une masculinité alternative (cachée dans certains cas) associée à de multiples pratiques de violence qui émergent dans des circonstances diverses, qui peuvent changer selon au groupe armé auquel on appartient et la fonction ou la hiérarchie qu'on y occupe»*[72]

[67] Chiovenda, A (2018). p66.
[68] WILPF Cameroun (2022). p40. [Version française].
[69] WILPF RDC (2022). p31. [Version française]
[70] Ibid. p35. [Version française]
[71] WILPF Cameroun (2022). p26. [Version française]
[72] LIMPAL Colombie (2022). p7.

3.4

Ce constat fait écho aux travaux universitaires sur le «paradoxe de la retenue». À travers des études de cas sur le leadership autoritaire en Russie, aux Philippines et en Ouganda, Tapscott note la manière dont ces dirigeants déploient le récit de l'homme protecteur, dont la violence excessive est sanctionnée, paradoxalement, par son autorité à faire preuve de retenue et à adopter une attitude protectrice, prétendument bienveillante et paternaliste. Ainsi, Tapscott:

«Redéfinit l'utilité conceptuelle des masculinités militarisées, en montrant que les tensions inhérentes au concept entre discipline ordonnée et violence irresponsable produisent et projettent un pouvoir autoritaire, donnant aux masculinités militarisées une puissance particulière en tant que mode de discipline sociale dans ces contextes».[73]

Le fait que les masculinités militarisées fonctionnent comme une forme de discipline sociale, et les intérêts politiques et économiques servis par cette opération, est un thème important émergeant des études de WILPF, qui sera discuté plus en détail dans les sections suivantes de ce rapport.

[73] *Tapscott, R (2020). Militarized masculinity and the paradox of restraint: mechanisms of social control under modern authoritarianism. International affairs (London) 96(6): 1565-1584, p1565.*

3.5

MILITARISME ET BINARITÉ DE GENRE HÉTÉRONORMATIF

Aussi complexe que puisse être l'expression des hommes de diverses masculinités, il n'en reste pas moins vrai, dans les quatre pays étudiés, que ces masculinités sont sous-tendues à la fois par un idiome binaire de domination masculine et de subordination féminine, et par de réelles iné-galités de pouvoir politique et économique auxquelles sont confrontées les femmes.

Comme le rapporte l'étude Camerounaise, "nos recherches indiquent également que la domination des hommes dans ces communautés est considérée comme normale par les femmes et les hommes",[74] liées aux «pratiques patriarcales et traditionnelles qui favorisent l'exclusion systématique des femmes des instances décisionnelles, et la discrimination à l'égard des femmes et des filles qui se perpétue depuis des décennies, de génération en génération».[75] Des résultats similaires sont rapportés par les autres études de WILPF, et soutenus par d'autres recherches d'enquêtes sociales sur les attitudes de genre. Les résultats de l'Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des genres (IMAGES), menée au Nord-Kivu en RDC, révèlent que le soutien aux normes traditionnelles de genre, y compris la domination masculine, est élevé tant chez les hommes que chez les femmes.[76] Une enquête similaire en Afghanistan a révélé qu'un «grand nombre d'hommes, et certaines femmes, défendent des idées rigides sur les rôles de genre, la violence, la vie publique des femmes et la masculinité», avec «72 % des femmes interrogées qui ont convenu qu' «une femme mariée devrait avoir les mêmes droits de travailler à l'extérieur de la maison que son mari contre seulement 15 pour cent des hommes».[77]

En Colombie, l'étude de LIMPAL met en lumière les mécanismes psychosociaux par lesquels cet idiome binaire de domination masculine et de subordination féminine devient «sens commun», c'est-à-dire hégémonique, dans les relations de genre. Comme l'a révélé l'étude, "dès l'enfance, les aspects de la "virilité" commencent à être mis en évidence pour s'assurer que

---

[74] *WILPF Cameroun (2022). p28. [Version française]*

[75] *Ibid. p28. [Version française]*

[76] *Slegh, H, G Barker, B Ruratotoye and T Shand (2012). Gender Relations, Sexual Violence and the Effects of Conflict on Women and Men in North Kivu, Eastern Democratic Republic of Congo: Preliminary Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES). Cape Town, South Africa and Washington DC: Sonke Gender Justice Network and Promundo-US.*

[77] *Gereš, N, B Heilman, SI Hashimi, R Kakar, M Kelberg, L Hakobyan, S El Feki and G Barker (2018). Reflections on Gender, Patriarchy, and Peace: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES) in Afghanistan. Washington, DC: Promundo-US, UN Women and Global Affairs Canada.*

les garçons sont virils et qu'ils s'éloignent ou rejettent toute forme d'expression de la féminité, car celle-ci est perçue comme inférieure et faible".[78]

La clé de ce rejet de la féminité est l'insistance pour que les garçons et les hommes suppriment toute expression émotionnelle indiquant une vulnérabilité, ce que LIMPAL relie directement à l'inculcation de masculinités militarisées:

> *«L'un des aspects clés de la construction des masculinités militarisées est la consigne donnée aux hommes concernant leurs émotions: celles-ci doivent être omises et réprimées à tout prix. Cet aspect a été reconnu dans le groupe de discussion comme fondamental, car en ne disposant pas d'outils et de moyens sains pour gérer les émotions, il est très probable, ont dit les jeunes, que l'émotivité soit traitée par la violence et l'hostilité envers les autres.»* [79]

Des recherches au Cameroun suggèrent que cette répression émotionnelle au cœur des masculinités patriarcales sert à perpétuer les conflits armés, en partie en rendant plus difficile de parler des coûts des conflits pour les hommes. L'étude de Brun de 2022 publiée par GENCAP, NORCAP et WILPF sur les vulnérabilités et les besoins des adolescents et des hommes pris dans les combats au Cameroun, a révélé que «l'attente sociale de devoir jouer les durs face à la violence est, selon plusieurs informateurs, un obstacle supplémentaire empêchant les hommes et les garçons de signaler facilement les violations qui leur sont infligées».[80] Cette répression émotionnelle est également associée à une consommation accrue de substances comme mécanisme d'adaptation, dont les effets anesthésiants peuvent également contribuer à la perpétration de violences par les hommes. Comme le rapporte Brun:

> *«La société Camerounaise impose traditionnellement des attentes rigides aux hommes, comme montrer sa force et cacher ses sentiments. En raison de l'opinion dominante selon laquelle être un «vrai homme» signifie être dur et ne pas montrer sa peur ou sa tristesse, les émotions peuvent rester 'enfermées'. Consommer des drogues, fumer et boire de l'alcool sont, pour certains adolescents et hommes, le moyen le plus simple d'endormir la douleur et de gérer ces émotions non reconnues.»* [81]

S'attaquer à une telle suppression émotionnelle a été une stratégie importante dans le travail avec les hommes pour la paix féministe en RDC.

Le Living Peace Institute (LPI) a mis en place avec succès une méthodologie de groupe de soutien psychosocial communautaire avec des ex-combattants. Comme le rapporte l'étude de la RDC:

> *«Dans ce programme, ils ont appris à gérer le stress et les souvenirs traumatiques en adoptant des stratégies d'adaptation respectueuses du genre et non violentes. Ils ont appris à reconnaître leurs propres réactions au stress et aux traumatismes et ont été encouragés à adopter un comportement non violent et positif face aux problèmes.»* [82]

Outre la répression émotionnelle, les études de WILPF soulignent également la restriction de l'expression du genre et de l'orientation sexuelle comme un mécanisme supplémentaire pour maintenir les masculinités patriarcales, et leurs liens avec le militarisme. En Afghanistan, l'étude de WILPF note l'utilisation des codes d'honneur pachtounes "pour formuler un nouvel ethno-nationalisme en Afghanistan, qui réifie les idéaux normatifs des pashtunwali et se définit par l'indépendance nationale et la résistance aux puissances extérieures". À son tour, cette formulation "a fait de l'État Afghan une entité intrinsèquement féminine et a défini la masculinité Afghane comme étant intrinsèquement

[78] *LIMPAL Colombie (2022). p38.*
[79] *Ibid.*
[80] *Brun, D (2022). A more generous embrace: Why addressing the needs of adolescent boys and men is essential to an effective humanitarian response in Cameroon's North West and South West. Oslo, Norway: Norwegian Refugee Council, p13.*
[81] *Brun, D (2022). p19.*
[82] *WILPF RDC (2022). p21. [Version française]*

hétérosexuelle, par opposition à une compréhension antérieure plus fluide de la sexualité masculine".[83]

Des décennies d'analyse féministe ont mis en évidence les liens entre le patriarcat et l'hétérosexualité, soulignant que la binarité de genre de la domination masculine et de la subordination féminine est hétéronormatif ; le contrôle des hommes sur la sexualité des femmes reste un mécanisme essentiel pour exercer et reproduire cette domination. L'homosexualité, ainsi que les identités et les expressions de genre non normatives, menacent ce genre binaire hétéronormatif. Les opérations de maintien de l'ordre et de punition des genres et des sexualités non normatifs ont longtemps été au cœur de la préservation des masculinités patriarcales. Il n'est donc pas surprenant que l'armée, en tant que lieu d'expression accrue de ces masculinités, ait également été un site d'anxiété accrue à propos des genres et des sexualités non normatifs, même dans les sociétés où des progrès significatifs ont été réalisés en matière de droits LGBTIQ+.[84] L'étude de WILPF/LIMPAL en Colombie a révélé que "les masculinités sont militarisées et priorisées au détriment d'autres expressions de genre diverses qui sont rejetées et supprimées".[85]

Les participants aux groupes de discussion «ont identifié que les dissidences sexuelles et de genre sont marginalisées afin de glorifier la figure hyper-masculine et hyper-virile du devoir-être de l'homme dans une société militarisée», soulignant que ce «type de hiérarchisation, qui, en plus d'être tacitement accepté par la culture, est également présent dans toutes les sphères de la vie sociale, invite à la violence comme méthode pour discipliner des corps divers sous les mêmes normes de masculinités cis, hétérosexuelles et militarisées».[86]

L'hétérosexualité obligatoire imprègne les institutions militaires et les cultures militaristes dans des sociétés par ailleurs très différentes, qu'il s'agisse des rituels de bizutage sexualisés pour les nouvelles recrues, du harcèlement et des abus sexuels généralisés auxquels sont confron-tées les femmes militaires, en passant par la sexualisation des armes et le conflit armé lui-même. Les conclusions des études de WILPF mettent en évidence la manière dont la psychologie du droit sexuel masculin, longtemps associée à l'expression et à l'application de relations sociales patriarcales, est renforcée par les armes en temps de guerre. L'étude Camerounaise a constaté que "la place donnée aux femmes par la société est d'être à la disposition des hommes pour satisfaire leurs besoins sexuels, besoins qu'ils utilisent pour justifier les VBG dans les conflits".[87]

En RDC, les répondants à l'étude WILPF ont confirmé que «le pouvoir sexuel rend l'homme atti-rant pour les femmes et lui donne le pouvoir de rivaliser avec d'autres hommes, et également pour s'assurer qu'il garde le contrôle sur sa propre femme.», [88] et a noté que les conflits armés peuvent à la fois amplifier et menacer le sentiment de puissance sexuelle des hommes. Dans le même ordre d'idées, l'étude de WILPF RDC rapporte que «La perception de la sexualité des hommes comme un pouvoir permettant de rivaliser avec les autres et de les contrôler alimente en effet des comportements sexuels destructeurs, dont la violence sexuelle» et que cette «violence sexuelle est souvent utilisée comme une arme pour défendre des identités masculines blessées, pour se venger d'autres hommes qui ont pris leurs femmes, pour prouver et afficher le pouvoir masculin».[89]

[83] *WILPF Afghanistan (2021).*
[84] *Belkin, A (2013). The Politics of Paranoia. Journal of Homosexuality 60(2-3): 214-218.*
[85] *LIMPAL Colombie (2022). p39.*
[86] *Ibid.*
[87] *WILPF Cameroun (2022). p50. [Version française]*
[88] *WILPF RDC (2022). p27. [Version française]*
[89] *WILPF RDC (2022). p28. [Version française]*

3.6

DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE À L'ÉCONOMIE POLITIQUE

L'utilisation par les hommes de la violence basée sur le genre, et en particulier de la violence sexuelle, contre les femmes et les filles en temps de guerre continue d'être considérée, dans une grande partie de la politique et de la littérature grise, comme emblématique de la psychologie des masculinités violentes à la fois exacerbées et déployées dans les conflits armés.

Comme le note l'étude de WILPF RDC, «l'instrumentalisation de la socialisation masculine, comme étant dure, dominante, agressive et courageuse, rend les hommes aptes à partir en guerre et à adopter les caractéristiques des masculinités militarisées», et en tant que soldats, les hommes «ont accès à des uniformes et des armes qui leur confèrent le pouvoir de dominer et d'intimider. Ainsi ils se sentent donc autorisés, voire encouragés, à recourir à la violence».[90] Cette autorisation signale que «les abus de pouvoir et la violence commis par les hommes, y compris le viol et la violence sexuelle, entre autres formes de violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG), sont des manifestations de masculinités militarisées».[91]

Les quatre études font référence aux preuves d'un recours généralisé à la violence basée sur le genre par les hommes pendant les conflits armés. Les répondants inter-rogés dans le cadre de l'étude WILPF au Cameroun ont rapporté que «les violences basées sur le genre (viols, agressions sexuelles, violences physiques et psychologiques, ma-riages forcés, déni d'opportunités et de ressources), l'exploitation et les abus sexuels vécus au quotidien qui n'offensent plus grand monde».[92]

Le fait que la violence basée sur le genre (VBG) soit à la fois répandue et acceptée est attribué à la fois aux normes patriarcales sous-jacentes qui sanctionnent la violence en tant qu'expression légitime de la masculinité et du contrôle des hommes sur les femmes, et aux effets des conflits armés prolongés qui ont normalisé le recours à la violence. En Afghanistan, l'étude de WILPF rapporte que «la VBG est également ali-mentée par la persistance plus générale de la violence au sein de la société, son rôle inhérent dans la résolution des conflits après quatre décennies de guerre, et son rôle central dans la construction de la masculinité»[93]

[90] *Ibid. p11. [Version française]*
[91] *Ibid. p9*

[92] *WILPF Cameroun (2022). p30. [Version française]*
[93] *WILPF Afghanistan (2021).*

3.6

La VBG persistante et normalisée est également instrumentalisée à des fins militaires. L'analyse documentaire commandée à l'appui de l'étude de LIMPAL en Colombie rapporte que «les quelques enquêtes disponibles montrent des taux élevés de violence sexuelle en Colombie, en particulier dans les zones touchées par le conflit», soulignant que «la violence sexuelle et basée sur le genre fait partie du langage codifié de la guerre elle-même» en raison «de la signification genrée qu'elle véhicule et des hiérarchies de pouvoir qu'elle peut ainsi installer et renforcer».[94] Le rapport délimite les multiples utilisations de la VBG en tant qu' arme de guerre", allant de "mécanisme de nettoyage social" à un "contrôle et domination" en passant par la démonstration de "pouvoir sur les civils(es) et les collaborateurs(trices) présumés de groupes rivaux" ; en outre, «de telles pratiques ont une tradition de longue date dans l'histoire de la guerre en Colombie»[95]

L'étude de la RDC est tout aussi claire que «la violence sexuelle et basée sur le genre a été largement et systématiquement utilisée comme arme de guerre en RDC»[96] Cependant, l'étude de la RDC met également en garde contre une lecture de la «violence sexuelle liée aux conflits» comme étant simplement stratégique et instrumentale.

Elle note des recherches menées auprès de combattants en RDC, qui ont révélé que la violence sexuelle pouvait plus souvent être interprétée comme le résultat d'un effondrement plutôt que comme l'exercice du commandement militaire, et était considérée par de nombreux hommes soldats comme le résultat d'une «masculinité ratée» plutôt qu'une masculinité épanouie.[97] L'accent mis sur le «viol comme arme de guerre» dans une grande partie de la littérature politique sur les liens entre la VBG, le militarisme et les masculinités a également été critiqué pour avoir exceptionnel certaines formes et incidents de violence sexuelle et négligé le continuum plus large de la violence des hommes auxquelles les femmes, les filles et les minorités sexuelles et de genre sont confrontées avant, pendant et après un conflit armé.[98]

Sa négligence des expériences des hommes en matière de violences sexuelles perpétrées par d'autres hommes pendant la guerre a également été notée, un point sur lequel nous reviendrons plus loin dans ce rapport. L'économie politique plus large du genre, de la violence et de la guerre est également négligée dans une grande partie de la littérature politique sur la violence sexuelle liée aux conflits.

Se concentrer sur cette violence en tant qu'expression militarisée et normalisation des normes sous-jacentes des masculinités violentes ne tient pas suffisamment compte des fonctions politiques et économiques de cette violence.

Sur la base de ses propres recherches sur les violences sexuelles pendant le conflit armé en RDC, Meger souligne que ces violences ne doivent pas seulement être comprises «comme une forme de violence interpersonnelle, motivée par des motivations individuelles, qui sert à reconstituer l'identité masculine» ; de même, «elle fonctionne comme une forme de violence politique, motivée par des inégalités structurelles, et la volonté de subvertir ou de contester les hiérarchies intercommunautaires» et «comme un rouage de l'économie politique mondiale»,[99] créant les conditions de crise communautaire qui facilitent «l'exploitation des ressources naturelles et l'accumulation pour ceux qui font partie des industries respectives de l'exploitation de cette ressource».[100]

En ce sens, il est utile de concevoir l'utilisation de la violence sexuelle par les hommes en temps de guerre non seulement en termes de formation ou de crise de l'identité masculine, comme c'est si souvent le cas dans les discussions sur les

---

[94] *Schöb, M (2021). p10.*
[95] *Ibid. p11.*
[96] *WILPF RDC (2022). p9. [Version française]*

[97] *Eriksson Baaz, M and M Stern (2017). Knowing Masculinities in Armed Conflict?: Reflections from Research in the Democratic Republic of Congo. The Oxford Handbook of Gender and Conflict. F Ní Aoláin, N Cahn, DF Haynes and N Valji. Oxford, UK: Oxford University Press: 532-545.*

[98] *Gray, H (2019). The "war"/"not-war" divide: Domestic Violence in the Preventing Sexual Violence Initiative. The British Journal of Politics and International Relations 21(1): 189-206.*
[99] *Meger, S (2015). Toward a Feminist Political Economy of Wartime Sexual Violence: The Case of the Democratic Republic of Congo. International Feminist Journal of Politics 17(3): 416-434. p418.*
[100] *Ibid. p427.*

masculinités violentes ou ratées, ni simplement comme une arme disponible pour le déploiement, mais aussi comme une forme de travail qui est mis au service du contrôle politique et de l'exploitation économique. Comme le recommande Meger:

> *«Alors que la responsabilité individuelle pour ces crimes ne doit pas être niée, la nature généralisée de la violence sexuelle et basée sur le genre et les modèles observés dans sa fonction montrent la nature collective et instrumentale qu'elle joue dans ce conflit, utilisée pour punir, intimider et subjuguer les populations et faire respecter la conformité, ou, plus souvent, pour déplacer de force les civils(es) vivant dans la région.»* [101]

Aborder cette violence non seulement en termes d'identité masculine mais aussi de travail masculinisé, élargit le champ de la réponse, en attirant l'attention sur les forces et les élites qui bénéficient d'un tel travail violent. Dans l'ethnographie de Hoffman sur les jeunes hommes pris dans le conflit armé qui a englouti le Libéria et la Sierra Leone de 1991 à 2001, leur capacité à la violence, comme leur capacité à travailler dans les mines de diamants ou à tenir des barrages routiers, est essentiellement une marchandise échangeable:

> *«La violence elle-même entre dans les réseaux de circulation et d'échange. Selon la logique de production de surplus du capital, elle devient interchangeable avec les diamants et l'argent, sa valeur traduite en subjectivité politique et en identité masculine. Plus qu'un simple outil ou une stratégie, la violence est elle-même une marchandise, circulant à travers des réseaux de commerce et d'échange"* [102]

Il convient d'accorder plus d'attention aux manières dont la «logique du capital» militarise et exploite la masculinité, non seulement en ce qui concerne la production de violence mais aussi la distribution de la vulnérabilité. Les résultats des quatre études de WILPF qui éclairent davantage à la fois cette production et cette distribution sont discutés ci-après.

---

[101] *Ibid. p423.*
[101] *Hoffman, D (2011). p108.*

04

GUERRE, SOUFFRANCE ET MASCULINITÉS VULNÉRABLES

4.1

RECRUTEMENT FORCÉ ET GUERRIERS RÉTICENTS

L'une des conclusions frappantes des études WILPF est la mesure dans laquelle les hommes, loin d'être poussés par le rôle culturellement mandaté de protecteur masculin et de guerrier idéalisé, ont été contraints de se battre.

Au Cameroun, l'étude de WILPF note que «dans le contexte de crise des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, de nombreux garçons se battent sans avoir d'autre choix.»[103] Dans son étude de l'expérience des jeunes hommes du conflit au Cameroun, Brun met en évidence la question du recrutement forcé par les groupes armés non éta-tiques (GANE), constatant que «la plupart des adolescents et des jeunes hommes sont contraints par les GANE à s'engager comme combattants... Ils n'ont pas d'autre choix que de s'engager, se cacher ou fuir leur communauté. [104] Pour éviter le recrutement, de nombreux jeunes hommes se cachent, réduisent leur activité sociale et économique au minimum, ou s'exilent, et sont ainsi confrontés au déplacement de leur foyer et de leur communauté. Brun rapporte que:

> *«Dans les villages où les GANE sont les principales menaces, les hommes se réinstallent dans les zones urbaines plutôt que de se cacher dans la brousse. La brousse, après tout, est l'endroit où se trouvent les combattants du GANE. Les hommes qui ont principalement peur des militaires trouvent refuge dans la forêt.»* [105]

De même, le rapport d'étude de WILPF Cameroun souligne que:

> *«Il y a un nombre important d'hommes et de garçons, en particulier des groupes armés et des services administratifs, qui ne sont pas satisfaits de leur poste. Beaucoup d'hommes civils ne veulent pas recourir à la force et c'est pourquoi, par exemple, beaucoup quittent les zones de conflit pour se rendre dans d'autres régions. Des centaines de milliers de personnes, hommes et femmes confondus, se déplacent à l'intérieur du pays pour échapper aux conflits. Refusant la violence armée, elles choisissentplutôt de se cacher ou de fuir.»* [106]

Comme l'indique Brun, «le mouvement de la population masculine, certains se cachant et d'autres recourant à l'exil, a généré une situation sans précédent au Cameroun.

---

[103] *WILPF Cameroun (2022). p32. [Version française]*
[104] *Brun, D (2022). p11.*
[105] *Ibid. p17.*
[106] *WILPF Cameroun (2022). p32. [Version française].*

Plusieurs informateurs clés ont souligné que dans certains villages, aucun homme de moins de 60 ans ne peut être trouvé.[107]

Les effets sociaux et psychiques du recrutement forcé ont également été relevés dans l'étude colombienne de LIMPAL. Dans son groupe de discussion avec des adolescents(es) des com-munautés touchées par le conflit à Carthagène, les participants(es)le ont rappelé comment «les soldats sont venus dans leurs quartiers pour trouver de nouvelles recrues à emmener avec eux, pour mener une sorte d'enquête sur le recrutement qu'ils avaient en tête dans ce domaine de la ville» et les craintes que cela générait «de se retrouver dans l'armée, d'être arrêtés sans raison claire ou d'être victimisés par un soldat qui utilise son pouvoir pour intimider quiconque lui désobéit, deviennent de plus en plus réelles pour eux».[108]

En Afghanistan, les familles ont élaboré des stratégies pour gérer cette demande de la part de l'État et des GANE pour les recrues masculines ; dans certains cas, cela signifiait envoyer un fils rejoindre l'armée et un autre fils rejoindre un groupe d'insurgés.[109]

En examinant l'éventail des facteurs impliqués dans le recrutement de jeunes par les forces ar-mées, tant étatiques que non étatiques, l'étude de WILPF RDC a conclu que «Les moteurs de la violence et de la vulnérabilité des garçons, et moins des filles, à rejoindre des groupes armés sont enracinés dans des expériences d'humiliation et de réactions de stress traumatique et non dans l'idéalisation des normes de masculinités militarisées».[110] La mesure dans laquelle ces «expériences d'humiliation» sont liées à l'économie politique de la guerre en conjonction avec les insécurités économiques générées par l'ordre économique néoli-béral est discutée ci-après.

[107] *Brun, D (2022). p17.*
[108] *LIMPAL Colombie (2022). p29.*
[109] *Lieven, A (2021). An Afghan Tragedy: The Pashtuns, the Taliban and the State. Survival 63(3): 7-36.*
[110] *WILPF RDC (2022). p40. [Version française]*

4.2

DÉTRESSE ÉCONOMIQUE ET MASCULINITÉS CONTRARIÉES

4.2.1

PAUVRETÉ ET PARTICIPATION DES HOMMES AUX CONFLITS ARMÉS

Les quatre études soulignent le rôle significatif des conditions et des inégalités économiques dans la militarisation des masculinités

L'analyse documentaire commandée pour l'étude sur la Colombie met en évidence les «inégalités socio-économiques, les taux de chômage élevés et le manque d'accès à l'éducation, aux services de santé et aux infrastructures».[111] La Colombie fait partie des pays où la répartition des revenus est la plus inégale au monde, ce qui affecte «les jeunes hommes et leur accès à l'âge adulte en particulier: l'exclusion socio-économique a un effet émasculant sur les hommes et les garçons, et constitue un puissant moteur de la violence armée, de la criminalité et des pratiques socioculturelles qui font appel aux armes et à la violence pour réaffirmer leur masculinité».[112]

Des décennies de guerre ont dévasté l'économie Afghane formelle, et à la suite de la prise de pouvoir par les Talibans et du gel consécutif de ses réserves de change par le gouvernement américain, le pays fait face à une catastrophe humanitaire.

Écrivant dans les premières années de l'occupation Américaine, Daulatzai a noté que, même à cette époque, la fourniture d'aide hu-manitaire refaçonnait l'économie politique du genre, créant des conditions dans lesquelles "il est beaucoup plus difficile pour les hommes que pour les femmes de trouver un travail rémunéré".[113] Comme elle le fait remarquer, «les hommes ne sont pas seulement laissés sans emploi, mais ils doivent vivre dans un environnement contrôlé par des agents étrangers qui considèrent les hommes Afghans comme intrinsèquement misogynes et anachroniques».[114]

L'analyse documentaire commandée pour l'étude sur la RDC note qu'elle se classe au 175e rang sur 189 pays dans le Rapport sur le développement humain 2020 et qu'elle compte la troisième plus grande population de pauvres au monde.[115] Dans ce contexte, comme l'a révélé le rapport de WILPF RDC, «le chômage et la pauvreté empêchent les hommes de s'occuper de leur famille. La honte et la frustration générées peuvent conduire certains d'entre eux à la criminalité ou à rejoindre des groupes armés comme moyen alternatif de se procurer de la nourriture et un revenu»[116]

---

111 *Schöb, M (2021). p6.*
112 *Ibid. p6.*
113 *Daulatzai, A (2006). p302.*
114 *Ibid. p302.*
115 *Combier, SL et D Genatio (2022).*
116 *WILPF RDC (2022). p27. [Version française].*

4.2.1

Interrogés par les chercheurs(euses) de WILPF Cameroun sur les raisons pour lesquelles les hommes rejoignent les groupes armés, étatiques ou non étatiques, au Cameroun, les personnes interrogées ont fréquemment identifié la pauvreté comme un facteur important. Comme le rapport d'étude le précise:

> *«compte tenu de l'incapacité du gouvernement à garantir des emplois économiques, des taux de chômage élevés touchant la majorité de la population dans les régions en conflit, les jeunes, en particulier les garçons et les jeunes hommes, se sont retrouvés, à cause de cela et d'autres facteurs contributifs, dans des groupes armés pour assurer leurs moyens de subsistance, leur sécurité et leur emploi.»*[117]

Avant la crise, quatre-vingts pour cent de la population Camerounaise était engagée dans l'agriculture, dont une grande partie dans l'agriculture familiale et l'économie de plantation en expansion. Mais la violence et l'insécurité ont entraîné d'importants déplacements de population, affectant les rendements agricoles dans le Nord-Ouest et l'abandon d'une grande partie des plantations de fruits, de palmiers et de caoutchouc dans le Sud-Ouest.

Les acteurs armés pillent les fermes et les entreprises, tuent et confisquent le bétail et imposent des taxes, ce qui rend difficile le maintien des activités de subsistance. Cette dislocation économique a créé des liens entre un sentiment de crise masculine et mobilisation militaire. Comme Brun le précise:

> *«Les normes de genre socialement construites, assimilant la virilité au combat et au fait d'être le pourvoyeur de la famille, ont également été des facteurs importants dans le recrutement de garçons et d'hommes dans les milices, en particulier dans un contexte où les propriétés ont été détruites et le chômage est à son comble. La quête d'influence et de prestige, associée à l'adhésion à des groupes armés et particulièrement observée dans les petites communautés, fait écho aux normes militarisées de la masculinité, assimilant la virilité au pouvoir, à la violence et au contrôle.»*[118]

Un constat très similaire sur les liens entre l'insécurité économique, la honte masculine et l'enga-gement militaire ressort clairement de l'étude de la RDC. Il y a une «obligation morale imposée aux garçons/hommes de réussir dans la vie, et à tout prix, car ils doivent s'occuper de leurs familles.

Le second est la situation socioéconomique du pays qui ne permet pas aux hommes de répondre, avec satisfaction, aux attentes sociétales».[119] Un sentiment ressenti de masculinité en crise en est le résultat:

> *«En raison de la crise, des conflits et de la pauvreté, les familles sont confrontées à de nombreux problèmes:les hommes ont perdu leur droit à leur rôle de leader parce qu'ils sont au chômage et incapables de subvenir aux besoins de leur famille. Leurs femmes travaillent et gagnent de l'argent, et les maris sont sans emploi et ont perdu le respect de leurs épouses, ce qui entraîne une grave dévaluation de la virilité et affecte l'estime de soi. Plusieurs combattants ont révélé comment le chômage et le sentiment d'inutilité les avaient poussés à la criminalité et, pour échapper au jugement et aux sanctions, rejoindre des groupes armés.»*[120]

---

[117] *WILPF Cameroun (2022). p15. [Version française]*
[118] *Brun, D (2022). p16.*
[119] *WILPF RDC (2022). p47. [Version française]*
[120] *Ibid. p26. [Version française]*

4.2.2

PAUVRETÉ ET PSYCHOLOGIE DE LA MILITARISATION

Dans ce contexte, les hommes participent aux groupes armés par pure nécessité économique, mais aussi pour tenter de restaurer le respect perdu.

L'étude de WILPF RDC porte une attention particulière à cette psychologie de la honte et du désir de respect:

> *«Les hommes ne naissent pas violents, mais ils sont éduqués à manifester leur masculinité en utilisant la violence pour survivre aux divers traumatismes (pauvreté, impunité et exploitation multiforme) causés par la violence structurelle. Ainsi, des hommes sont devenus violents en rejoignant l 'armée. Des combattants se retrouvent dans des groupes armés pour exprimer leur colère et leur révolte, recouvrer le respect dû à leur dignité généralement bafouée. En bref, il s'agit d'hommes déçus qui s'engagent dans la violence en réaction aux injustices de la société.»*[121]

Brun fait un point similaire dans son étude sur la vulnérabilité des hommes dans le contexte du conflit armé au Cameroun ; la souffrance des hommes est liée aux attentes genrées à leur égard en tant que pourvoyeurs et protecteurs de leurs familles:

> *«Les dommages psychologiques dont souffrent les garçons et les hommes ne sont pas seulement causés par la crise et les effets du déplacement qui l'accompagnent. C'est aussi le résultat de la perte perçue de leur statut et de leur identité de genre en tant que décideurs, protecteurs et soutiens de famille. Dans une société où les hommes sont censés protéger et subvenir aux besoins financiers, les garçons et les hommes se trouvent souvent incapables de répondre aux attentes et de se montrer à la hauteur de ce qu'ils considèrent comme étant leur rôle.»*[122]

Une analyse distincte du genre et de la terre au Cameroun par Fonjong, commandée par WILPF pour ce projet, fait écho à ce constat, lorsqu'il note que les hommes «ont perdu leurs sources de subsistance et leur statut de chef de famille puisqu'ils ne peuvent plus assurer la santé, l'éducation et les autres besoins fondamentaux pour la famille», ce qui «est psychologiquement troublant pour la plupart des hommes ruraux... qui ont longtemps joui de ce statut exclusif grâce aux revenus des exploitations de café et de cacao».[123]

---

[121] *Ibid. p6. [Version française]*
[122] *Ibid. p19.*
[123] *Fonjong, L (2021). Friends or foes: Men, Access to Land, Gender Relations and Conflict in Anglophone Cameroon. Geneva, Switzerland: WILPF.*

4.2.2

L'étude de WILPF Cameroun met en évidence ces aspects psychologiques de l'expérience des hommes et des garçons dans le conflit, en notant des niveaux accrus de détresse émotionnelle. Faisant écho au récit de Hoffman selon lequel les jeunes combattants masculins du conflit Libéria/Sierra Leone étaient "déconnectés de pratiquement toute certitude sur eux-mêmes ou sur leur monde",[124] Brun écrit que:

> *«En l'absence de solution à la crise, les adolescents et les hommes ont l'impression d'avoir perdu le contrôle de leur vie et de leur avenir. Les problèmes liés aux documents d'état civil, à la mobilité restreinte, à la violence ciblée, aux possibilités d'éducation limitées et à l'insuffisance du travail et des revenus ont tous contribué à un sentiment d'impuissance, ainsi qu'à des niveaux élevés d'anxiété, de stress, de frustration, de colère et, finalement, à une perte d'estime de soi.»* [125]

Loin d'être l'expression d'une masculinité épanouie, la militarisation se nourrit de ces masculinités contrariées, car «les hommes et les garçons ont d'innombrables expériences d'échec dans la réalisation des formes idéalisées d'hyper-masculinité», de sorte que «la vulnérabilité et la faiblesse sont masquées par des attitudes d'arrogance et de fierté qui évolue facilement vers la violence et l'abus de pouvoir.[126] Cette imbrication de la violence structurelle de la pauvreté et de l'inégalité avec la pression psychique des normes et des attentes liées au genre met en évidence la manière dont les économies politiques liées à la guerre et au genre servent à militariser les masculinités.

Parallèlement, il est important de noter le positionnement différentiel des hommes au sein des hiérarchies générées par ces économies politiques. Le sentiment de déshonneur et de honte exprimé par les combattants et ex-combattants interrogés pour les études de WILPF, lié non seulement à leur perte du respect de soi par rapport à leur rôle de pourvoyeur masculin, mais aussi au manque de respect émasculant qu'ils ont ressentis dans leurs relations avec les hommes de l'élite, qui ont largement profité des économies de guerre. Comme le note Myrttinen à propos de l'Afghanistan:

> *«Alors que les décennies de guerre, de déplacement et de difficultés économiques ont rendu difficile pour de nombreux hommes de se montrer à la hauteur des attentes en tant que pourvoyeur, protecteur et décideur respecté, d'autres hommes ont prospéré dans ces circonstances, que ce soit en tant que courtiers du pouvoir politique ou chefs de guerre ou membres de leur suite.»*[127]

Il est intéressant de noter que deux des études de WILPF ont interrogé des hommes occupant des postes d'autorité politique et culturelle, afin d'évaluer leur compréhension et leur perception des masculinités militarisées, ainsi que leur propre responsabilité et capacité à faire face à ces conditions structurelles du conflit armé. Ici aussi, les hommes ont exprimé le sentiment d'être contrariés.

Au Cameroun, l'étude rapporte que les autorités locales ont donné «l'impression qu'elles sont piégées dans une politique qu'elles n'approuvent pas personnellement», lorsqu'elles soulignent «l'usage excessif de la violence» par le gouvernement central.[128]

Les hommes d'élite interrogés dans le cadre de l'étude de la RDC ont clairement indiqué qu'il appartient «qu'il revient aux hommes politiques de créer de meilleures conditions de vie pour que les hommes puissent assumer pleinement leurs responsabilités sociétales. C'est-à-dire établir une réglementation qui favorise un salaire décent, la création d'emplois, la sécurité so-ciale..."[129]

---

[124] *Hoffman, D (2011). p106.*
[125] *Brun, D (2022). p19.*
[126] *Ibid. p46.*
[127] *Myrttinen, H (2018). Navigating norms and insecurity: Men, masculinities, conflict and peacebuilding in Afghanistan. Working Paper, London, UK: International Alert, p15.*
[128] *WILPF Cameroun (2022). p57. [Version française]*
[129] *WILPF RDC (2022). p46. [Version française]*

4.2.2

Parallèlement, l'étude rapporte qu'il y a " également une certaine capitulation de leur part, pensant qu'ils ne peuvent rien faire pour lutter contre l'émergence des masculinités violentes ou plutôt contre les facteurs qui les provoquent."[130]

Si la reconnaissance des masculinités contrariées face à la détresse économique est essentielle pour comprendre les conditions structurelles dans lesquelles la masculinité peut se militariser, il est également important de reconnaître les contraintes que ces conditions imposent aux politi-ciens dans leur propre sens de l'action pour lutter contre ces mêmes masculinités militarisées.

Les implications de cette situation pour l'action politique collective sont abordées dans la dernière section de ce rapport.

[130] *Ibid. p47. [Version française]*

4.3

TRAUMATISME DE CONFLIT ET HONTE MASCULINE

Les quatre études documentent la nature genrée des souffrances et des traumatismes vécus pendant les conflits armés.

L'omniprésence de la violence exercée par les hommes contre les femmes et les filles, y compris la généralisation de la violence sexuelle, a déjà été notée. L'étude de LIMPAL en Colombie note que ce pays "figure actuellement dans le classement des dix pires pays du monde pour être une femme, avec des statistiques alarmantes comme le viol de 55 mineures par jour, ou le bilan de 502 féminicides entre 2020 et jusqu'à présent en 2021».[131] Les attaques contre l'éducation des filles sont mises en évidence dans l'étude sur l'Afghanistan, et les quatre études traitent des effets genrés des déplacements massifs de population à la suite du conflit armé. Selon LIMPAL, jusqu'à huit millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays par les conflits en Colombie, ainsi que «la disparition forcée d'environ 87 000 personnes, le meurtre de 220 000, le meurtre de 6 402 jeunes civils sous la modalité d'exécution extrajudiciaire et d'autres actions qui pourraient également être considérés comme des crimes d'État».[132]

La dislocation de l'économie agricole dans de nombreuses communautés Anglophones du Cameroun a eu des effets dévastateurs sur la vie et les moyens de subsistance de nombreuses femmes rurales, compte tenu de leur implication et de leur dépendance à l'égard de l'agriculture de subsistance. Une étude du Centre pour les Droits Humain et la Démocratie en Afrique (HCDH) en 2019 note que «les déplacements massifs dans les régions Anglophones ont forcé les civils(es) à fuir suite aux attaques sur les villages et aux niveaux élevés d'insécurité qui prévalent dans les deux régions»,[133] et que «la plupart des personnes déplacées sont des femmes et des enfants qui ont abandonné leurs fermes et ont un accès limité à la nourriture»,[134] Alors que le rapport continue:

> *«Les Agricultrices sont déjà vulnérables car elles n'ont généralement que peu ou pas d'accès légal aux titres fonciers et dépendent souvent de l'aide de leur mari ou de leur fils pour les tâches physiquement difficiles comme le défrichement des terres. Cependant, les meurtres et les arrestations arbitraires d'hommes et de garçons dans ces communautés rurales ont laissé les femmes avec peu ou pas d'assistance ou de soutien.»*[135]

---

[131] *LIMPAL Colombie (2022). p11.*
[132] *Ibid. p11.*
[133] *CHRDA (2019). p29, https://www.raoulwallenbergcentre.org/fr/le-centre/rapports-soumissions/telecharger?path=La-crise-au-Cameroun-juin-2019-sommaire.pdf*
[134] *Ibid. p30.*
[135] *Ibid. p33.*
[135] *Ibid. p33.*

Il existe également des preuves manifestes que les femmes et les filles ont été confrontées à des menaces particulières de violence physique et sexuelle, à la suite de déplacements et de conflits. Dans les 24 mois qui ont suivi l'escalade de la crise, la recherche du HCDH a mené des missions d'enquête et interrogé des femmes et des filles sur la violence basée sur le genre et les agressions sexuelles, y compris des entretiens avec des femmes et des jeunes filles détenues. Cette recherche a révélé que plus de 75 % des femmes interrogées avaient subi des violences physiques ou sexuelles: «Les forces militaires et de sécurité ont maltraité des femmes déplacées et exploité sexuellement des femmes réfugiées voyageant sans carte d'identité nationale en échange de leur avoir permis de passer les contrôles de sécurité.[136]

En notant ces impacts genrés sur la vie des femmes et des filles, l'étude Camerounaise souligne la nécessité de reconnaître les manières spécifiquement genrées dont les hommes et les garçons peuvent également souffrir en raison du conflit armé. Comme Brun le précise:

> *«Les femmes et les enfants sont confrontés à des risques spécifiques et leurs besoins sont, à juste titre, mis en évidence et pris en compte par la communauté humanitaire dans la mesure où les questions de financement et d'accès le permettent. Cependant, la situation et les besoins spécifiques des adolescents et des hommes sont souvent moins bien compris. Il existe une disparité flagrante dans les informations disponibles sur les différents effets des crises sur les populations féminines et masculines.»*[137]

Les quatre études documentent, à des degrés divers, les vulnérabilités genrées des garçons et des jeunes hommes au cours des conflits armés. En Afghanistan, l'étude WILPF note que «si les femmes sont les principales cibles de la VBG, une étude de Save the Children (2017) a révélé que les garçons sont les plus susceptibles d'être victimes de violence au sein de la famille aux mains du chef de famille."[138]

Dans son ethnographie d'un groupe selectionné d'informateurs masculins pachtounes dans la province de Nangarhar, en Afghanistan (entre 2009 et 2013), Chiovenda note la différence frappante entre la liberté des hommes dans l'espace public par rapport à la mobilité relativement restreinte des femmes. Mais la liberté des hommes les expose aussi aux déprédations des groupes armés, qu'ils soient étatiques ou non:

> *«Les points de contrôle illégaux, où les insurgés vérifiaient les cartes d'identité des passagers des voitures, étaient courants, et il n'était pas rare que quelqu'un qui portait la "mauvaise" carte ou d'autres documents "suspects" soit tiré hors de la voiture et soit kidnappé ou tué sur place.»*[139]

Cette insécurité profonde vécue par les hommes pris dans les combats, que ce soit directement ou indirectement, est également relevée dans les études menées en Colombie et en RDC. Au Cameroun, l'étude approfondie de Brun a documenté la manière dont l'insécurité et la vulnérabilité des hommes pendant le conflit armé étaient liées à leur genre ; étant de sexe masculin, les hommes étaient présumés être des combattants potentiels, sinon réels, et donc des cibles légitimes pour les abus et les attaques. Cette situation piège les hommes dans une position de "neutralité impossible", comme le dit Brun. Les recherches suggèrent qu'à chaque fois que des attaques armées ont lieu, les jeunes hommes sont soupçonnés d'y être impliqués. S'ils ne fournissent pas d'informations sur les attaques, ils sont considérés comme complices. S'ils partagent des informations, ils risquent de subir des représailles. Comme le souligne Brun, "Pris dans la spirale de la peur, les hommes atténuent souvent leur exposition au risque en réduisant au minimum leurs activités

[136] *Brun, D (2022). p7.*
[137] *WILPF Afghanistan (2021).*
[138] *Chiovenda, A (2018). p76.*
[139] *Brun, D (2022). p12.*

économiques et sociales, en limitant leurs déplacements, notamment à la tombée de la nuit, et en évitant les rassemblements."

Cette «neutralité impossible» pour les hommes et les garçons met en lumière un aspect négligé des masculinités militarisées. En étant identifiés comme des ennemis présumés, et donc des cibles légitimes pour les forces adverses, leur masculinité est militarisée. On est très loin de l'idéal guerrier si souvent invoqué dans l'usage du concept de «masculinités militarisées» pour explorer et expliquer les liens entre les hommes, le genre et la guerre. Les données de surveillance pour la région du Sud-Ouest du Cameroun du Conseil Danois pour les réfugiés montrent que les garçons et les hommes constituent la grande majorité des personnes exposées à des incidents de protection en 2020, ayant subi 93% de coups, 96% de détentions illégales, 95% de torture, 78% des enlèvements, 92% des exécutions extrajudiciaires et 95% des disparitions. [140]

Certains éléments indiquent également que, comme dans les autres conflits armés, les hommes et les garçons sont devenus la cible de violences sexuelles au Cameroun. Brun note que ces "violations restent largement inexprimées et cachées". [141] L'étude de WILPF Cameroun cite des données de suivi sur les violences basées sur le genre dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest en février 2022, qui révèlent que 19% des survivants sont des hommes.

En RDC, l'étude de WILPF cite une étude factuelle, menée dans les provinces du Sud-Kivu, du Nord-Kivu et de l'Ituri, révélant que 39,7% des femmes et 23,6% des hommes ont été exposés à des violences sexuelles au cours de leur vie.[142] L'analyse documentaire accompagnant l'étude de LIMPAL en Colombie note que des hommes ou les personnes identifiées comme telles appartenant à des minorités de genre et sexuelles ont, comme les femmes, été la cible de «spectacles théâtraux de violence contre des civils(es)» perpétrés par des groupes paramilitaires d'extrême droite en conjonction avec les forces armées de l'État dans le cadre d'opérations anti-insurrectionnelles, "semant la terreur et la crainte par le biais de l'épuration sociale (massacres et meurtres sélectifs) et renforçant l'ordre social hétéronormatif par des techniques de violence hautement sexualisées contre les femmes et les minorités sexuelles".[143]

La preuve de la violence sexuelle entre hommes pendant les conflits armés peut être une sous-déclaration des violations sexuelles que subissent les garçons et les hommes, car certains types de violence perpétrés contre les hommes, tels que la nudité forcée, l'humiliation sexuelle et les traumatismes génitaux contondants, sont souvent sous-déclarés en tant que VBG. L'accent mis sur le viol signifie parfois que ces autres formes de violence ne sont souvent pas considérées comme franchissant le seuil de la violence sexuelle. L'étendue des déplacements de population, selon les recherches, accroît également la vulnérabilité aux abus sexuels, à l'exploitation et à la violence. Les enfants séparés et non accompagnés, y compris les garçons, sont particulièrement vulnérables dans de telles situations.

La honte intense que les hommes et les garçons peuvent ressentir en lien avec leur victimisation, en raison des associations entre violences sexuelles et féminisation et/ou homosexualité, les dissuade de le signaler. Sur la base de la recherche recueillie par Brun au Cameroun, il est également clair que les garçons et les hommes sous-déclarent les violations dont ils sont victimes, parce qu'ils ne font pas confiance à la police et aux services judiciaires, à cause du manque de services sanitaires, psychosociaux et juridiques dans certaines régions, et parce qu'ils craignent pour leur sécurité.

[140] *Danish Refugee Council (2021). Protection Monitoring Report, Southwest Cameroon, January to December 2020. Copenhagen, Denmark: Danish Refugee Council.*

[141] *Ibid. p13.*

[142] *Johnson, K, J Scott, B Rughita, J Asher, M Kisielewski, R Ong and L Lawry (2010). Association of Sexual Violence and Human Rights Violations with Physical and Mental Health in Territories of Democratic Republic of Congo. JAMA 304(5): 553-562.*

[143] *Schöb, M (2021). pp7-8.*

4.3

Comme le note Brun, «là où les forces de sécurité de l'État sont les auteurs des violations, il est dangereux de les dénoncer. Cela pourrait exposer une personne à des représailles dans un environnement où le système judiciaire demande rarement des comptes aux soldats.»[144]

Cependant, Brun a également constaté qu'un obstacle important empêchant des réponses plus efficaces à la souffrance des hommes et des garçons, y compris leurs expériences d'abus sexuels, d'exploitation et de violence, réside dans les prestataires de services eux-mêmes. Les agences humanitaires ne veulent ou ne peuvent toujours pas reconnaître que les hommes et les garçons peuvent également souffrir des conflits armés en raison de leur genre.

L'étude de WILPF en RDC, met également en évidence la honte et la stigmatisation que les hommes peuvent ressentir à la suite de leur participation à un conflit armé, que ce soit à cause des violences qu'ils ont personnellement perpétrées ou des abus et atrocités commis par les groupes armés auxquels ils sont identifiés.

Comme le note le rapport, de nombreux militaires interrogés «ont exprimé des sentiments de frustration et de honte parce qu'ils se sentent humiliés et exclus par des civils(es) qui les considèrent comme des bandits, irresponsables et perdants de la société. Ils pensaient trouver le respect et une bonne réputation dans la communauté, mais ont finalement trouver le contraire.»[145] Cette stigmatisation et cette honte créent des obstacles importants pour les ex-combattants dans leur transition vers la vie civile. L'étude de la RDC note qu'ils "sont craints par les autres parce qu'ils ont commis des crimes graves, y compris des meurtres" et "sont accusés de toutes sortes de problèmes et de criminalité qui se produisent dans la communauté".[146] Les dommages psychiques causés sont bien articulés: “Beaucoup se débattent avec les souvenirs du passé, essayant de se contrôler malgré leurs peurs et leurs chagrins; certains suggèrent également un désir de vengeance et de retour dans les groupes armés. Les récits des anciens combattants qui ont quitté les groupes armés font apparaître des regrets, de la peur.” [147] Les implications pour le travail avec les hommes pour la paix féministe sont abordées dans la dernière section.

[144] *Brun, D (2022). p13.*
[145] *WILPF RDC (2022). p31. [Version française]*
[146] *Ibid. p33. [Version française]*
[147] *Ibid. p33. [Version française]*

05

GUERRE, MILITARISME ET MASCULINITÉS MOBILISÉES

5.1

LA NORMALISATION DU MILITARISME

5.1.1

EFFETS D'UN CONFLIT PROLONGÉ

Les périodes prolongées de conflit armé servent à normaliser le militarisme, mobilisant les masculinités de manière complexe dans le cadre de cette normalisation.

Myrttinen note que «la société Afghane et, avec elle, les normes, les attentes et les rôles de genre ont été profondément façonnés par quatre décennies de guerre, de déplacement et d'intervention étrangère», soulignant que ces «changements n'ont pas été unidirectionnels, incontestés ou identiques pour l'ensemble de la société Afghane».[148] Daulatzai fait écho à ce point sur la complexité, en demandant: «Qu'est-ce que, par exemple, le «genre» dans l'Afghanistan contemporain, étant donné que les rôles des femmes et des hommes ont radicalement changé au cours des trente dernières années de troubles et de calamités ?» [149] Elle poursuit:

> *«Étant donné que l'expérience et les circonstances de la vie des hommes et des femmes ont changé si radicalement à la suite de guerres consécutives et continues, de sécheresses répétées et de tremblements de terre massifs, le «genre» pourrait avoir pris une signification différente, et des choses similaires sont à dire à propos de l'islam', de la 'tradition' et de la 'culture', etc.»* [50]

Les quatre études de pays, basées sur des recherches empiriques, ont mis en lumière la manière dont le genre évolue à la suite d'un conflit armé et ses liens de plus en plus profonds avec le militarisme. L'étude de WILPF en Afghanistan rapporte que «les communautés et les individus en Afghanistan ont été considérablement façonnés par la guerre et la violence armée et, par conséquent, les normes, coutumes, pratiques et institutions qui affectent les idées et la réglementation sociétale de la masculinité et de la féminité.» [151]

En Colombie, LIMPAL a constaté que dans les communautés les plus touchées par de longues histoires de conflit, «des générations entières de garçons et de filles grandissent en voyant l'armée ou un groupe armé comme le seul référent de l'autorité, de la masculinité et du pouvoir», ce qui signifie que «l'on commence à forger

---

[148] *Myrttinen, H (2018). p2.*
[149] *Daulatzai, A (2008). The Discursive Occupation of Afghanistan. British Journal of Middle Eastern Studies 35(3): 419-435, p427.*
[150] *Ibid. p427.*
[151] *WILPF Afghanistan (2021).*

des lignes directrices et des projets de vie alignés sur la présence des soldats dans différentes régions du pays, où les actions des hommes sont façonnées par cette figure.»[152]

Dans de nombreux cas, ce façonnement est assimilé à la fois à un rétrécissement et à un durcissement des formes d'expression et de comportement masculins. L'étude qualitative de LIMPAL met en évidence la manière dont un conflit armé prolongé a soudé le «patriarcat, hétéronormativité et militarisme», ensemble, «établissant un modèle impossible à atteindre pour les hommes, avec des caractéristiques qui les obligent à renoncer aux expressions féminines, diverses et flexibles de leur genre» [153] Par conséquent:

> *«L'archétype qui est établi par le système patriarcal est rigide et, à partir de cette rigidité, les hommes sont poussés à poursuivre un must-be sur leur masculinité qui ressemble plus à celui d'un soldat sous formation militaire qu'à celui d'un homme ayant la possibilité d'explorer les expressions qui ressemblent le plus à leur émotivité complexe»* [154]

Ce durcissement et ce rétrécissement de la masculinité, qui la confinent dans une logique militariste de violence, de hiérarchie et de domination, sont en grande partie liés aux effets traumatiques de la participation ou du témoignage des tueries et des morts qui accompagnent la guerre. L'étude de WILPF en RDC a révélé que «les expériences d'hommes et de garçons naviguant dans le paysage de la guerre et des conflits, alors qu'ils sont soldats ou combattants dans l'armée ou dans un groupe armé, ont connu de nombreux problèmes qui ont contribué à la construction de masculinités militarisées dans les attitudes et l'usage de la violence.» [155] Comme le conclut l'étude de WILPF RDC, «les masculinités militarisées ne naissent pas comme ça, mais se cultivent dans un paysage d'abus et de violence.»[156] Que ce paysage produise un traumatisme ressort clairement de ce compte rendu des résultats de la recherche dans la province de l'Ituri en RDC:

> *«Les jeunes de l'Ituri sont témoins de violences extrêmes et brutales, d'attaques, de meurtres, de pertes de bétail, de pillages, d'incendies et de déplacements forcés. Les fortes tensions entre les groupes ethniques ont créé un environnement inflammable, où les petits problèmes dégénèrent facilement en conflits graves et en violence. Différents groupes armés ont dérivé pour défendre leurs groupes ethniques. Cet environnement explosif et hostile a laissé de graves marques sur le développement psychosocial des garçons et des filles, causées par des blessures psychologiques.»* [157]

En Afghanistan, un projet pilote de deux ans de l'Institut Américain pour la paix visant à stimuler une réflexion personnelle approfondie chez les jeunes hommes sur les effets du conflit armé sur leur masculinité rapporte de la même manière que «les personnes participantes ont échangé des histoires personnelles sur le fait d'avoir grandi dans la guerre et ont été témoins dès leur plus jeune âge de différentes formes de violence, tant à la maison qu'à l'extérieur, et comment cela a façonné leur comportement envers les autres».[158]

L'étude de la RDC met également en évidence certaines des complexités émotionnelles du militarisme normalisé et de son façonnement des masculinités. L'implication des forces armées de l'État non seulement dans la perpétration d'atrocités, y compris des violences sexuelles généralisées, mais aussi dans la corruption endémique et l'exploitation économique des communautés dans les zones de conflit, a engendré des sentiments de honte chez les combattants.

---

[152] *LIMPAL Colombie (2022). p40.*
[153] *Ibid. p44.*
[154] *Ibid. p44.*
[155] *WILPF RDC (2022). p31 [Version française]*
[156] *Ibid. p36. [Version française]*
[157] *Ibid. p38. [Version française]*
[158] *Ahmadi, B and R Stanikzai (2018). Redefining Masculinity in Afghanistan. Peace Brief 243. Washington, DC: United States Institute of Peace, p3.*

5.1.1

Sans les «outils» émotionnels que des initiatives telles que l'intervention de soutien psychosocial de Living Peace cherchent à fournir, la violence elle-même peut devenir un mécanisme d'adaptation pour certains hommes, comme un moyen d'extérioriser la honte qu'ils endurent. Comme l'indique l'étude, “L'impuissance, l'injustice et la frustration des militaires ont cultivé un comportement masculin négatif et façonné des versions de masculinités militarisées” de sorte que “Nombre d'entre eux ont trouvé dans les groupes armés une arène alternative pour adopter des comportements masculins violents”. [159]

Cette honte est aggravée par un silence persistant sur les effets dévastateurs de la guerre non seulement sur la vie des femmes et des filles, mais aussi sur celle des hommes et des garçons. L'étude LIMPAL parle avec éloquence de ce silence:

«En ce sens, les masculinités militarisées se maintiennent également à travers le silence qui les entoure, puisqu’il n'y a pas toujours un véritable exercice de dialogue et de renégociation sur les lignes directrices pour être un homme, puisqu’il s’agit de décisions préconçues qui ne sont pas ouvertes au débat et qui doivent être acceptées par la population. Ce type de masculinités survit parce qu'il y existe en elles un pacte interne de non-remise en question et de non-dialogue, tout comme cela se produit avec l'acceptation du militarisme dans la société colombienne.»[160]

[159] *WILPF DRC (2022). p24.*
[160] *LIMPAL Colombie (2022). p41.*

5.1.2

EFFETS DE LA MILITARISATION

En plus de l'expérience directe et continue des conflits armés, le militarisme est normalisé et les expressions violentes de la masculinité sont mobilisées par une militarisation plus générale de la société.

Dans sa forme la plus élémentaire, cela se traduit par une prolifération des groupes armés. En Afghanistan, comme le rapporte l'étude de WILPF, "des décennies de conflit ont conduit les hommes à prendre les armes dans une multitude de rôles... allant de l'ancienne armée nationale Afghane aux talibans et autres groupes armés extrémistes, en passant par les combattants étrangers".[161] Une inquiétude particulière a été exprimée quant au nombre de «groupes armés locaux – des individus qui prétendent être enregistrés auprès de l'armée nationale mais qui sont en fait des gardes du corps d'hommes politiques et d'hommes d'affaires influents», un nombre qui «inclut les gardes du corps d'hommes politiques influents tels que les parlementaires, les sénateurs, hommes d'affaires nationaux, commandants locaux et chefs de conseil largement connus sous le nom de Police Locale Afghane (ALP)».[162]

De nombreuses personnes interrogées dans le cadre de l'étude de WILPF ont commenté le sentiment dominant d'insécurité généré par cette prolifération de groupes armés. Réalisée avant le retour des Talibans au pouvoir, l'étude n'est évidemment pas en mesure d'analyser comment la prise de pouvoir de l'État par les Talibans, et leur monopole "légitime" de la violence, affectera cette prolifération de l'insécurité armée. La faiblesse de l'État, et la nature distribuée des acteurs violents et des groupes armés, sont depuis longtemps des caractéristiques clés des combats en RDC. L'analyse documentaire commandée pour l'étude sur la RDC note qu'il y a plus de 70 groupes armés actifs dans les provinces de l'Est affectées par le conflit.[163]

En Colombie, non seulement les groupes de guérilla de gauche se sont multipliés, ont pris de l'ampleur et ont étendu leur champ d'action dans les années 1970 et 1980, mais en réponse, «des groupes paramilitaires de droite ont été créés pour assurer l'autodéfense des barons de la drogue et des propriétaires de grands domaines (souvent les mêmes personnes) contre la guérilla et entre eux», et ces «groupes paramilitaires, qui se sont ensuite organisés

[161] *WILPF Afghanistan (2021).*
[162] *Ibid.*
[163] *Combier, SL et D Genatio (2022).*

sous l'égide des Autodefensas Unidas de Colombia (AUC), ont entretenu des relations étroites avec les élites politiques et économiques du pays».[164] Comme le montrent clairement des récentes recherches ethnographiques, cette multiplicité de forces armées continue de produire de l'insécurité, même après l'accord de paix historique conclu entre l'État colombien et l'un des plus grands groupes de guérilla, les FARC, à la fin de 2016. Idler souligne que «pour de nombreux membres marginalisés de la communauté, [l'accord de paix] a également mis fin à leur protection informelle par les FARC contre d'autres groupes armés: les groupes paramilitaires successeurs, les gangs vénézuéliens, les cartels mexicains de la drogue et les rebelles de l'ELN».[165]

Cette prolifération des forces armées fait de la militarisation une expérience quotidienne et généralisée de la vie «normale». Selon les termes de l'étude LIMPAL, «la militarisation est une présence constante et quotidienne, même s'il est parfois difficile de discerner ce qui est militarisé et ce qui ne l'est pas, car sa portée tentaculaire a piégé toutes les sphères de la vie sociale».[166] L'étude de WILPF au Cameroun souligne que cette militarisation quotidienne a été normalisée par l'action institutionnelle et la politique de l'État. L'étude s'inscrit dans ce contexte de tensions de longue date entre régions anglophones et francophones au sujet de l'autorité centralisatrice du gouvernement national, elle-même liée à une histoire coloniale de gouvernance coercitive. Comme le note l'étude, les élites nationales ont jugé «nécessaire de s'entourer d'une force militaire conséquente» afin «d'éviter les promesses non tenues et d'empêcher les soulèvements populaires», et ainsi:

> *«Investir dans la guerre (écoles militaires, service militaire obligatoire, privilèges accordés aux militaires et à leurs familles, primes de port d'armes et uniformes militaires, achat d'armes, multiplication du nombre de corps dans l'armée, etc.), au lieu d'investir dans la paix, était la position du dirigeant, des colons aux gouvernements nationaux.»*[167]

Comme l'a révélé l'étude, «les masculinités militarisées sont inscrites et légitimées dans des institutions qui permettent le recours à la violence», comme en témoignent par exemple les fonctionnaires formés à l'École Nationale d'Administration et de Magistrature, qui suivent une formation militaire obligatoire; sans surprise, «leur mode de gouvernance est violent, cela se reflète dans les décisions qu'ils prennent».[168]

Comme le conclut l'étude, «la masculinité militarisée, comme le disent les représentants du gouvernement, est structurée institutionnellement, et cela se produit au point où la violence armée est communément acceptée comme un moyen de répondre aux crises».[169]

De même, en Colombie, LIMPAL souligne le «long et profond processus de normalisation» qui rend normale une certaine perception positive et glorifiée du système militariste.[170] L'État colombien a été un agent actif de cette normalisation, avec «des campagnes civiques et militaires dans l'enfance, le recrutement pour le service militaire à l'adolescence et le paiement d'impôts pour la guerre à l'âge adulte, pour ne citer qu'un exemple pour chacune de ces étapes du développement de la masculinité» [171]

Les mécanismes de propagande spécifiques qui sont utilisés pour normaliser le militarisme et mobiliser les masculinités en sa faveur sont discutés dans la section suivante.

À ce stade, il est important de noter la large diffusion culturelle du militarisme masculinisé, tant par les formations étatiques que non étatiques.

---

164 *Schöb, M (2021). p7*
165 *Idler, A (2019). Borderland Battles: Violence, Crime, And Governance At The Edges Of Colombia's War. Oxford, UK: Oxford University Press. pxxii.*
166 *LIMPAL Colombie (2022). p46.*
167 *WILPF Cameroun (2022). p29. [Version française]*
168 *WILPF Cameroun (2022). p29. [Version française]*
169 *Ibid. p35.*
170 *LIMPAL Colombie (2022). p31.*
171 *Ibid. p6.*

5.1.2

Comme le précise Schöb à propos de la Colombie, cette diffusion contribue à:

> *«La promotion d'une culture militaire qui suppose un état de guerre ou de violence chronique comme un statu quo apparemment naturel, glorifie les armes et donne la priorité aux masculinités militarisées qui dominent et prétendent protéger (invisibilisant le fait que les armes et les masculinités violentes font des victimes et constituent une cause essentielle du besoin de protection perçu en premier lieu)».*[172]

Il est également important de noter que cette militarisation non seulement normalise la violence armée et les relations sociales coercitives, mais inculque également une conformité et une complicité avec le militarisme, et agit ainsi comme un mécanisme disciplinaire pour maintenir les hiérarchies politiques et économiques en place, modelées sur le patriarcat.

Comme le précise LIMPAL:

> *«La culture militaire enseigne principalement, en plus de se défendre, à obéir... La hiérarchie des corps devient possible lorsque ces corps sont obéissants et, lorsqu'ils ne le sont pas, ils sont punis au moyen de la violence. La même chose se produit avec le corps des femmes, depuis le féminisme il a été analysé que si elles ne sont pas obéissantes ou si elles parlent de la violence qui leur a été infligée, alors la punition s'aggrave, des coups aux féminicides. C'est une représentation fiable du fonctionnement du système militaire en dehors du contexte de la guerre, et même en dehors du contexte de l'armée elle-même.»*[173]

---

[172] *Schöb, M (2021). p15.*
[173] *LIMPAL Colombie (2022). p42.*

5.2

LE HÉROS-SOLDAT ET LA MOBILISATION DE LA MASCULINITÉ

5.2.1

SERVIR LA NATION

Un thème commun émergeant des entretiens avec des combattants et des ex-combattants dans les quatre pays était le lien entre le service militaire et le service à la nation, et le fonctionnement implicite et parfois explicite de la masculinité dans l'établissement de ces liens.

Comme l'ont noté les spécialistes du nationalisme, le patriotisme a longtemps été genré, les hommes étant mobilisés pour se battre au service de l'organisme national féminisé, pour lequel ils se sacrifient souvent.[174] Comme le rapporte l'étude Camerounaise, en référence à ses entretiens avec des membres de groupes armés étatiques (GAE) et de groupes armés non étatiques (GANE), «De nombreux membres de GAE et GANE combattent par amour pour leur pays ; l'un d'eux a dit: 'J'ai rejoint le conflit parce que j'aime mon pays et être dans cette position était la seule façon d'en prendre soin.'[175] De même, l'étude de la RDC a révélé que:

> *«Certains militaires ont choisi l'armée car ils ont été inspirés par des membres de leur famille faisant déjà partie de l'armée et qui étaient bien respectés dans la communauté et la famille. Ces hommes se sentaient également motivés pour défendre et protéger leur pays. Des hommes et des garçons ont rejoint l'armée pour défendre et protéger leur pays, gagner le respect et l'honneur des autres tout en portant l'uniforme.»* [176]

Le lien entre militarisme et nationalisme est, au contraire, encore plus clair en Colombie. Comme le rapporte LIMPAL, «la figure du soldat a également été exaltée comme symbole de patriotisme et d'identité, au point même de remplacer des aspects cruciaux comme la diversité ethnique, le paysage ou la richesse naturelle dans l'imaginaire culturel».[177] L'analyse documentaire accompagnant l'étude de LIMPAL est sans équivoque: «Les histoires complexes de conflits armés et de violence de la Colombie ont sans doute produit une «culture de la violence», qui est discursivement liée à l'identité nationale et promeut les masculinités militarisées et violentes comme modèle hégémonique de la masculinité.»[178]

Même en Afghanistan, dont les dernières décennies de conflit armé sont souvent caractérisées, du moins par de

---

[174] *McClintock, A (1995). Imperial Leather: Race, Gender, and Sexuality in the Colonial Contest. New York, NY and London, UK: Routledge.*
[175] *WILPF Cameroun (2022). p46. [Version française]*
[176] *WILPF RDC (2022). p29. [Version française]*
[177] *LIMPAL Colombie (2022). pp10-11.*
[178] *Schöb, M (2021). piii.*

nombreux commentateurs anglophones du Nord, par des expressions pré-modernes de «seigneurs de la guerre» et de «tribus», l'étude approfondie de Staniland sur les origines et l'évolution des principaux insurgés des groupes depuis le milieu des années 1970 a révélé que «le nationalisme et la religion étaient des motifs importants qui ont poussé les combattants et les commandants à entrer en guerre.» [179]

Pour comprendre la masculinisation des liens entre militarisme et nationalisme, il faut prêter attention à la contingence, historique et politique, de ces liens. La vision des forces militaires comme servant, voire incarnant la nation, n'est apparue qu'à la fin du XVIIIe siècle. Avant cela, les militaires exprimaient l'autorité du souverain plutôt que l'identité de la nation ; en 1701, 54% des forces militaires servant la couronne anglaise étaient des mercenaires étrangers.[180]

Le rattachement du militarisme au nationalisme remonte à l'émergence des nationalismes insurgés dans le sillage de la révolution française et à la première expérience de conscription nationale, la «levée en masse» de Napoléon. Comme le notent Fitzgibbon et Lea:

> *«la fonction la plus importante de la prééminence de l'armée d'État était sans doute associée à la construction de la nation. Si la guerre opposait des États et que tous les soldats étaient citoyens de ces États, alors le service militaire était une force puissante dans la construction d'un sentiment de nation et d'identité.»*[181]

Le lien entre le militarisme et le nationalisme a longtemps été assurée par une série de constructions binaires de genre: des militaires masculinisés et des nations féminisées, et les hommes martiaux protecteurs des femmes (et des enfants) civiles, qui occupent les espaces genrés différents du «front» masculinisé et le «front domestique» domestiqué (et donc féminisé). Rashid note, dans son ethnographie des institutions militaires au Pakistan et du rôle de l'armée dans la vie nationale, que «l'imagination du soldat et du citoyen modèle est fortement genrée. Les hommes masculins protègent la nation et les femmes, dépositaires de l'honneur national."[182]

Une étude récente sur l'utilisation de Facebook par les militaires roumains "montre que l'armée roumaine contribue à légitimer le rôle principal des hommes dans la défense du pays en mettant en évidence des caractéristiques masculines souhaitables telles que le contrôle, la rationalité, la force physique et émotionnelle, la loyauté et l'esprit de sacrifice".[183]

Les contingences politiques façonnent également les efforts visant à fusionner le militarisme avec le nationalisme, et la manière dont la masculinité est déployée dans ce projet. Comme le note Eichler, à l'époque Soviétique, le service militaire était à la fois une expression de la citoyenneté masculine et un rite de passage à l'âge adulte masculin:

> *«Les notions soviétiques de masculinité militarisée reposaient non seulement sur l'idée du devoir citoyen des hommes, mais aussi sur les notions d'héroïsme et de patriotisme, et sur une idéologie de genre qui définissait le service militaire comme la clé du passage de l'enfance à l'âge adulte.»* [184]

Mais l'évolution de l'économie politique du genre dans l'ère post-soviétique a effiloché ces liens, posant des défis à la conscription dans une économie de marché et exposant les tensions entre la masculinité militarisée et la masculinité capitaliste. L'étude d'Eichler a révélé que "de nombreux jeunes hommes considèrent le service militaire comme incompatible

---

[179] *Staniland, P (2014). Networks of Rebellion: Explaining Insurgent Cohesion and Collapse. Ithaca, NY: Cornell University Press, p126.*

[180] *Thomson, JE (1996). Mercenaries, Pirates, and Sovereigns. Princeton, NJ: Princeton University Press. p29, cited in Fitzgibbon, W and J Lea (2020). Privatising Justice: The Security Industry, War and Crime Control. London, UK: Pluto Press. p9.*

[181] *Fitzgibbon, W and J Lea (2020). p31.*

[182] *Rashid, M (2020). Dying to Serve: Militarism, Affect, and the Politics of Sacrifice in the Pakistan Army. Stanford, CA: Stanford University Press, p7*

[183] *Novăcescu, E (2021). The Visual Construction of the Romanian Militarized Masculinity on Romanian Army's Facebook Pages. Journal of Media Research 14(40): 70-90, p88.*

[184] *Eichler, M (2011). Militarizing Men: Gender, Conscription, and War in Post-Soviet Russia. Palo Alto, CA: Stanford University Press, p140.*

avec une économie de marché au rythme rapide et un marché du travail compétitif"[185] Les conditions difficiles du service militaire, et plus particulièrement le traumatisme et la souffrance des deux guerres en Tchétchénie, ont encore tendu le «lien entre la citoyenneté sociale et la citoyenneté militarisée», entraînant ce qu'Eichler décrit comme «la crise sociétale de la masculinité militarisée en Russie», qui est «évidente non seulement dans l'évasion généralisée du service militaire, mais aussi dans les expériences des anciens combattants».[186] Écrivant en 2011, Eichler souligne les efforts de l'administration Poutine pour à la fois remilitariser et remasculiniser la société russe, notant que «le gouvernement a introduit un programme d'éducation patriotique d'État visant à raviver le patriotisme militarisé et à accroître la conformité des jeunes hommes avec le service militaire», ce qui signifie que «tandis que... l'esquive du service militaire était largement tolérée dans la Russie post-soviétique, il y avait une tendance parallèle à la remilitarisation des identités masculines et féminines, tant d'en haut et d'en bas».[187]

Plus de dix ans plus tard, une façon d'interpréter l'invasion de l'Ukraine par la Russie serait de considérer qu'elle s'inscrit dans la continuité de ce projet de renaissance du patriotisme militarisé. Il est également clair que des émotions puissantes sont mobilisées au service de ce lien masculinisé du militarisme et du nationalisme. Des études récentes sur l'anthropologie du militarisme mettent l'accent sur cette fusion émotionnelle du nationalisme et du militarisme:

> *«Depuis au moins la Révolution française, le militarisme et le nationalisme sont étroitement liés et, à l'ère des médias de masse et des paniques sécuritaires, les constructions de menaces militarisées sont des outils puissants pour mobiliser les peurs, les haines et les espoirs collectifs afin de lier les populations.»* [188]

Au vu des résultats des quatre études de pays déjà évoquées, il n'est pas surprenant de constater que la figure du soldat comme protecteur masculinisé est volontiers mobilisée en réponse à ces «peurs, haines et espoirs collectifs». Notamment, cette figure trouve souvent son expression dans le trope plus large de la «famille nationale», à la fois patriarcale et hétéronormative. Dans ce nationalisme familial, le militarisme masculinisé est incarné à la fois par le paternalisme du père fort et par l'héroïsme du fils sacrificiel. Comme le précise LIMPAL, en référence à la présidence d'Álvaro Uribe, qui, selon ses propres termes, «a déclenché un processus de militarisation et de dégradation du conflit armé qui, après dix ans, a plongé le pays dans l'une des pires crises humanitaires de son histoire»,[189] cet appel au paternalisme protecteur était explicite dans la mesure où:

> *«Le soutien populaire qu'Uribe a reçu à travers le vote était en grande partie dû à la manière dont il a utilisé sa masculinité blanche hégémonique pour promouvoir un discours nationaliste et belliciste, à travers lequel à de nombreuses reprises, il s'est présenté comme l'État incarné dans la figure d'un homme blanc, agressif, infaillible, incapable de ressentir la peur et prêt à utiliser la guerre chaque fois qu'il le jugerait nécessaire».*[190]

Comme le montrent des recherches récentes sur les formations d'extrême droite et leurs violences paramilitaires en Amérique du Nord comme en Europe, cette mobilisation du protecteur paternaliste défendant la «famille nationale» est également déployée par une série de groupes armés non étatiques, qui invoquent leur «masculinité de garde-frontière» afin d'organiser la violence justicière contre les communautés racisées. [191]

---

[185] *Ibid. p141.*
[186] *Ibid. p141.*
[187] *Ibid. p139.*
[188] *Gusterson, H and C Besteman (2019). Cultures of Militarism. Current Anthropology 60(S19): S3-S14, pS6.*
[189] *LIMPAL Colombie (2022). p8.*
[190] *Ibid. p9.*
[191] *Voir: Agius, C (2018). Rescuing the State? Sovereignty, Identity, and the Gendered Re-articulation of the State. Revisiting Gendered States: Feminist Imaginings of the State in International Relations. S Parashar, JA Tickner and J True. New York, NY: Oxford University Press: 69-84. Keskinen, S (2013). Anti-feminism and white identity politics: Political antagonisms in radical rightwing populist and anti-immigration rhetoric in Finland. Nordic Journal of Migration Research 3(4): 225-232. Oliviero, K (2009). Militarized Vulnerabilities: The Minutemen, Exemplary Citizenship And Moral Masculinity: UCLA: Center for the Study of Women.*

5.2.1

À leur tour, ces exemples montrent l'importance de la racialisation dans la fusion du nationalisme et du militarisme dans la figure de l'homme soldat protecteur ; car protéger la nation, implicitement ou explicitement, revient à préserver ses hiérarchies existantes, souvent racisées. À travers ce prisme, différentes significations du militarisme masculinisé en relation avec le projet de protection nationale sont mises en évidence. Il est bien connu que l'Empire britannique a protégé ses intérêts économiques et ses territoires coloniaux en «sous-traitant» bon nombre de ses opérations militaires à ses sujets masculins colonisés (et donc racisés). Loin d'être célébrés comme des protecteurs masculins, les régiments coloniaux étaient des corps jetables, la chair à canon de l'empire. On rapporte que Lord Salisbury, secrétaire d'État pour l'Inde en 1867 et plus tard Premier ministre britannique, faisait référence à l'Inde comme à "une caserne anglaise dans les mers orientales d'où nous pouvons tirer n'importe quel nombre de troupes sans les payer".[192] Dans le même ordre d'idées, l'imposition par le gouvernement français d'une conscription partielle dans ses colonies en 1912 à la veille de la Première Guerre mondiale a été légitimée par des arguments racistes selon lesquels les hommes africains étaient «naturellement» aptes au combat en raison de leur système nerveux «moins développé», et donc leur capacité accrue à supporter la douleur.[193]

En revanche, les recherches sur la politique de conscription et les campagnes de recrutement américaines pendant les guerres de Corée et du Viêt Nam mettent en évidence l'anxiété des Blancs, parmi les planificateurs militaires et les hauts responsables, qui ont assisté aux débats sur la conscription de jeunes hommes noirs dans des rôles de combat. Le besoin de main-d'œuvre militaire était confronté à la crainte profondément ancrée chez les Blancs d'armer des hommes noirs, notamment à une époque où le mouvement des droits civiques, qui s'est considérablement renforcé au cours de la même période, remettait en question la suprématie blanche. Ainsi, les récits officiels accompagnant l'enrôlement d'hommes de couleur dans les forces armées américaines à cette époque présentaient ce recrutement, non pas en termes de mobilisation de la masculinité martiale de ces hommes pour protéger la nation (blanche), mais comme un mécanisme pour discipliner ces hommes à être citoyens ordonnés de la nation (blanche).[194]

La mobilisation de la masculinité au service de la fusion du militarisme et du nationalisme doit donc être comprise en relation avec les hiérarchies de pouvoir qui sont servies. Cela vaut également pour la deuxième figure familiale-martiale invoquée lorsque la «famille nationale» est menacée: le fils sacrificiel. Comme le rapporte l'étude de WILPF Afghanistan, les idéaux de sacrifice et de martyre sont des éléments importants du pashtunwali, les codes d'honneur pachtounes déployés avec tant d'efficacité par les Talibans dans leurs campagnes militaires et leur régime autoritaire: «Comme la protection de la famille et de la terre, ainsi que la vengeance, occupent une place centrale dans le code du pashtunwali, le suicide et le martyre, s'ils sont perpétrés contre les occupants, peuvent être une grande source d'honneur».[195] L'utilisation stratégique du sacrifice par les institutions militaires est également notée par l'analyse documentaire accompagnant l'étude de LIMPAL en Colombie.

Elle note les recherches montrant que les "soldats de base" sont conscients que leur mort et leurs blessures constituent une ressource stratégique pour la propagande militaire, et qu'ils "se perçoivent eux-mêmes comme le produit jetable

---

[192] *Arrighi G. (2007). Adam Smith in Beijing: Lineages of the Twenty-First Century. London, UK and New York, NY: Verso, p136, cited in Callinicos, A (2009). Imperialism and Global Political Economy. Cambridge, UK: Polity Press, p194.*

[193] *IDans un numéro de 1911 de la revue ethnographique française 'La Revue Anthropologique', Charles Mangin – lieutenant-colonel de l'armée coloniale française, plus tard promu général – soutenait que: «Le système nerveux du Noir est beaucoup moins développé que celui du Blanc. Tous les chirurgiens ont remarqué l'impassibilité du Noir sous le bistouri». Cité dans Echenberg, M (1991). Colonial Conscripts: The Tirailleurs Senegalais in French West Africa, 1857-1960. Portsmouth, NH: Heinemann, cited by Iduma, E (2022). The Spoils of a Savage War. New York Review of Books.*

[194] *Rutenberg, AJ (2019). Rough Draft: Cold War Military Manpower Policy and the Origins of Vietnam-Era Draft Resistance. Ithaca, NY: Cornell University Press.*

[195] *WILPF Afghanistan (2021).*

de l'institution militaire, la chair à canon... dont la seule l'utilité pour l'armée après une blessure est qu'ils peuvent être dépeints comme des héros-martyrs pour la nation».[196]

Cette mobilisation militaire d'une masculinité sacrificielle a été mise en évidence par d'autres recherches. L'étude de Rashid sur l'armée Pakistanaise note les «deux images que l'institution de l'armée utilise pour construire sa figure de soldat. L'un est le guerrier courageux qui fait la guerre comme un sport, tandis que l'autre est l'homme héroïque qui se sacrifie."[197] De manière significative, l'étude se concentre sur "le soldat qui se sacrifie, car c'est cette image que le discours militaire et les récits de soldat invoquent le plus souvent".[198]

Plus remarquable encore, le lien émotionnel qui unit le militarisme et le nationalisme pour produire cette masculinité sacrificielle relève davantage de l'amour que des «peurs, haines et espoirs collectifs» mentionnés plus haut. Comme l'explique Rashid, cette "accent mis sur le sacrifice reflète la manière dont la création du désir de servir et de mourir se trouve au cœur de l'entraînement militaire et est réalisée par une régulation affective impliquant non pas la haine mais la production d'amour".[199]

Une fois de plus, la famille patriarcale et hétéronormative sert de métaphore principale à la fusion du militarisme et du nationalisme:

> *«Cet investissement délibéré dans le développement des idées d'amour (camaraderie et esprit de corps) s'appuie fortement sur les métaphores de la parenté. L'institution militaire utilise ces métaphores et l'amour qu'elles invoquent à deux niveaux: d'abord, le paysage plus large, avec la patrie comme mère, la nation comme famille et les soldats comme fils du sol ; ensuite, au sein de l'institution elle-même, avec ses unités, ses officiers et ses soldats comme une seule famille. L'unité est appelée la nouvelle maison et l'armée le nouveau maa baap, un bienfaiteur bienveillant qui vous aime, vous soigne et s'occupe de vous avec une réserve très importante: le droit de vous demander ensuite de tuer ou de mourir pour elle.»* [200]

Dans un contexte national très différent – la Suède – l'amour a également été invoqué comme fondement émotionnel du patriotisme militarisé, mais cette fois lié à la défense des valeurs nationales «progressistes» qui sont considérées comme menacées par des étrangers (implicitement racisés).

Les recherches sur les récentes campagnes de marketing lancées par les Forces Armées Suédoises (SAF) mettent en évidence la mobilisation de «subjectivités et symboles genrés et sexualisés» dans des «récits subtilement racisés d'Autres distants et dangereux» qui menacent et se sentent menacés par le progressisme suédois, présenté comme l'égalité entre personnes de toutes orientations sexuelles et identités de genre, qui doit être protégées par les SAF. Dans le slogan de la campagne "La Suède, un pays dont il faut tomber amoureux", le militarisme et le nationalisme sont fusionnés par des appels à des récits racisés sur le genre et la sexualité.[201]

---

[196] *Schöb, M (2021). p1.*
[197] *Rashid, M (2020). p9*
[198] *Ibid. p97.*
[199] *Ibid. p98.*
[200] *Ibid. p99.*
[201] *Strand, S and K Kehl (2019). "A Country to Fall in Love with/in": Gender and Sexuality in Swedish Armed Forces' Marketing Campaigns. International Feminist Journal of Politics 21(2): 295-314.*

5.2.2

LE SOLDAT-HÉROS DANS LA PROPAGANDE MILITAIRE

L'accent mis sur la complexité des masculinités (sacrificielles et protectrices/agressives) et des attachements émotionnels (amour, haine et peur) dans la mobilisation du genre pour lier le nationalisme et le militarisme, résonne avec les manières complexes dont l'héroïsme est invoqué dans la propagande militaire.

Les vertus héroïques du courage, de la bravoure et de l'intrépidité sont depuis longtemps au cœur de l'idéal guerrier, et leur célébration est notée dans les quatre études de WILPF. En Colombie, LIMPAL a constaté que "le concept du soldat en tant que héros continue d'être l'une des principales raisons pour lesquelles les hommes sont incités à rejoindre la Force publique".[202]

Encore une fois, cet héroïsme est lié à la nation, dans la mesure où «ce type de mentalité est réaffirmé par l'école, où l'on apprend à glorifier la figure du soldat, puisque celui-ci a été, en résumé, le promoteur de la fondation de la république et de la consolidation de la nation.»[203] Fait important, l'étude souligne que "les masculinités militarisées, la glorification du soldat en tant que héros, ne sont pas des caractéristiques uniques des temps de guerre, elles transcendent ces scénarios et sont installées dans les organisations des familles, des écoles et de la société".[204] Cet héroïsme militarisé ne se limite pas non plus aux armées des États. Schöb note que l'AUC, l'organisation parapluie paramilitaire de Colombie, utilise "des références similaires de héros masculins pour construire des masculinités exemplaires", et qu'une partie "de l'éducation idéologique des recrues [dans les FARC] consistait à former des soldats aux 'masculinités insurgées', avec les principaux leaders du mouvement de guérilla comme héros masculins à imiter». [205]

Mais cette glorification du héros-soldat fait appel à un éventail de représentations de la masculinité. Une étude approfondie des campagnes de recrutement militaire américaines, analysant plus de 300 publicités imprimées publiées du début des années 1970 à 2007, ainsi que des publicités télévisées, des sites web de recrutement et la couverture médiatique du recrutement, note que la masculinité reste un fondement des appels lancés par l'armée, mais que chaque branche déploie diverses constructions de la masculinité qui servent les besoins

[202] *LIMPAL Colombie (2022). p43.*
[203] *Ibid. p44.*
[204] *Ibid. p46.*
[205] *Schöb, M (2021). p12.*

particuliers de sons personnel et de sa culture, la masculinité martiale conventionnelle n'étant que l'une d'entre elles.[206]

Brown souligne que l'armée, en particulier, a été prête à faire appel aux aspirations professionnelles des hommes plutôt qu'à leur virilité à de nombreux moments de l'histoire, en mettant l'accent sur le service militaire comme voie vers l'indépendance économique et en faisant divers appels aux compétences techniques des cols bleus ou à l'orientation professionnelle. Faisant écho à la discussion d'Eichler sur l'évolution de l'économie politique du genre en Russie post-soviétique, les impacts du néolibéralisme sur l'économie américaine sont également évidents dans les messages de recrutement militaire, dans lesquels des masculinités plus individualistes et plus instruites sur le plan technique sont devenues prédominantes dans les domaines militaire et civil, accompagnant, sans nécessairement les remplacer, des variantes plus anciennes qui étaient plus axées sur la réalisation collective et le service.

L'héroïsme militaire a également été associé à la masculinisation des soins. Comme l'indique clairement l'analyse documentaire accompagnant l'étude de LIMPAL, "au-delà du guerrier historique sur le champ de bataille, le soldat-héros revêt également un visage humanitaire et l'héroïsme militarisé est lié à l'amour, aux soins et à la famille"[207] Cette association des masculinités militarisées avec «l'amour, les soins et la famille» signifie que «la stratégie militarisée de contre-insurrection dans le cadre du Plan Colombie a permis de couvrir la guerre contre le «terrorisme» de la guérilla derrière l'image du soldat humanitaire qui sauve des vies et qui réunit les familles colombiennes en ramenant les fils et les filles perdus».[208] La recherche sur l'image de marque des opérations de maintien de la paix, notamment en Afghanistan, vont dans le même sens quant au déploiement de masculinités militarisées «bienveillantes» pour couvrir les campagnes de contre-insurrection.[209]

Non seulement les images de masculinités bienveillantes ont été utilisées pour masquer la violence des opérations de contre-insurrection, mais ces mêmes masculinités ont été une arme de propagande dans ces mêmes opérations. Les recherches de Fattal sur la coentreprise entre le Programme d'Attention Humanitaire aux Démobilisés (PAHD), une agence du ministère colombien de la défense chargée du désarmement et de la démobilisation des combattants de la guérilla, et Lowe/SSP3, une société de marketing grand public, sont révélatrices.[210] Il se concentre sur la campagne médiatique Before Being a Guerrilla/You Are My Child de 2013, la quatrième d'une série de cinq campagnes de Noël qui exploitait le symbolisme de la fête et son accent culturel sur la réunion des familles, et ciblait les individus combattant pour des groupes d'insurgés, les implorant d'abandonner la lutte armée et de retourner dans leurs familles. Il note la centralité de l'amour familial-national dans le message de cette campagne:

> *«L'appel à la démobilisation de la propagande corporatiste est un appel à retourner dans l'espace domestique de l'amour maternel, tout en se soumettant à nouveau à la domination de la figure paternelle de l'État militarisé. La mise en scène exploite une allégorie genrée de longue date sur l'amour inconditionnel des parents pour leurs enfants, les mères souffrant en silence et les pères disciplinaires mais finalement indulgents.»* [211]

Cette recherche confirme également les conclusions plus générales de l'étude de LIMPAL, soulignant les liens intimes entre les armées d'État, les industries des médias et les agences de publicité dans la construction du soldat-héros,

---

[206] *Brown, MT (2012). Enlisting Masculinity: The Construction of Gender in U.S. Military Recruiting Advertising During the All-Volunteer Force. New York, NY: Oxford University Press.*
[207] *LIMPAL Colombie (2022). p14.*
[208] *Ibid. p14.*
[209] *Wegner, N (2021). Helpful heroes and the political utility of militarized masculinities. International Feminist Journal of Politics 23(1): 5-26.*
[210] *Fattal, AL (2019). Target Intimacy. Current Anthropology 60(S19): S49-S61.*
[211] *Ibid. pS52.*

et des diverses images de masculinités associées, pour la consommation publique. Il s'agit notamment de la campagne médiatique très réussie Los heroes en Colombia sí existen!, diffusée aux heures de grande écoute, qui «construit l'image du soldat-héros humain et aimant, admiré des civils – en particulier des enfants – qui donne sa vie (le soldat est incarné par un homme normalement dans ces campagnes) pour ses compatriotes colombiens».[212] LIMPAL note également l'utilisation par l'État colombien de campagnes publicitaires "pour promouvoir une lecture positive des forces militaires et des symboles patriotiques", ainsi que la popularité des cirques militaires et d'une série de campagnes civiques et militaires, par lesquelles l'armée cible les populations civiles par le biais de compétitions sportives, de festivals de cinéma et et d'activités récréatives. À l'instar de nombreux pays, la célébration annuelle de l'indépendance nationale de la Colombie (le 20 juillet) est dominée par des défilés militaires et imprégnée d'images militaristes.

Ces spectacles médiatisés d'héroïsme militarisent les masculinités de différentes manières, en les faisant apparaître comme le père protecteur, le guerrier courageux, le citoyen loyal ou le fils sacrificiel. Ces différentes figures opèrent à travers différents registres émotionnels, de la fierté nationale au deuil personnel. Comme le souligne Rashid, les investissements émotionnels dans le militarisme que les spectacles de masculinités militarisées cherchent à mobiliser sont toujours instables, car ces spectacles sont des représentations, soigneusement orchestrées et compensées financièrement, d'un sentiment «authentique».[213] Fixer de tels attachements émotionnels instables au militarisme a été le but explicite de la propagande militaire, qui au cours des dernières décennies a fait un usage plus explicite et intensif des médias et des industries culturelles. Comme l'écrit Mirrlees, «l'idéologie du militarisme est produite et reproduite par un certain nombre d'acteurs et diffusée à travers une variété de sites, mais une source importante en est les industries culturelles».[214] L'essor du «militainment» a été crucial pour cette entreprise, et s'est surtout développé aux États-Unis, où le ministère de la défense (DOD) dispose d'un assistant spécial pour les médias de divertissement (DODSAEM) bien financé pour soutenir la production de matériel militaire par les industries culturelles d'émissions de télévision à thème militaire, de films hollywoodiens, de clips vidéo, d'événements sportifs et de jeux numériques.[215] Il est frappant de constater, comme le note Mirrlees, que "presque toutes les entreprises de communication et de médias basées aux États-Unis identifiées dans la liste Forbes Global 2000 2016 ont été, à un moment ou un autre depuis 2001, des contractants du DOD". [216]

Les spectacles médiatisés du militarisme masculinisé évoluent également à l'ère des technologies numériques et des médias sociaux, car "le militainement du XXIe siècle invite fréquemment ses sujets à s'immerger dans les simulations et les spectacles interactifs de la guerre, plutôt que de les regarder passivement".[217] Les jeux interactifs, et en particulier les jeux vidéo de type First Person Shooter (FPS), sont devenus une arme importante dans cet enrôlement émotionnel dans le militarisme, qui, compte tenu des problèmes de sexisme et de misogynie de l'industrie du jeu vidéo, peut également être compris comme un moyen de remasculiniser l'armée.[218] Lancé peu après l'invasion américaine de l'Afghanistan, America's Army a été la première production d'État dans la culture populaire du jeu vidéo pour la simulation, la formation et le recrutement, et illustre cette approche immersive de l'héroïsation et de la masculinisation du militarisme. L'étude détaillée d'Elyamany sur la version 2013, America's Army: Proving Grounds, souligne son «esthétique militarisée et sa politique de jeu» et leur «capacité à promouvoir des idéaux redéfinis de masculinité

[212] *Schöb, M (2021). p14.*
[213] *Rashid, M (2020).*
[214] *Mirrlees, T (2018). The US Empire's Cultural Industries, at War: Selling and Subverting the Ideology of Militarism. Media, Ideology and Hegemony. S Çoban. Leiden, Germany and Boston, MA: Brill. p170.*
[215] *Stahl, R (2010). Militainment Inc.: War, Media, and Popular Culture. New York, NY: Routledge.*
[216] *Mirrlees, T (2018). p171.*
[217] *Ibid. p174.*
[218] *O'Donnell, J (2020). Militant meninism: the militaristic discourse of Gamergate and Men's Rights Activism. Media, Culture & Society 42(5): 654-674.*

hégémonique, d'une part, et à justifier la légitimité universelle des États-Unis, d'autre part».[219] Dans l'univers de jeu d'America's Army, les joueurs sont invités à se plonger dans un test de leur masculinité militarisée et à ressentir le frisson de la victoire:

> *«Plutôt que d'être embarqué dans un certain nombre de conflits contemporains ingagnables comme ceux de l'Afghanistan - dont l'issue est incertaine et qui ne peuvent être gagnés - des scénarios alternatifs optimistes qui mobilisent des citoyens dociles, cooptent la vigueur de la machine de guerre, légitiment le soutien moral à l'armée, et assurent la victoire dans un futur fantastique sont les représentations dominantes inhérentes.»*[220]

[219] *Elyamany, N (2021). Militarized aesthetics of hegemonic masculinity in America's Army: Proving Grounds (2013): a multimodal legitimation analysis. Visual Communication 0(0): 1-23. p1.*
[220] *Ibid. p10.*

06

TERRE, TRAVAIL ET MASCULINITÉS EXPLOITÉES

6.1

EXTRACTION DES RESSOURCES ET EXPLOITATION DE LA FORCE DE TRAVAIL

6.1.1

EMPREINTES COLONIALES SUR LES MASCULINITÉS MILITARISÉES

In their recent survey of what they term the "politics of operations" of contemporary capitalism, Mezzadra and Neilson emphasise the continuing relevance of colonial histories of extraction and exploitation.

Dans leur récente enquête sur ce qu'ils appellent la «politique des opérations» du capitalisme contemporain, Mezzadra et Neilson soulignent la pertinence continue des histoires coloniales d'extraction et d'exploitation. C'est ce qu'ils appellent *«l'empreinte coloniale», qui se manifeste dans les opérations du capital national et transnational:*

> *«Ancrée dans les pratiques et les techniques d'extraction, il existe une sorte d'empreinte coloniale qui devient particulièrement apparente lorsque de nouveaux champs et carrières sont ouverts dans les paysages et les feuilles de calcul du capital contemporain. La violence de cette ouverture se manifeste souvent par des controverses autour de la propriété et des droits fonciers.»* [221]

Une conclusion claire des études de WILPF, discutée dans la section suivante, est la centralité des «controverses entourant les droits de propriété et fonciers» en tant que moteurs structurels de nombreux conflits armés. De telles controverses ont des racines profondes dans l'histoire coloniale, qui se sont ramifiées dans l'économie politique postcoloniale de nombreux pays. Plus généralement, «l'empreinte coloniale» qui marque l'expérience du capitalisme contemporain se manifeste dans les «pratiques et techniques d'extraction» en relation à la fois avec la terre et le travail, une empreinte dont les effets structurels continuent de façonner les conflits armés et les ordres de genre actuels. Cette «empreinte coloniale» est claire en Colombie. Comme l'écrit Schöb dans son analyse documentaire pour l'étude LIMPAL:

> *«Comme dans d'autres pays d'Amérique latine, les fondements des multiples violences directes, structurelles et culturelles d'aujourd'hui - profondément patriarcales, racistes et classistes - ont été posés à l'époque de la colonisation, renforcés par les divers systèmes d'esclavage et de stratification sociale, et par les régimes postérieurs à l'indépendance qui ont construit le nouvel ordre socio-politique et religieux fondé sur l'exclusion et les hiérarchies de genre, de race et de classe.»* [222]

[221] *Mezzadra, S and B Neilson (2019). The Politics of Operations: Excavating Contemporary Capitalism. Durham, NC: Duke University Press, p142.*

[222] *Schöb, M (2021). p5.*

6.1.1

Ces histoires et ces hiérarchies, ainsi que la violence qu'elles alimentent, continuent de façonner les expériences et les expressions de la masculinité: «Les masculinités hégémoniques liées à la violence et à la militarisation - les "masculinidades bélicas" de la Colombie - sont enracinées dans ces expériences historiques, et donc profondément ancrées dans les structures politiques, économiques, institutionnelles, sociales et culturelles du pays...»[223]

La violence de l'extraction et de l'exploitation coloniales assombrit les conflits contemporains en RDC. Dans l'analyse documentaire commandée pour accompagner l'étude de WILPF RDC, Combier et Genatio soulignent que l'Afrique du Centre-Ouest, y compris la RDC contemporaine, le Gabon, la République du Congo et l'Angola, était la zone d'origine et de départ d'environ 40% des Africains qui ont été enlevés, emmenés de force aux Amériques et réduits en esclavage, soit au total quelque 4 millions de personnes.
Elles poursuivent:

> *«En 1885, à la suite du «Partage de l'Afrique», où les puissances européennes se sont partagé le continent africain sous leur contrôle impérial, la RDC est devenue une colonie personnelle du roi de Belgique Leopold II. Le roi Leopold a tiré une immense fortune personnelle du Congo, grâce au travail forcé du peuple congolais. Sa brutalité, qualifiée en 1890 de 'crime contre l'humanité', a entraîné la mort de millions de Congolais.es, dont le nombre est estimé entre 1 et 15 millions de morts.»* [224]

Comme décrit dans l'analyse documentaire de Kaushal sur les masculinités et les conflits au Cameroun commandée pour accompagner l'étude de WILPF Cameroun, [225] l'histoire coloniale du Cameroun est plus récente, ayant été colonisée pour la première fois par l'Allemagne en 1884 au début de la «ruée vers l'Afrique» susmentionnée. Mais comme d'autres projets coloniaux, le but de la conquête était d'extraire de la valeur du territoire conquis. Comme le notent Willis et al:

> *«Les forces coloniales allemandes s'appuyaient fortement sur le travail forcé des peuples africains, qui faisait fortement écho à l'institution de l'esclavage qui avait soi-disant été abolie... Afin de maximiser les profits des plantations de taille industrielle sous contrôle colonial, les colonisateurs allemands ont activement encouragé la capture de personnes dans certaines parties du sud du Cameroun, et ont fourni des armes et des incitations financières aux élites pour accélérer le processus.»* [226]

L'économie politique de l'Afghanistan, elle aussi, a longtemps été façonnée par son expérience de l'impérialisme. Johnson note que «l'Afghanistan a vu le jour en tant que territoire entre les empires britannique, russe et perse, poursuivant son rôle historique de carrefour entre l'Asie centrale et l'Asie du Sud», et que «historiquement, c'est l'Afghanistan qui a été envahi et occupé à plusieurs reprises en raison du caractère fragmenté et affaibli de son organisation politique». [227]

L'empreinte de l'économie politique coloniale et de ses manifestations néocoloniales contemporaines sur la masculinité et les conflits armés prend plusieurs formes. La première est la paupérisation et l'inégalité ; des colonies ont été créées et organisées pour extraire et exploiter la terre, la main-d'œuvre et d'autres ressources «naturelles».

Ce rapport d'exploitation produit, et à sa manière naturalise, de profondes inégalités entre colonisateur et colonisé, et entre les élites et les autres. Comme l'observent Combier et Genatio, malgré le fait que la RDC soit dotée de ressources naturelles exceptionnelles, c'est «l'un des pays les plus pauvres au monde, puisqu'il enregistre certains des pires indicateurs sociaux en termes d'éducation et de santé».[228]

---

[223] *Ibid. p6.*
[224] *Combier, SL et D Genatio (2022). p8. [Version française].*
[225] *Kaushal, T (2021). Modèles masculins militarisées au Cameroun: Examen des dynamiques structurelles de genre, WILPF [Version française]*
[226] *Willis, R, J Angove, C Mbinkar and J McAuley (2020). p11.*
[227] *Johnson, R (2014).*
[228] *Combier, SL et D. Genatio (2022). p7. [Version française].*

6.1.1

En 2018, on estimait que 73 % de la population congolaise, soit 60 millions de personnes, vivaient avec moins de 1,90 dollar par jour (taux de pauvreté international).[229]

La Colombie est l'un des pays où la répartition des revenus est la plus inégale au monde. La mobilité sociale est largement interdite aux personnes déjà marginalisées et la pauvreté est criminalisée.

Comme le note Schöb, cela "affecte en particulier les jeunes hommes et leur accès à l'âge adulte social", dans la mesure où "l'exclusion socio-économique a un effet émasculant sur les hommes et les garçons, et agit comme un puissant moteur de la violence armée, de la criminalité et des pratiques socioculturelles qui font appel aux armes et à la violence pour réaffirmer leur masculinité».[230] Ces liens entre la détresse économique, les masculinités contrariées et les conflits armés ont été explorés plus en détail dans la section 5.2.

[229] *https://www.worldbank.org/en/country/drc/overview#1*
[230] *Schöb, M (2021). p6.*

6.1.2

LA «MALÉDICTION DES RESSOURCES» ET LES CONFLITS ARMÉS

Les économies basées sur les histoires et les réalités contemporaines de l'extraction des ressources ont également été identifiées comme étant plus sujettes aux conflits armés; la soi-disant «malédiction des ressources».

Selon Le Billon, «l'argument de la malédiction des ressources suggère que la dépendance aux ressources crée un contexte propice à l'émergence de conflits armés par ses effets négatifs sur les performances économiques et la qualité des institutions gouvernementales».[231] L'analyse documentaire de l'étude de WILPF RDC met en garde contre une adoption trop simpliste de cet argument de la «malédiction des ressources» comme moyen de comprendre le conflit là-bas. Il cite des recherches d'Autesserre, qui soutient que l'attribution de la principale cause du conflit à l'exploitation illégale des ressources minérales congolaises ne tient pas compte de l'éventail des griefs et des intérêts qui motivent les luttes militaires entre une multiplicité de groupes armés, ainsi que des acteurs transnationaux.[232] D'autre part, la recherche empirique suggère que l'argument de la «malédiction des ressources» est fondé, en particulier en ce qui concerne les industries extractives et les économies de drogues illicites. Depuis 1958, 15 des 18 pays où les gouvernements infranationaux ont reçu des revenus pétroliers ont connu un conflit armé interne: Angola, Bolivie, Tchad, Colombie, République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), Inde, Indonésie, Irak, Malaisie, Mexique, Mozambique, Nigéria, Soudan du Sud, Soudan et Venezuela.[233] C'est certainement le cas dans la municipalité Colombienne d'Arauca, riche en pétrole, l'une des municipalités les plus touchées par le conflit armé dans le pays. Comme le rapporte Rodriguez, "les compagnies pétrolières et leurs sous-traitants ont été ciblés par la guérilla depuis le milieu des années 1980" et "tant l'ELN que les FARC ont forcé les entrepreneurs de travaux publics et de projets à leur payer un pourcentage des contrats".[234]

Le rôle de l'économie illicite de la drogue dans le financement et l'alimentation du conflit armé en Colombie est également bien reconnu. Comme l'écrit Schöb, "Au cours des années 1970 et 1980, la demande internationale croissante de marijuana et plus tard de cocaïne, a fait des stupéfiants une importante ressource de conflit."[235] Schöb continue:

---

[231] *Le Billon, P (2012). Wars of Plunder: Conflicts, Profits and the Politics of Resources. London, UK: Hurst & Company, p25.*

[232] *Autesserre, S (2012). Dangerous Tales: Dominant Narratives on the Congo and their Unintended Consequences. African Affairs 111(443): 202-222.*

[233] *Rodríguez, JDG (2020). Oil revenues, public procurement and armed conflict: A case study of a subnational government in Colombia. The Extractive Industries and Society 7(2): 686-703.*

[234] *Ibid. p698.*

[235] *Schöb, M (2021). p7*

6.1.2

«Les groupes de guérilla ont augmenté en nombre, en ampleur et en portée d'actions, les célèbres cartels de la drogue colombiens se sont formés et des groupes paramilitaires de droite ont été créés pour assurer l'autodéfense des barons de la drogue et des propriétaires de grands domaines (souvent les mêmes personnes) contre la guérilla et entre eux. Ces groupes paramilitaires, qui se sont ensuite organisés sous l'égide des Autodefensas Unidas de Colombia (AUC), ont entretenu des relations étroites avec les élites politiques et économiques du pays.» [236]

Les économies extractives, et en particulier l'impératif de garder le contrôle sur les profits et les rentes exorbitants qui peuvent être extraits, réorganisent les régimes du travail et, par conséquent, leurs économies politiques de genre. Cela est évident dans la prolifération des groupes armés qui surgissent en réponse à l'impératif de recherche de rente et de profit. Combier et Genatio notent le développement de plus de 70 groupes armés qui sont actifs dans les provinces orientales de la RDC, et que ces «groupes armés sont désormais intégrés dans les structures sociales et s'efforcent de prendre le pouvoir des terres et des ressources minérales de la région».[237]

Au Cameroun, l'International Crisis Group note qu'à la fin de 2018, dix milices séparatistes comptant entre 2 000 et 4 000 combattants combattaient non seulement les forces gouvernementales, mais aussi des groupes «d'autodéfense» pro-gouvernementaux ainsi que des gangs criminels dans les zones anglophones, qui ont profité du conflit pour étendre leurs activités.[238]

De même en Afghanistan, l'étude de WILPF met en évidence la montée des «seigneurs de la guerre» et des milices associées comme alimentant la militarisation des masculinités. Le phénomène des chefs de guerre régionaux et locaux, bien que complexe dans ses origines et ses expressions, ne peut être compris sans référence à l'économie des opiacés. Comme le précise Gootenberg, "les seigneurs de la guerre de la résistance et la fragmentation du pays ont conduit à une dépendance tentaculaire à l'égard de la production de pavot jusqu'au retrait soviétique de 1989"[239] En 1994, l'Afghanistan avait dépassé la Birmanie en tant que principal producteur d'opiacés dans le monde, et "l'ascension fulgurante de l'Afghanistan en tant que 'narco-État' s'est produite sous le régime Taliban (1994-2001)."[240] Une étude récente, publiée avant le retour des talibans au pouvoir, note que le trafic de drogues illicites représente 25 à 33 % de la valeur totale de l'économie Afghane et que, dans un contexte de chômage élevé, l'organisation de la main-d'œuvre masculine pour le «travail» de production et de protection dans l'économie des opiacés est très répandue.[241] Comme le poursuit Robins, «sous peine d'une réponse punitive, les agriculteurs sont incités à vendre leur pavot à opium 'au seuil de la ferme'» comme «une réponse à la forme de l'économie politique rurale dominante».[242] Par ailleurs, «de plus en plus, depuis le début des années 2000, les groupes afghans ont succombé à la logique marchande du traitement des opiacés à travers un processus 'd'intégration verticale' qui facilite l'acquisition d'une position dominante dans le processus de production et d'approvisionnement des drogues».[243] Le secteur minier prend également une importance croissante; L'Afghanistan possède de vastes gisements de minéraux, dont la valeur est estimée entre 1 à 3 trillions de dollars américains.[244] Dans un article publié peu de temps avant l'effondrement de l'administration soutenue par les États-Unis, Rickard note que "l'exploitation minière illégale est répandue et l'excavation à petite échelle et le trafic de produits miniers ont joué un rôle dans le crime organisé et le financement de groupes militants pendant le conflit en Afghanistan".[245]

---

[236] *Ibid. p7.*
[237] *Combier, SL et D Genatio (2022). p8. [Version française].*
[238] *Malley, R (2018). 10 Conflicts to Watch in 2019. Retrieved from https://www.crisisgroup.org/global/10-conflicts-watch-2019*

[239] *Gootenberg, P (2021). Building the Global Drug Regime: Origins and Impact, 1909-1990s. Transforming the War on Drugs: Warriors, Victims, and Vulnerable Regions. A Idler and JCG Vergara. London, UK: Hurst & Company: 53-82. p73.*
[240] *Ibid. p73.*
[241] *Robins, P (2021). The Crescent Three States: Which Way to Go? Transforming the War on Drugs: Warriors, Victims, and Vulnerable Regions. A Idler and JCG Vergara. London, UK: Hurst & Company: 207-228.*

[242] *Ibid. p213.*
[243] *Robins, P (2021). p214.*
[244] *Rickard, S (2020). Gender, agency and decision making in community engagement: Reflections from Afghanistan's Mes Aynak Mine. The Extractive Industries and Society 7(2): 435-445.*
[245] *Ibid. p435.*

6.1.3

ÉCONOMIES EXTRACTIVES ET TRAVAIL MILITARISÉ

Les économies extractives alimentent les conflits armés, notamment en contrecarrant les masculinités pacifiques, comme indiqué ci-dessus.

Mais au-delà de la question des motivations individuelles des hommes et des raisons économiques qui les poussent à rejoindre les groupes armés, les économies extractives structurent l'organisation et la légitimation du travail masculin violent. Dans son article sur le conflit armé qui secoué le Libéria et la Sierra Leone à partir de 1991, l'ethnographie de Hoffman décrit les façons dont les hommes, pendant les conflits armés, s'emmêlent dans la marchandisation du travail violent qu'est la militarisation et la «mesure dans laquelle les combattants étaient détachés de pratiquement toute certitude sur eux-mêmes ou sur leur monde» et donc «la mesure dans laquelle tous les aspects de leur vie étaient mis à la disposition de forces plus grandes qu'eux». [246] Ce «désamarrage», comme il le précise, n'est pas propre à la guerre entre le Libéria et la Sierra Leone ; c'est "la condition de la postcolonialité pour de nombreux jeunes africains, exacerbée peut-être par les dynamiques de la guerre mais pas seulement".[247] L'envers de ce «désamarrage» du travail à déployer dans une économie politique militarisée, c'est le déploiement du travail militaire pour la sécurisation du capital. L'extraction des ressources et ses relations d'exploitation de la main-d'œuvre nécessitent la sécurisation du territoire et de la main-d'œuvre pour assurer le bon fonctionnement de la production et des échanges.

Cette logique de sécurisation à sous-tendu le Plan Colombie, dont la militarisation de la société colombienne est tout aussi importante que les économies illicites de la drogue qu'il était officiellement censé interdire. Conclu entre l'administration américaine et le gouvernement Pastrana en 1999, le Plan Colombie comprenait un programme combiné d'aide militaire et humanitaire pour lequel les États-Unis ont dépensé environ 9,6 milliards de dollars américains et le gouvernement colombien 1,3 milliard de dollars américains de 2000 à 2015.[248] Comme le note Schöb, ces investissements ont considérablement façonné la société colombienne, quadruplant presque la taille des forces armées, augmentant massivement le volume et la létalité des armes dans le pays et sont

[246] *Ibid. p106.*
[247] *Ibid. p106.*
[248] *Schöb, M (2021).*

«susceptibles d'avoir façonné les constructions spécifiques des masculinités-soldats dans l'entraînement militaire».[249] *Parallèlement, ces investissements:*

> *«Doivent être compris comme faisant partie des interventions américaines plus larges en Amérique latine qui sont motivées par des intérêts économiques et politiques. Par exemple, par le biais d'une assistance économique et d'un soutien militaire à leurs principaux partenaires commerciaux dans la région (Bolivie, Brésil, Colombie, Équateur, Panama et Venezuela), au début des années 2000 grâce à l'Initiative de la région andine (ARI), les États-Unis garantissent leurs avantages économiques – le pétrole et d'autres industries extractives, ainsi que le commerce, y compris un marché important pour les armes et les entrepreneurs militaires privés (PMC) – et orientent indirectement la politique et les opérations militaires dans leurs deux guerres mondiales parallèles et fortement imbriquées: contre le terrorisme et contre la drogue.»*[250]

Il est important de comprendre la logique de la sécurisation qui sous-tend ces «guerres mondiales entrelacées» contre le terrorisme et contre la drogue pour analyser les façons dont les dynamiques de militarisation interagissent avec une économie politique changeante de la masculinité. Commençant en Afghanistan, la guerre mondiale contre le terrorisme déclarée par l'administration américaine à la fin de 2001, et les intérêts politiques et économiques transnationaux qu'elle sert, ont affecté les conflits armés dans les quatre pays étudiés. Comme l'indique clairement le rapport de WILPF Cameroun, "L'armée camerounaise soutient les efforts américains contre Boko Haram et contrôle la circulation illicite des armes dans la région" et, à son tour, un financement et une formation militaires des États-Unis, de la France et d'Israël sous l'égide de la guerre contre le terrorisme «a capturé et ancré la notion de masculinités au Cameroun dans un contexte militarisé, dans lequel l'action violente et organisée est récompensée».[251]

La recherche féministe dans le domaine des relations internationales a, au cours des dernières décennies, lié cette militarisation des masculinités au fonctionnement des «États virils» et aux logiques hyper-masculines de contrôle et de coercition qui les animent.[252] Dans leur référence à la recherche et à l'activisme féministes pionniers de Cynthia Enloe, Putzel-Kavanaugh et Schöb notent que «l'analyse féministe de la politique étrangère américaine faite par Enloe met en lumière la politique de genre qui sous-tend cette politique étrangère militarisée», motivée par «une politique hyper-masculine, une image de soi militarisée de la politique américaine qui exige la fermeté et rejette toute prise de décision qui pourrait être interprétée comme douce, donc féminisée».[253] Cela a produit "des réponses de politique étrangère qui poursuivent les intérêts géopolitiques avec une poigne de fer et mènent une guerre 'dure' contre la drogue, le terrorisme, exigeant la même approche de leurs homologues latino-américains, même si cela exacerbe les guerres civiles et augmente les violations des droits humains".[254]

---

[249] *Ibid. p9.*
[250] *Ibid. p8.*
[251] *WILPF Cameroun (2022). p21. [Version française]*
[252] *Voir: Enloe, C (2014). Bananas, Beaches and Bases: Making Feminist Sense of International Politics. Berkeley and Los Angeles, CA: University of California Press. Sjoberg, L (2013). Gendering Global Conflict: Toward a Feminist Theory of War. New York, NY: Columbia University Press.*
[253] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). Structural Drivers of Militarised Masculinities in Colombia: An Analysis of Corruption, Land Dispossession and US Interventionism in Colombia. Geneva, Switzerland: WILPF, p16.*
[254] *Ibid. p16.*

6.1.4

LOGIQUE IMPÉRIALE DE PACIFICATION ET DE STABILISATION

Mais en plus de cette «image de soi hyper-masculine et militarisée», une logique impériale plus ancienne est à l'œuvre dans la guerre mondiale contre le terrorisme et la drogue: une logique de pacification et de stabilisation, souvent présentée comme une «mission civilisatrice».

Dans cette logique, l'hyper-masculinité est mêlée de manière complexe à la domination genrée et racisée. Comme le notent Darwish et al dans leur analyse documentaire, commandée pour accompagner l'étude de WILPF en Afghanistan, "les femmes et leur oppression ont longtemps été une monnaie d'échange civilisationnelle qui permettait aux puissances coloniales occidentales de revendiquer une supériorité culturelle sur les pays non occidentaux et de justifier ainsi l'impérialisme."[255] Loin d'être une répudiation "dure" de l'élaboration de politiques féminisées "douces", les États-Unis ont commencé leur guerre contre le terrorisme en invoquant une masculinité militarisée bienveillante et protectrice, dédiée à "sauver" les femmes dans les pays du Sud. Ainsi, «les institutions hyper-masculines et les masculinités militaires incarnées dans les forces militaires et policières internationales et nationales, sont devenues les garantes du projet impérial occidental de paix, de l'État et des publics libéraux, et donc aussi les garants des libertés des femmes».[256] Darwish et al affirment que:

> *«La continuité de ces tropes orientalistes est étonnante, et ils ont également servi à justifier les guerres en Irak et en Afghanistan, dans lesquelles l'occupation militaire a été légitimée par la "libération" des femmes musulmanes supposées sans défense des hommes musulmans supposés violents... Bien qu'il ne s'agisse pas de détourner l'attention de la véritable misogynie de l'organisation sociale et politique des talibans, le récit libérateur a permis aux médias occidentaux de présenter leurs soldats comme les «véritables protecteurs» des femmes musulmanes. À l'instar des Afghans eux-mêmes, les soldats non afghans pourraient donc aussi construire leurs masculinités militaires, à travers des notions de protection et de violence masculine justifiable. La «libération» des femmes musulmanes a ainsi été utilisée pour promouvoir une politique étrangère hautement masculiniste basée sur la violence, l'impérialisme et l'intervention militaire.»*[257]

[255] *Darwish, S, H Hashim and J Afghani (2021). Literature Review: Masculinities, War, and Violence in Afghanistan. Geneva, Switzerland: WILPF, p4.*

[256] *Ibid. p5.*

[257] *Ibid. p4.*

6.1.4

Écrit à la veille de l'effondrement de l'administration soutenue par les États-Unis, Darwish et al soulignent que c'est «à cause de cette relation de genre paradoxale, dans laquelle les masculinités militaires sont projetées comme une condition préalable aux libertés des femmes et même aux féminismes, qu'avec le retrait des forces dirigées par les États-Unis, les droits des femmes sont à nouveau assiégés en Afghanistan».[258] Cette ancienne tradition impériale d'opérations militaires visant à «stabiliser» les territoires et «pacifier» les populations à des fins d'extraction de ressources, est également remarquable pour ce qu'elle révèle, non seulement sur les intérêts économiques servis, mais aussi sur les structures privatisées d'entreprises qui entreprennent des opérations militaires pour assurer le contrôle colonial.

Les sociétés par actions ont été à l'avant-garde du colonialisme européen dès ses débuts. L'exemple le plus célèbre, la Compagnie britannique des Indes orientales, disposait à la fin des années 1700 d'une armée d'environ 100 000 hommes, soit plus que l'armée britannique.[259] Cette tradition impériale d'opérations militaires privatisées au service d'intérêts politiques et économiques transnationaux a été considérablement relancée au cours des dernières décennies. L'essor des sociétés militaires privées (PMC) dans l'ère de l'après-guerre froide a été bien documenté.[260]

Comme le note Thomson, «à la mi-2017, les PMC en Afghanistan étaient trois fois plus nombreuses que les troupes américaines».[261] En Colombie, comme Thomson le précise:

> *«Il existe une relation symbiotique entre les PMC, le lien militaro-paramilitaire colombien soutenu par les États-Unis et les intérêts économiques transnationaux dont ils bénéficient. Des liens entre les PMC, l'armée colombienne et leurs alliés paramilitaires ont été trouvés en relation avec l'aide financière d'Occidental Petroleum à la 18e brigade de l'armée colombienne, bien connue pour avoir des liens avec des groupes paramilitaires.»*[262]

Une discussion détaillée de la montée des PMC dépasse le cadre de cet article, mais Thomson l'inscrit utilement dans le cadre de la logique de stabilisation discutée ci-dessus et au «rôle de gestion militaire des États-Unis dans le capital mondial».[263] Ce rôle de gestion est confronté à des défis particuliers à l'époque contemporaine, étant donné que:

> *«La croissance de marchés mondiaux de plus en plus transnationaux et interconnectés et l'industrialisation de grandes économies, comme celle de la Chine, ont aggravé les exigences de stabilisation mondiale. La demande transnationale de mécanismes pour «ouvrir» les zones non conformes, pour imposer la stabilité et l'ordre, et pour réprimer la dissidence contre-hégémonique s'est renforcée parallèlement à cette croissance.»*[264]

De plus en plus d'études, dont une grande partie dans le domaine des études militaires critiques, attirent l'attention sur les impacts des PMC sur les tendances et la dynamique de la militarisation des masculinités, et soutiennent que ces formations servent à «remasculiniser» à la fois le militarisme et l'État.[265] Contrairement à la pression croissante en faveur de l'entrée des femmes dans les armées d'État, les PMC, comme l'a constaté Higate, célèbrent leur «fratriarcat» hyper-masculin.[266]

Il note également, faisant écho à la logique impériale évoquée précédemment, que cette hyper-masculinité est nettement racisée, ce que confirme d'autres recherches sur la division racisée du travail dans de nombreux PMC, dans lesquelles

---

[258] *Darwish, S, H Hashim and J Afghani (2021). p5.*
[259] *Fitzgibbon, W and J Lea (2020).*
[260] *Thomson, A.(2018). Outsourced Empire: How Militias, Mercenaries, and Contractors Support US Statecraft. London, UK: Pluto Press.*
[261] *Ibid. p3.*
[262] *Ibid. p135.*
[263] *Thomson, A (2018). p169.*
[264] *Ibid. p166.*
[265] *Stachowitsch, S (2013). Military Privatization and the Remasculinization of the State: Making the Link Between the Outsourcing of Military Security and Gendered State Transformations. International Relations 27(1): 74-94.*
[266] *Higate, P (2012). Drinking Vodka from the "Butt-Crack": Men, Masculinities and Fratriarchy in the Private Militarized Security Company. International Feminist Journal of Politics 14(4): 450-469.*

les troupes du Sud sont embauchées et dirigées par des managers/officiers du Nord. Dans une étude sur les ex-miliciens sierra-léonais recrutés par les PMC pour garder les bases américaines en Irak, Christensen note la logique de l'exploitation au travail:

> *«Les ex-miliciens sierra-léonais sont une population marginalisée de jeunes hommes militairement qualifiés qui sont devenus disponibles au lendemain de la guerre civile en Sierra Leone. Alors que les marchés de la violence et de la privatisation de la sécurité apparaissent non seulement au niveau local et régional, mais aussi au niveau mondial, cette population en est venue à constituer un bassin de main-d'œuvre attrayant.»* [267]

Mais au-delà de la question des PMC, Thomson attire l'attention sur ce qu'il appelle les «forces paraétatiques» qui «opèrent en dehors des chaînes de commandement conventionnelles ou officielles, telles que les milices, les escadrons de la mort, les groupes paramilitaires, les forces de défense civiles, les insurgés, les mercenaires, les entrepreneurs, PMC et autres groupes irréguliers».[268]

À l'ère de l' «empire externalisé», ces forces paraétatiques sont essentielles pour répondre aux exigences de stabilisation évoquées ci-dessus, en partie à cause de la brutalité, de l'impunité et de l'opacité avec lesquelles elles opèrent. En plus de l'hyper-masculinité de la «dureté» mise en avant par Enloe, il est donc important d'attirer l'attention sur les dimensions genrées et racisées de la brutalité, de l'impunité et de l'opacité. Non seulement «les agents paraétatiques ... ont été au cœur de l'impérialisme américain et, par extension, à la fois des processus et de l'architecture qui lient l'ordre mondial libéralisé contemporain dirigé par les États-Unis»,[269] mais leurs opérations ont «servi à Washington à se «distancier» des actions coercitives prises en son nom».[270] Les efforts visant à s'attaquer aux masculinités militarisées doivent, eux-mêmes, reconnaître la dynamique changeante des conflits armés et des acteurs armés et rejeter cette opération de distanciation effectuée par les paraétatiques et les intérêts politiques et économiques qu'ils servent.

Car comme le conclut Thomson:

> *«L'utilisation de milices pro-gouvernementales, de forces paramilitaires, de forces de défense civiles, de mercenaires et de PMC a également des effets sur la dynamique de la violence et des conflits au cours de ces guerres contre-insurrectionnelles ou non conventionnelles. L'impact sur les violations des droits humains, les types de violence et les modèles de conflit, ainsi que sur «le camp qui gagne», et sur l'ordre politique et économique des États cibles ne peut être surestimé.»*[271]

---

[267] *Christensen, MM (2017). The underbelly of global security: Sierra Leonean ex-militias in Iraq. Private security in Africa: From the global assemblage to the everyday. P Higate and M Utas. London, UK: Zed Books, p70.*
[268] *Thomson, A (2018). p10.*
[269] *Ibid. p9.*
[270] *Ibid. p167.*
[271] *Ibid. p165.*

6.2

TERRE, DÉPOSSESSION ET ÉMASCULATION

6.2.1

DÉPOSSESSION DES TERRES ET CONFLIT ARMÉ

L'extraction des ressources est liée à la dépossession des terres, qui reste un moteur important des conflits armés.

Depuis 2016, le Cameroun connaît une insurrection armée dans les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest contre le gouvernement national francophone, alimentée par une série de griefs, mais dont les racines sont dans la montée des inégalités économiques, liées à la dépossession des terres et à une crise croissante de légitimité politique. Dans une étude menée par le Cameroon Conflict Research Group, "de nombreux participants(es) à la recherche ont parlé de riches ressources naturelles extraites des régions anglophones, telles que le bois, le caoutchouc, la nourriture, l'or et le pétrole". [272] En outre, la même étude note que, selon les données du budget d'investissement public du Cameroun pour l'exercice 2017, les deux régions anglophones étaient «significativement sous-financées par rapport au Sud seul, recevant un total de 153 millions de dollars US contre 225 millions de dollars US respectivement, malgré le fait que les deux régions anglophones ont une population significativement plus importante que le Sud».[273] L'étude WILPF en RDC note également que «les conflits ethniques sont souvent liés à des revendications sur la propriété foncière. Une question complexe car les revendications peuvent remonter à l'époque coloniale ou même avant».[274] En Colombie également, «les universitaires s'accordent à dire que la dépossession des terres est à la fois une cause et un symptôme des conflits armés colombiens».[275] Comme le notent Putzel-Kavanaugh et Schöb, dans leur article contextuel accompagnant l'étude de LIMPAL en Colombie:

> *«Compte tenu des conflits armés et de la violence criminelle, exercés par une myriade d'acteurs armés étatiques et non étatiques étroitement liés aux vastes propriétés foncières et à la politique régionale, qui ont ravagé les zones rurales de la Colombie en particulier pendant la majeure partie du siècle dernier (et plus loin), il n'est pas surprenant que la terre soit considérée comme la question centrale du conflit et la réforme agraire comme une partie élémentaire de la solution pour une consolidation positive de la paix dans le pays.»*[276]

---

[272] *Willis, R, J Angove, C Mbinkar and J McAuley (2020). p17.*
[273] *Ibid. p17.*
[274] *WILPF RDC (2022). p29. [Version française]*
[275] *Putzel-Kavanaugh, C and M. Schöb (2022). p10.*
[276] *Ibid. p10.*

6.2.1

La propriété foncière a longtemps été concentrée entre les mains des élites politiques et économiques ; plus de 80% des terres en Colombie appartiennent à seulement 14% des propriétaires fonciers, qui ont toujours trouvé des failles dans la législation visant à limiter la quantité de terres pouvant être administrées par une famille ou une entreprise.[277]

Les FARC, l'ELN et d'autres groupes de guérilla se sont formés dans les années 1960 pour contester ce contrôle des élites et l'incidence croissante de dépossession des terres à laquelle sont confrontés les paysans(nnes). L'essor de l'agro-industrie, à la fois licite et illicite, ainsi que l'expansion des industries extractives, ont fait que la dépossession des terres "a monté en flèche au cours des années 1980 et 1990, et a trouvé son apogée à la suite des violences paramilitaires à grande échelle du début des années 2000, avant de diminuer lentement et continuellement depuis».[278]

Comme le précisent Putzel-Kavanaugh et Schöb, «les conflits armés entre guérillas, groupes paramilitaires et militaires peuvent être considérés comme la principale cause de dépossession des terres», qui «affecte de manière disproportionnée les campesinos et les personnes appartenant à des minorités ethniques ; cela fait de la Colombie le deuxième pays au monde qui compte le plus grand nombre de personnes déplacées à l'intérieur du territoire.[279] Il est également clair que, «bien que les frontières entre étatique et non étatique, politique et entreprise, national et transnational soient floues dans ce contexte, on estime qu'un huitième des dépossessions de terres en Colombie, soit environ un million d'hectares, sont attribués aux acteurs étatiques et aux multinationales.»[280] De même, comme le soulignent Putzel-Kavanaugh et Schöb, le «rôle des paramilitaires dans le déplacement des populations rurales de leurs terres au profit des élites politiques et commerciales (souvent les mêmes personnes) a fait l'objet de nombreuses recherches».[281]

Cette convergence des intérêts de l'État et des entreprises dans la conduite de la dépossession des terres, et du conflit armé qui en résulte, est également évidente au Cameroun. Dans un document de référence pour l'étude de WILPF au Cameroun, Fonjong précise que:

> *«L'évolution des schémas d'accès à la terre, y compris la dépossession généralisée des terres provoquée par la libéralisation des lois sur la propriété foncière et la vente de vastes étendues de terres aux entreprises agroalimentaires et aux industries extractives internationales, a contribué à la propagation rapide du conflit armé au Cameroun.»*[282]

Comme le soulignent Fonjong et al, une telle dépossession des terres a longtemps été un moyen non seulement d'extraire des richesses, mais aussi de centraliser le pouvoir de l'État.[283] Dans les premières années de la nouvelle République du Cameroun, le gouvernement a exproprié des terres dans la division de Mungo, dans les régions anglophones du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, pour créer les plantations de l'Organisation Camerounaise de la Banane (OCB) et stimuler la population locale économique, en partie dans le but de déstabiliser le soutien local aux groupes nationalistes anglophones, qui utilisaient cette partie du Mungo comme leur bastion. À la fin des années 1980, alors que les politiques d'ajustement structurel s'installaient, les plantations d'OCB ont été vendues à la société Française Plantations de Haut Penja (PHP), sans consultation avec les communautés locales.[284] Fonjong note que ces expériences de dépossession et de privatisation des terres sont devenues

[277] *Ibid.*
[278] *Ibid. p11.*
[279] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). p11.*
[280] *Ibid. p12.*
[281] *Ibid. p12.*
[282] *Fonjong, L (2021).*
[283] *Fonjong, L, I Sama-Lang, L Fombe and C Abonge (2016). Land governance and women's rights in large-scale land acquisitions in Cameroon. Development in Practice 26(4): 420-430.*
[284] *Ibid.*

une source croissante de griefs pour les communautés anglophones et les formations nationalistes anglophones anti-gouvernementales.

Avec l'imposition de politiques d'ajustement structurel dans les années 1990, "l'accaparement des terres par des sociétés privées en relation avec l'État Camerounais lui-même", comme le note Kaushal, l'agro-industrie des plantations et les cultures commerciales telles que le café et le cacao on finit par dominer la production agricole de la région anglophone.[285]

Cela a entraîné un processus de prolétarisation, par lequel les petits exploitants(es) et les agriculteurs(ices) de subsistance sont devenus des travailleurs(euses) salariés(ées) des plantations. Comme les terres appartenant aux hommes dans les zones rurales ont été accaparées par des entreprises, l'emploi masculin a été largement relégué à des contrats salariaux dans les unités de production, les laissant dans des conditions extrêmement précaires sans avoir accès aux cultures vivrières qu'ils cultivaient auparavant.

La dépossession des terres à l'origine du conflit armé au Cameroun doit être comprise en relation avec l'économie géopolitique plus large de l'agro-industrie et des industries extractives internationales, ainsi que des intérêts des entreprises et aux forces militaires qui leur sont associées.

Comme le soulignent Willis et al, «les tensions au Cameroun peuvent être considérées comme faisant partie d'une lutte de classe mondiale pour l'accès aux ressources et aux opportunités limitées», en ce sens, «elles reflètent les troubles qui ont éclaté en Europe, aux Amériques, en Asie et au Moyen-orient.»[286]

Les luttes pour les droits fonciers font rage dans les pays du Sud. Comme le souligne Fonjong, «les investisseurs nationaux et multinationaux profitent de la faiblesse des cadres institutionnels et juridiques fonciers existants dans la plupart des pays africains, pour s'emparer d'immenses étendues de terres, dans certains cas sans compensation, au mépris total de la procédure régulière et des droits coutumiers des communautés.»[287]

Cette "ruée vers les terres africaines", a-t-on noté, "semble dépasser les tendances mondiales en raison de la faiblesse de la gouvernance et de l'absence de mécanismes de protection des droits fonciers communautaires et individuels, conduisant à une situation où de nombreuses communautés sont incapables de négocier et de protéger leurs intérêts, leurs moyens de subsistance et leur bien-être».[288]

De nombreuses recherches documentent désormais les "liens entre régime foncier et conflits" et "des recherches récentes sur les crises prolongées ont montré que ces conflits sont déclenchés par des changements dans les droits et les institutions qui régissent l'accès à la terre et son utilisation".[289]

Une série d'études montrent également clairement que la dépossession des terres a «suscité la résistance des communautés touchées, en particulier des femmes dont le triple rôle de reproduction, de production et d'organisation communautaire dépend beaucoup de la terre».[290]

---

[285] *Kaushal, T. (2020). Contextually Engendering Conflict Analysis: The Case of Anglophone Conflict in Cameroon. Gender Centre Working Paper 11. Geneva, Switzerland: Gender Centre, The Graduate Institute of International and Development Studies.*

[286] *Willis, R, J Angove, C Mbinkar and J McAuley (2020). p15.*

[287] *Fonjong, L (2017). Left out but not backing down: exploring women's voices against large-scale agro-plantations in Cameroon. Development in Practice 27(8): 1114-1125, p1115.*

[288] *Fonjong, L, I Sama-Lang, L Fombe and C Abonge (2016). p421.*

[289] *Vlassenroot, K (2007). Households land use strategies in a protracted crisis context: land tenure, conflict and food security in eastern DRC. Ghent, Belgium: Conflict Research Group, University of Ghent, p1.*

[290] *En ligneFonjong, L (2017). p1115.*

6.2.2

DÉPOSSESSION FONCIÈRE ET CRISE MASCULINISÉE

Les contours de classe des crises liées de la dépossession des terres à grande échelle et aux conflits armés ultérieurs sont également façonnés par la dynamique de genre des relations entre la terre, le travail et l'identité. Ici aussi, «l'empreinte coloniale» évoquée plus haut est conséquente, car l'un des principaux impacts de la conquête coloniale a été la relation entre les hommes et les femmes à la terre et sa valeur de manière nouvelle.

Comme l'écrit Fonjong à propos du Cameroun, "l'introduction des cultures de rente et du pâturage animal pendant la colonisation a changé l'économie politique des ménages, créant une dichotomie entre les genres où les cultures de rente sont 'masculines' et les cultures vivrières de subsistance 'féminines'».[291] Ainsi, la conversion coloniale de la terre en «facteur de production» a également été explicitement masculinisée:

> *«Le nouveau système économique colonial dont le Cameroun a hérité après l'indépendance n'a pas seulement contribué à déstabiliser progressivement l'harmonie précoloniale entre la population autochtone, ses chefs et la terre, mais a également créé d'autres agents d'accumulation et de pénurie de terres. Cela a créé de nouvelles élites et une stratification sociale qui ont affecté les relations de genre existantes. L'introduction et la différenciation des cultures de rente et vivrières définies en fonction du genre, ainsi que le système économique monétaire qui a rapidement remplacé le commerce par le troc en sont des exemples clairs.»* [292]

Cette masculinisation de la terre sous le colonialisme ne se limite pas au Cameroun. Comme l'observe Farr, le colonialisme des colons en Afrique du Sud a introduit un "système juridique genré au moyen duquel recruter des hommes autochtones dans le patriarcat européen". Par ce biais, «les hommes africains ont été redéfinis comme les "propriétaires" de terres qui, historiquement, avaient été gérées de manière commune, tandis que les mécanismes relatifs à la terre et au travail permettant de laisser les femmes en arrière-plan, qui étaient déjà bien pratiqués en Europe, ont été imposés».[293] En Colombie aussi, la terre et les moyens de subsistance qu'elle procure ont longtemps été un marqueur de l'identité masculine. Comme l'écrivent

[291] *Fonjong, L (2021).*
[292] *Ibid.*
[293] *Farr, V (2022). "Wild wayward free gifts": A gendered view on agroecology and agricultural transitions. Seed and Knowledge Justice for Agroecology: Critical African perspectives. R Wynberg: Forthcoming, p6.*

6.2.2

Putzel-Kavanaugh et Schöb, un «homme campesino qui est privé de son accès à la terre perd sa capacité à répondre aux attentes sociales de virilité: il perd sa capacité à remplir son rôle de pourvoyeur en tant qu'homme.».[294] En ce sens, la dépossession des terres est souvent vécue, et stratégiquement mise en œuvre, comme une forme d'émasculation: Lorsque les acteurs armés tuent, dominent et déplacent les populations rurales de leurs terres, ils émasculent symboliquement les campesinos et réaffirment l'hégémonie de leurs propres masculinités violentes militarisées."[295]

Fonjong fait une remarque similaire en référence au Cameroun. Il est clair que l'exclusion des femmes des décisions de gouvernance foncière, et la fragilité de leurs droits coutumiers à l'utilisation des terres suite aux réformes juridiques de 1974», qui ont effectivement centralisé le pouvoir de décision sur l'utilisation et l'acquisition des terres entre les mains de l'État, signifie que les préjudices genrés de ce système centralisé de gouvernance foncière ont été ressentis de manière plus aiguë par les femmes. Comme l'écrivent Fonjong et al, les femmes rurales:

> *«Vivent et cultivent la terre, récoltent des produits forestiers non ligneux, de l'eau et du bois de chauffage entre autres, dans la forêt. Il s'ensuit que toute décision sur la terre affecte directement ou indirectement leurs moyens de subsistance et leurs droits en tant qu'utilisatrices. Dans presque toutes les communautés affectées étudiées, les femmes étaient rarement représentées de manière formelle ou informelle dans les négociations foncières accordant des concessions aux investisseurs.»*[296]

Mais même si ce sont les femmes rurales qui ont le plus souffert de l'imposition de l'autorité centralisée de l'État sur la gouvernance foncière, et de l'impunité des élites avec laquelle de nombreuses acquisitions foncières à grande échelle ont été menées, le lien entre la terre et la masculinité a fait que la dépossession des terres a souvent été vécue, et exprimée comme une crise masculinisée. Les recherches documentent les mobilisations des femmes pour résister à l'acquisition de terres par de grands investisseurs internationaux par le biais de manifestations et de plaintes officielles et légales face aux menaces qui pèsent sur leurs moyens de subsistance. Mais à mesure que l'ampleur et le rythme de la dépossession des terres s'accéléraient, Fonjong souligne que:

> *«Les hommes étaient cependant visibles dans la résistance anglophone contre la privatisation de la CDC et de ses terres dans les années 1990, dans le cadre des mesures d'ajustement structurel du FMI / Banque Mondiale. L'offre de privatisation du gouvernement a déclenché une résistance anglophone unie de la part des chefs, des parlementaires, des élites, de la société civile, en signe de protestation ; attribuant cette démarche à une tentative de trahison de l'héritage socioculturel et politique anglophone par l'État dirigé par les francophones.»* [297]

Cette privatisation des ressources précédemment détenues en commun et le passage à une agriculture mécanisée à grande échelle ont contribué à générer de nouvelles dynamiques de classe et de genre au Cameroun. Fonjong met en évidence l'émergence d'un groupe de «planteurs bourgeois», qui «ont réuni des prêts bancaires, de l'épargne, ou les deux, et avec la complicité des chefs locaux, ont acquis de vastes étendues de terres où ils ont commencé des plantations modernes à grande échelle de palmiers à huile, cacao, café, fruits et autres cultures vivrières». [298] Ces hommes «n'étaient pas seulement des agriculteurs autochtones mais aussi des élites politiques et économiques urbaines».[299] Mais le début du conflit armé a eu des conséquences dévastatrices pour l'économie des plantations de la région anglophone.

---

[294] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). p12.*
[295] *Ibid. p12.*

[296] *Ibid. p428. [?? mauvaise note de bas de page]*
[297] *Fonjong, L (2021).*

[298] *Ibid.*
[299] *Ibid.*

6.2.2

Pour la main-d'œuvre des plantations, le conflit s'est traduit par le chômage et le déplacement: «Les jeunes hommes qui ont trouvé un emploi dans les plantations publiques de CDC, Pamol (SWR), ou Ndawara Tea Estate et Ndu Tea Estate (NWR) ont perdu ces emplois et ont été déplacés à l'intérieur du pays ou ont été contraints de rejoindre les groupes armés», ce qui signifie que «la plupart de ces hommes ont perdu leur statut de pourvoyeur de leur famille car ils dépendent désormais de leurs épouses ou d'autres membres de leur famille pour leur subsistance».[300]

Les preuves suggèrent que ce sont ces hommes qui ont été les plus susceptibles de rejoindre l'insurrection. Faisant référence au mouvement sécessionniste anglophone connu sous le nom d'Amba, Willis et al soulignent que "le soutien à l'Amba était plus important et presque inconditionnel de la part des individus qui se trouvaient dans les positions les plus défavorisées et les plus précaires sur le plan socio-économique", car "les plus défavorisés parmi les populations anglophones ont été lésés de manière disproportionnée dans ce conflit» et «ceux qui se battent sur le terrain pour la cause Amba semblent être principalement composés d'individus issus de milieux socio-économiques défavorisés».[301]

Tout ce qui précède signifie également que les questions relatives aux droits fonciers, en particulier pour les personnes déplacées par les conflits armés, sont devenues centrales dans les processus de consolidation de la paix. L'ampleur de ce défi est énorme. Selon le Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (UNOCHA), le nombre de personnes déplacées internes (PDI) en RDC est passé à près de 6 millions.[302] En février 2022, l'Organisation internationale pour les migrations a signalé que plus de 700 000 Afghans ont dû quitter leur foyer en 2021 en raison du conflit, s'ajoutant aux 5,5 millions de personnes déjà déplacées au cours des dernières années.[303] Une recherche menée par le HCDH en 2019 au Cameroun note que «les déplacements massifs dans les régions anglophones ont forcé les civils à fuir à la suite d'attaques contre des villages et des niveaux élevés d'insécurité qui prévalent dans les deux régions»[304] et que «la plupart des PDI sont des femmes et des enfants qui ont abandonné leurs fermes et ont un accès limité à la nourriture».[305]

La dynamique genrée du déplacement et ses implications pour la consolidation de la paix sont également évidentes en Colombie. En décembre 2021, l'Unité pour l'aide aux victimes (Unidad para la Atención y Reparación Integral a las Víctimas, UARIV) avait enregistré plus de 9,2 millions de personnes comme victimes directes du conflit armé, dont plus de 8,2 millions ont été déplacées à l'intérieur du pays, contre environ un million de morts.[306] Comme le précisent Putzel-Kavanaugh et Schöb, un tel déplacement et une telle dépossession édictent une:

> *«Violence structurelle fortement genré qui a rendu difficile l'obtention de droits fonciers pour les femmes cheffes de famille et a reporté la propriété de la terre aux hommes de la famille. Dans les scénarios où des acteurs armés – principalement des hommes – tuent ou font souvent disparaître des hommes civils et déplacent le reste de la famille, cette exclusion genré implique une double victimisation pour les femmes qui restent seules cheffes de famille.»* [307]

Des efforts juridiques et politiques visant à remédier à cette violence structurelle sont en cours, notamment «des processus de réparation en vertu de la loi Justice et Paix de 2005, la réinstitution foncière en vertu de la loi dite de 2011 sur les victimes et la restitution des terres, et des processus

[300] *Ibid.*
[301] *Willis, R, J Angove, C Mbinkar and J McAuley (2020). pp52-53.*
[302] *https://reliefweb.int/report/democratic-republic-congo/democratic-republic-congo-insecurity-and-displacement-dg-echo*
[303] *https://news.un.org/en/story/2022/02/1111532*
[304] *CHRDA (2019). p29.*
[305] *Ibid. p30.*
[306] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022).*
[307] *Ibid. pp12-13.*

de réforme foncière lents mais néanmoins en progression liés à la mise en œuvre des accords de paix de 2016 avec les FARC».[308] Grâce à ces mesures, les femmes et les groupes juridiquement défavorisés se sont vu accorder non seulement davantage de garanties de protection, mais également des droits explicites sur les titres fonciers.

Des sociétés ont également reçu l'ordre de restituer des terres ou d'arrêter leurs opérations sur des terres acquises par dépossession, notamment AngloGold, Continental Gold, Bancolombia, Argos et d'autres sociétés liées à l'extraction des ressources naturelles, à l'huile de palme et à l'agriculture.

Mais des défis demeurent. Comme le suggèrent Putzel-Kavanaugh et Schöb, «a restitution des terres en vertu de la loi sur les victimes a été lente et la réforme foncière est le moins mis en œuvre de tous les piliers du processus de paix actuel» en raison du «rôle clé de la terre dans l'économie politique du conflit en Colombie», y compris ses dimensions transnationales».[309]

Les élites nationales, ainsi que les intérêts politiques et économiques transnationaux restent liés aux pratiques d'extraction des ressources, d'exploitation de la main d'œuvre et de dépossession des terres qui ont alimenté des décennies de conflit. Putzel-Kavanaugh et Schöb concluent de façon catégorique:

> *«Mais le message est clair: le militarisme et le pouvoir sur la terre sont étroitement liés aux manifestations de la masculinité qui sont hégémoniques, armées et violentes; la dépossession des terres apparaît comme un facteur structurel clé de la guerre, de la militarisation et des masculinités correspondantes ; et, par conséquent, la question doit être abordée parallèlement aux approches institutionnelles, culturelles et interpersonnelles visant à démilitariser les masculinités pour la paix.»* [310]

[308] *Ibid. p11.*
[309] *Putzel-Kavanaugh, C and M. Schöb (2022). p12.*

[310] *Ibid. p12-13*

07

AUTORITÉ, IMPUNITÉ ET MASCULINITÉS D'ÉLITE

7.1

POUVOIR CONCENTRÉ ET IMPUNITÉ DES ÉLITES

7.1.1

COURTAGE DES ÉLITE ET HÉRITAGES COLONIAUX

Les relations coloniales et néocoloniales d'extraction favorisent une concentration du pouvoir, nécessaire pour organiser et légitimer l'exploitation de la terre et de la force de travail et le transfert des richesses vers le haut (vers les élites) et vers l'extérieur (vers les pays étrangers et les entreprises).

Le Cameroon Conflict Research Group, basé à l'Université d'Oxford au Royaume-Uni, met l'accent sur les continuités entre le «courtage» des élites des périodes coloniale et postcoloniale. Il y a des différences dans les produits extraits, mais son rapport de 2020 indique clairement que «ce qui reste inquiétant, c'est la structure de l'exploitation».[311] Comme le note le rapport:

> *«L'accès à l'extraction de pétrole et de gaz est négocié de manière rentable par des acteurs de l'élite au Cameroun au plus grand bénéfice des acteurs internationaux - cette pratique partage une forme de base avec celle dans laquelle des personnes ont été enlevées au Cameroun par des élites locales pour le bénéfice ultime des Européens.»*[312]

Au Cameroun comme ailleurs, la conquête coloniale a fondamentalement modifié l'économie morale de l'autorité, incarnée dans l'institution de la chefferie. "Avant la colonisation, les chefs étaient les gardiens des communautés rurales et de leurs biens, et les interprètes des coutumes autochtones", précisent Fonjong et al.[313]

Dans cette économie morale, le "chef en tant que chef (et non dirigeant) de son peuple et de sa terre commande l'autorité, qui vient de sa haute moralité, de ses pouvoirs sacrés et mystiques pour accomplir les rites et invoquer le jugement et les bénédictions ancestrales".[314]

Sous la domination coloniale, le chef, directement ou indirectement, est devenu un agent de l'économie politique émergente d'extraction de richesse et d'exploitation de la force de travail. Les effets structurels d'une telle centralisation ont été profonds et continuent d'alimenter et de façonner le conflit armé actuel, notamment sous la forme de politiques clientélistes et d'impunité des élites. La chefferie précoloniale reposait sur des relations de réciprocité et de responsabilité entre le gouvernement et les gouvernés.

---

[311] *Willis, R, J Angove, C Mbinkar and J McAuley (2020). p23.*
[312] *Ibid. p12.*
[313] *Fonjong, L, I Sama-Lang, L Fombe and C Abonge (2016). p425.*
[314] *Fonjong, L (2021).*

7.1.1

Comme l'observe Fonjong, "la violation du serment sacré et de la confiance entre le chef et son peuple et vice-versa entraîne souvent de lourdes conséquences et le jugement des ancêtres".[315]

Après la conquête coloniale, les chefs sont devenus clients et agents d'une autorité extérieure, qui n'avait fondamentalement aucun compte à rendre au peuple sur lequel elle régnait ; loin d'être des sujets politiques, le «peuple» était essentiellement des facteurs de production dans une économie politique d'extraction et d'exploitation. Cette politique clientéliste et l'impunité des élites continuent d'être les caractéristiques de la gouvernance postcoloniale du Cameroun.

[315] *Ibid.*

7.1.2

POLITIQUE DE CLIENTÉLISME ET IMPUNITÉ ORGANISÉE

L'hégémonie de la politique clientéliste, étroitement liée aux pratiques d'extraction des ressources et de dépossession des terres évoquées dans la section précédente, a affaibli la légitimité de l'État et exacerbé l'impunité des élites, qui deviennent elles-mêmes des motifs de conflit armé.

L'étude de WILPF en RDC montre clairement à quel point une crise de la gouvernance légitime et l'échec de l'État ont alimenté le conflit. Comme le souligne son rapport:

> *«Dans un contexte de pauvreté, d'impunité, d'injustice et d'absence étatique, les traumatismes non-traités sont des déclencheurs de la violence à tous les niveaux de la société. L'absence d'autorité étatique dans certaines zones du pays encourage la «justice populaire» des groupes armés et des milices. L'absence de justice étatique et le sentiment d'impunité poussent les combattants à se venger par la violence, ce qui entretient le cercle vicieux de la violence.»*[316]

Le rapport note que «La frustration et le chagrin, liés à l'absence de véritable justice équitable et de protection de l'État, sont ainsi des facteurs importants qui poussent les hommes et les garçons à rejoindre les groupes armés et à participer à toutes sortes de violences.»[317] Les impacts de l'échec de l'État et de l'impunité des élites sur le ressentiment masculinisé sont également évidents en Afghanistan, où, comme le souligne Myrttinen:

> *«Les mécanismes de résolution des conflits au niveau local ont également été fortement affectés par les décennies de guerre... ce qui donne souvent l'impression que la force l'emporte sur le droit, les hommes puissants imposant leur volonté aux moins puissants. La piqûre de ces injustices réelles et perçues sera particulièrement aiguë pour les hommes dont le sentiment personnel et social de virilité et de valeur est lié à la capacité de défendre leurs propres droits et ceux de leur famille.»*[318]

Au Cameroun, «les chefs de villages locaux ont souvent joué un rôle crucial en facilitant l'acca-parement des terres et en agissant en coopération avec l'État et les entreprises».[319]

---

[316] *WILPF RDC (2022). p7. [Version française]*
[317] *Ibid. p51. [Version française]*
[318] *Myrttinen, H (2018). p46.*
[319] *Kaushal, T (2020). p7.*

7.1.2

La recherche montre clairement, comme le rapporte Kaushal, que "cela a conduit à une perte de confiance dans les chefs locaux et à la dissolution des hiérarchies sociales antérieures et des économies morales de confiance".[320]

De nouveaux dirigeants anglophones, et de plus en plus militants, sont apparus pour combler le vide laissé par la cooptation des chefs traditionnels par de nouveaux partis politiques et des so-ciétés multinationales étrangères, qui, ensemble, ont réduit les canaux politiques disponibles pour exprimer la dissidence et affirmer des revendications politiques par des moyens tradition-nels.

Comme le rapport de l'étude de WILPF au Cameroun l'indique clairement, une «solidarité pernicieuse» est apparue, dans laquelle le recours à la violence par les hommes est normalisé par l'impunité avec laquelle les élites ont procédé à la dépossession des terres.

Le rapport ex-plique que «La violence est également utilisée par des hommes en position d'autorité et qui sont donc peu enclins à l'empêcher, à la sanctionner ou à s'y opposer activement et directement. Ces hommes de pouvoir sont donc de connivence et agissent en solidarité avec des hommes moins puissants qui utilisent aussi la violence.»[321]

---

[320] *Ibid. p7.*

[321] *WILPF Cameroun (2022). p10. [Version française]*

7.2

CORRUPTION ET ÉCONOMIE POLITIQUE DES CONFLITS

7.2.1

LA CORRUPTION DES ÉLITES COMME MOTEUR DU CONFLIT ARMÉ

Encadrer cette politique de clientélisme et l'impunité des élites en termes de corruption reste politiquement utile pour ceux qui sont concernés par la lutte contre les moteurs structurels des conflits armés.

Comme Combier et Genatio le précisent, «une autre dimension du conflit en RDC, souvent sous- estimée, est la relation étroite entre le conflit et la corruption».[322] Elles continuent:

> *«Transparency International classe la RDC parmi les pays les plus corrompus au monde. En se ba-sant sur son indice de perception de la corruption qui classe les pays en fonction des niveaux perçus de corruption du secteur public, cette ONG a classé la RDC au 169e rang sur 180 pays. La corrup-tion dans le secteur public génère des griefs contre le gouvernement, y compris des griefs inter-groupes qui, selon les recherches, montrent qu'ils sont associés aux conflits armés.»*[323]

Putzel-Kavanaugh et Schöb notent que «la 'politique' est souvent considérée comme synonyme de corruption en Colombie – et cette perception tient compte de l'imbrication politique et économique des politiciens avec les acteurs armés étatiques et non étatiques».[324] Pour 2021, Transparency International rapporte un indice de perception de la corruption de 87 pour la Colombie, se classant 87 sur 180 pays notés dans le monde.[325] Comme le précisent Putzel-Kavanaugh et Schöb indiquent clairement:

> *«La corruption se distingue comme l'un des problèmes les plus saillants, normalisés et transversaux en Colombie, qui imprègne les mentalités, les institutions et les influences structurelles plus larges, des écoles aux institutions de sécurité et de justice de l'État, en passant par le commerce international... Elle profite le plus à ceux qui sont déjà au pouvoir et ont accès aux ressources, soutient les masculinités hégémoniques et la militarisation, et perpétue des cercles vicieux de griefs et de méfiance envers l'État, qui en retour compromettent la consolidation positive de la paix.»*[326]

La corruption érode la légitimité des institutions de l'État, favorisant le soutien aux groupes d'insurgés.

---

[322] *Combier, SL et D Genatio (2022). p9. [Version française]*
[323] *Ibid. p9. [Version française]*
[324] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). p20.*
[325] *https://www.transparency.org/en/countries/colombia*
[326] *Putzel-Kavanaugh, C and M. Schöb (2022). p17.*

7.2.1

Des entretiens avec des alliés masculins et des militants de WILPF Afghanistan, peu après l'effondrement de l'administration soutenue par les États-Unis, ont attribué la rapidité de l'effondrement et le succès des Talibans à la corruption généralisée du régime soutenu par les États-Unis.[327] La corruption alimente également la militarisation de la société par le biais de ventes d'armes illégales. En RDC, "un climat généralisé de corruption et d'impunité" facilite "les vols et les détournements d'armes et de munitions".[328] Les recherches suggèrent que les groupes armés non étatiques dépendent des munitions et des armes qui leur sont vendues par l'armée et la police.

C'est également le cas en Colombie, où «l'un des liens les plus évidents entre la corruption et le militarisme» est «la ventes ou le détournement illicites d'armes appartenant à l'État, c'est-à-dire les situations où des armes légales, détenues par l'armée ou la police, sont vendues illicitement, «perdues» ou détournées de toute autre manière vers des groupes armés non étatiques».[329]

Putzel-Kavanaugh et Schöb soulignent que, comme dans d'autres pays d'Amérique latine avec des indices de corruption élevés, l'armée colombienne est en proie à des scandales de corruption depuis des décennies, tout comme la police. Dans son ethnographie féministe de la réintégration des ex-combattants en Colombie, Schöb a identifié la corruption comme la raison la plus importante pour laquelle les ex-combattants et certains de leurs agents de réintégration régionaux se méfient de l'État. Cela comprenait la corruption policière dans la rue, ainsi que les expériences des ex-combattants en matière de collaboration militaire avec des acteurs armés non étatiques, les forces militaires étant utilisées pour sécuriser une zone dans laquelle les forces paramilitaires ont ensuite fait le «sale boulot», à savoir des massacres, un nettoyage social ou des meurtres sélectifs.[330] D'autres pratiques sont plus visibles publiquement, comme les scandales désormais très médiatisés des «faux positifs», dans lesquels des civils(es) ont été déguisés(es) en membres de la guérilla, tués(es) et signalés(es) comme morts(es) au combat.

Comme le concluent Putzel-Kavanaugh et Schöb:

> *«Au-delà de la nécessité d'adopter des mesures concrètes de lutte contre la corruption et de réforme du secteur de la sécurité qui tiennent compte de la dimension de genre, ces observations soulignent également le rôle crucial des mesures de renforcement de la confiance dans la société Colombienne, et en particulier dans et envers l'appareil d'État, dans le cadre d'une politique féministe et positive de consolidation de la paix.»*[331]

---

[327] *Yousaf, F and D Peacock (2022). Making visible the Afghan men who are working for women's rights and a gender-just society. Geneva, Switzerland: WILPF.*

[328] *Combier, SL et D Genatio (2022). p9. [Version française].*

[329] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). p19.*

[330] *Schöb, Mia. Combatants for Peace, Queering Figures, or "Just Some More Colombians": Co-Constructions of Ex-Combatants' Citizen-Subjectivities in Everyday Reintegration Practices. PhD Dissertation (Doctor in Philosophy), The Graduate Institute of International and Development Studies, 2021. https://u.pcloud.link/publink/show? code=XZ4O1PXZ9lOplihW23Y0GR7nhx1sV5EtFfoX.*

[331] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). p20.*

7.2.2

CORRUPTION, MASCULINITÉ ET SUPRÉMATIE MASCULINE

Les efforts déployés pour lutter contre la corruption et ses liens avec les conflits armés doivent tenir compte de son caractère genré.

Dans les quatre études de WILPF, les liens entre la corruption, la suprématie masculine et les masculinités d'élite sont clairs. En Afghanistan, l'étude de WILPF rapporte que de nombreuses personnes interrogées, en particulier dans les provinces de Kandahar et Nangarhar, et même à Kaboul et Balkh, «estiment que la corruption est un obstacle majeur à l'accès des femmes à la prise de décision et à la contribution politique».[332] Les pratiques corrompues de la politique de clientélisme par les dirigeants masculins servent non seulement à exclure les femmes de la participation politique, mais aussi à structurer les hiérarchies entre les hommes, ce qui attire l'attention sur la manière dont les masculinités d'élite s'expriment à travers de telles pratiques.

Comme le soulignent Combier et Genatio en référence à la RDC (anciennement Zaïre), l'héritage de la tristement célèbre "règle despotique et kleptocratique" de Joseph Désiré Mobutu, plus tard changé en Mobutu Sese Seko, qui, avec le soutien des États-Unis et de l'Europe, était président du Zaïre de 1965 à 1997, occupent une place prépondérante dans toute discussion sur les masculinités militarisées et les conflits prolongés dans le pays.
Ils demandent instamment que «Toute discussion sur les hommes et la légitimité des formes de masculinité contemporaine en RDC doit se placer dansle contexte du modèle de masculinité hégémonique, qui a été popularisé par Mobutu et par les puissances occidentales qui l'ont soutenu.»[333] Portillo et Molano proposent un cadre utile en trois parties pour comprendre les liens entre masculinités et corruption, en relation avec le maintien du privilège masculin, l'exercice du pouvoir et de la domination, et comme moyen de remplir le rôle des hommes en tant que pourvoyeur économique.[334] Comme le résument Putzel-Kavanaugh et Schöb:

> *«En simplifiant fortement, ils soutiennent que le fait d'avoir plus d'accès et de pouvoir sur les ressources (financières, réseaux, structures) et les privilèges donne aux hommes plus d'opportunités de s'engager et de bénéficier de la corruption dans leurs performances quotidiennes des masculinités à différents niveaux sociaux, économiques, politiques*

[332] *WILPF Afghanistan (2021).*
[333] *Combier, SL et D Genatio (2022). p13. [Version française].*
[334] *Héctor Portillo and Sebastián Molano, "Masculinity, Machismo, and Corruption," Voice Male. Standing with Women and Man in Chronicling Masculinities Today (blog), 25 June 2017, https://voicemalemagazine.org/ masculinity-machismo-corruption/*

et culturels. Cela leur permet à la fois de renforcer leurs positions de pouvoir genrés dans la société et de garantir leur rôle de pourvoyeur grâce à des revenus supplémentaires. Les façons dont les hommes utilisent la corruption sont informées par les idéaux hégémoniques de la masculinité. En bref, la corruption permet aux personnes au pouvoir de devenir plus puissantes, de perpétuer et de renforcer les hiérarchies genrées et d'incarner et d'exercer des masculinités hégémoniques et souvent militarisées.»[335]

Cet accent mis sur les liens entre les conflits armés, la corruption institutionnalisée et les hiérar-chies masculines attire l'attention sur les perspectives des hommes d'élite sur les problèmes des masculinités militarisées et leur rôle dans la résolution de ces problèmes. Comme le note l'étude de WILPF RDC, "il était impératif dans cette recherche, de comprendre les perspectives des hommes en position de pouvoir, y compris en ce qui concerne la promotion et la déconstruction des masculinités militarisées."[336] Des entretiens avec des chefs politiques, traditionnels et religieux, tous des hommes, ont révélé un manque général de compréhension des liens entre la militarisation, les masculinités et le con-flit armé prolongé en RDC. Ces dirigeants avaient tendance à attribuer l'implication des hommes dans les conflits militaires à des causes individuelles, telles que «le manque d'éducation, le manque de religiosité et d'autres facteurs connexes».[337] Comme le rapport le poursuit, «En parlant de la masculinité militarisée, les hommes en position de pouvoir, bien qu'ils aient soulevé le côté négatif de la masculinité, n'arrivent pas, malgré cela, à faire le lien entre les deux.».[338] L'étude a constaté que «les explications données par certains interviewés expriment parfaite-ment la masculinité militarisée. Cependant, aucun interviewés ne semble faire le lien direct entre la masculinité toxique qu'ils ont évoqué dans leur propos et les masculinités militarisées.»[339]

Un manque de sensibilisation similaire était évident dans l'étude de WILPF au Cameroun. Comme le note le rapport, «les représentants du gouvernement qui ont participé à notre re-cherche n'étaient pas au courant des dangers des masculinités militarisées et de l'impact des conflits sur les hommes et les garçons».[340]

Ce manque de sensibilisation n'est cependant pas tout. Au moins certains des hommes d'élite interrogés ont reconnu les liens entre une gouvernance faible et cor-rompue, les conflits armés et la militarisation des masculinités. Comme l'a dit claire-ment un politicien interrogé en RDC:

«Cette masculinité militarisée existe dans la société. Par exemple, ce que nous sommes en train de vivre dans la politique:la corruption, le désir de tout prendre seul, chercher à dominer les autres. C'est ce qui est à la base des frustrations et, par conséquent, ceux qui se sentent opprimés, utilisent la violence pour se défendre. En outre, le côté négatif de l'homme en étant en politique, c'est ce désir de tout avoir ; travailler pour l'intérêt personnel au lieu de l'intérêt de tous, le mauvais partage de richesse du pays: la maltraitance des travailleurs qui occasionne des mouvements de grèves, certains vont jusqu'à posséder des armes pour re-vendiquer leurs droits. Cela entraîne la désobéissance civique au sein de la population en réaction de cette mauvaise gestion.».[341]

Le rapport de la RDC précise que «la politique congolaise est réputée pour sa grande vio-lence due à sa structuration, son histoire et son fonctionnement, semblable à une arène de gla-diateurs, où règnent les règles du plus fort. Ceci explique le penchant des hommes politiques à illustrer une masculinité militarisée comparable à la scène politique congolaise».[342]

[335] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). p18.*
[336] *WILPF RDC (2022). p41. [Version française]*
[337] *Ibid. p43. [Version française]*
[338] *Ibid. p44. [Version française]*
[339] *Ibid. p43. [Version française]*
[340] *WILPF Cameroun (2022). p43. [Version française]*
[341] *WILPF RDC (2022). p44. [Version française]*
[342] *Ibid. p44. [Version française]*

7.2.2

De ce point de vue, la réforme de la gouvernance et les efforts pour lutter contre la cor-ruption, la mauvaise gestion et l'impunité des élites doivent être au cœur du pro-gramme de consolidation de la paix. Au moins certaines des personnes interrogées dans le cadre de l'étude sur la RDC étaient conscientes de l'ampleur du défi, notant que:

> *«le pouvoir public favorise l'émergence de ces masculinités militarisées à cause d'une mauvaise gestion généralisée, la culture de la corruption enracinée et structurelle, une justice sélective, l'absence de l'autorité de l'Etat, l'exploitation abusive des ressources naturelles, l'enrichissement illicite des acteurs étatiques, la non-distribution équitable des richesses nationales, la réduction de l'espace civique, le chômage des jeunes, la détérioration du système éducatif, le tribalisme, le manque d'une politique d'aide sociale, la prédominance du patriarcat et du système traditionnel, au détriment de l'application effective de la législation nationale sur le plan culturel, etc.»*[343]

Comme le conclut le rapport d'étude de la RDC, «S'attaquer aux causes profondes des conflits sous toutes ses formes, à travers une lutte contre l'émergence des masculinités militarisées, nécessitent que les hommes en position de pouvoir aient une réelle perception et compréhension de ce phénomène.»[344]

---

[343] *Ibid. p47. [Version française].*
[344] *Ibid. p44. [Version française].*

08

TRAVAILLER AVEC LES HOMMES POUR LA PAIX FÉMINISTE

Les résultats des quatre études de pays mettent en évidence certaines leçons émergentes du travail existant avec les hommes pour la paix féministe, et les directions potentielles dans lesquelles développer ce travail.

8.1

S'APPUYER SUR LES CHANGEMENTS DANS LES RELATIONS ENTRE LES GENRES

Il est clair que les changements dans les relations entre les genres à la suite du conflit armé créent des opportunités d'activisme transgenre pour la paix et la justice.

En RDC, l'étude de WILPF a observé:

> *«Les jeunes d'Ituri sont prêts à s'opposer à tous les mauvais exemples auxquels ils sont confrontés. Ils veulent des relations saines et non-violentes entre leurs parents ; la paix entre les groupes ethniques. Fatigués et frustrés dans leur espace isolé, ils veulent profiter des opportunités actuelles de la vie pour se développer. Et pour cela, ils sont très motivés et désireux de créer la paix avec les différents groupes ethniques. En conséquence, ils demandent un soutien psychosocial dans les écoles, pour y gérer les tensions et gérer les sentiments de colère et de douleur. Ils veulent contribuer à créer un environnement favorable aux jeunes pour briser le cycle de la violence.»* [345]

Lors d'entretiens avec des leaders de la société civile menés dans le cadre de l'étude de WILPF au Cameroun, les personnes interrogées ont noté que les changements dans les relations entre les genres sont déjà évidents dans «les manifestations quoti-diennes de l'égalité des genres: c'est-à-dire des hommes qui cuisinent, nettoient, éduquent les filles, etc.».[346] La recherche sur les impacts du conflit armé montre également clairement que la di-slocation économique et les déplacements massifs de population perturbent les rela-tions et les hiérarchies traditionnelles entre les genres. Comme le note Fonjong:

> *«Les femmes sont celles qui sont souvent désignées pour retourner dans les villages malgré l'insécurité pour les funérailles, ou les urgences, parce qu'elles sont considérées comme «inoffensives» et moins menaçantes que les hommes. Cela leur a donné de nouveaux rôles, une stature et des pouvoirs qu'elles n'avaient pas avant la guerre. Ensemble, ces forces ont créé des changements et de nouvelles possibilités dans les rôles de genre»*[347]

Comme l'indique Fonjong, "la dynamique socio-économique crée de nouvelles possibilités pour que la lutte des femmes pour les droits fonciers soit soutenue par les hommes, car ils et elles ne se considèrent pas comme des rivaux mais comme des partenaires dans

[345] *WILPF RDC (2022). p52. [Version française]*
[346] *WILPF Cameroun (2022). p42. [Version française]*
[347] *Fonjong, L (2021).*

l'avancement de leurs ménages et de leurs communautés".[348] En Colombie également, les effets du conflit armé modifient les attitudes à l'égard des rôles de genre conventionnels et hiérarchiques. LIMPAL, dans son étude, a constaté que:

> *«Il a été possible d'observer que les garçons et les filles qui subissent les effets des masculinités militarisées dans leur vie quotidienne ont une conscience collective des changements à opérer, qu'ils soient structurels, systémiques ou individuels, afin de rompre avec le cycle de la violence que leurs familles ont vécu pendant des décennies dans leur communauté.»*[349]

Plusieurs études ont également mis en évidence des changements plus larges dans les attitudes à l'égard du genre et de la sexualité, qui devraient également se refléter dans les efforts visant à construire la paix féministe. Dans son document d'information sur la crise humanitaire à laquelle sont confrontés les garçons et les hommes à la suite du conflit armé au Cameroun, Brun "reconnaît l'importance de mener une analyse de genre et de développer une réponse inclusive de tous les genres" mais reconnaît en outre que le rapport "est centré sur le binaire femme/homme», compte tenu du manque d'informations sur les personnes LGBTIQ+ dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest touchées par les conflits.[350] LIMPAL, de même, insiste sur le fait que:

> *«Une étude et une analyse des masculinités doivent inclure des expériences diverses, trans et non hétéronormatives qui permettent un aperçu plus large des effets de la militarisation en Colombie. La recherche doit être approfondie et, dans la prochaine étape de ce projet, la perspective trans-masculine va être incluse.»*[351]

Ce rapport reconnaît l'urgente nécessité de développer une meilleure compréhension de la manière dont les genres et les sexualités non normatifs sont impliqués dans les liens entre la masculinité, le militarisme et les conflits armés ; c'est un travail qui reste à faire.

---

[348] *Ibid.*
[349] *LIMPAL Colombie (2022). p50.*
[350] *Brun, D (2022). p8.*
[351] *LIMPAL Colombie (2022). p51.*

8.2

RENFORCER L'ALLIANCE DES HOMMES POUR L'ACTIVISME FÉMINISTE POUR LA PAIX

Le rôle existant et potentiel des hommes en tant qu'alliés pour soutenir l'activisme continu des femmes pour la paix a été mis en évidence par plusieurs études.

Dans son document d'information de 2021 pour l'étude de WILPF Cameroun, Fonjong met en lumière à la fois l'histoire de l'activisme des femmes et les différentes manières dont les hommes l'ont soutenu:

> *«La résistance locale contre l'expropriation des terres au Cameroun remonte aux premières explorations européennes. Le leadership et l'action des femmes ont été une dimension clé des luttes pour la terre. Le soutien des hommes aux femmes a été peu remarqué ou commenté.»*[352]

Comme le note Fonjong, "dans de nombreux cas, les hommes, et en particulier les jeunes hommes, ont soutenu les luttes des femmes pour revendiquer leurs terres, même s'ils l'ont fait en arrière-plan et d'une manière souvent non remarquée par les chercheurs(euses)".[353] Dans certains cas, il y a eu une division du «travail de protestation», dans laquelle les hommes et les chefs locaux ont adressé plusieurs préoccupations à l'administration concernant le risque pour la population de perdre ses moyens de subsistance locaux au profit des plantations, tandis que les femmes et les jeunes ont manifesté physiquement sur les terres, bloquant l'accès aux plantations.

En Afghanistan, avant le retour des Talibans au pouvoir, WILPF comptait jusqu'à 10 000 membres actifs, dont près de 3 000 ont parfois été des hommes. Comme le notent Yousaf et Peacock, "ces chiffres peuvent surprendre ceux qui sont habitués aux représentations monolithiques d'hommes Afghans patriarcaux prévisibles".[354] Les entretiens menés avec certains de ces alliés masculins montrent clairement que «ces généralisations de «l'homme Afghan stéréotypé» sont erronées et qu'il est important de souligner les efforts visant à engager les hommes et les histoires individuelles des hommes et leur lutte au sein d'une société largement patriarcale».[355]

Ces entretiens ont révélé toute une série de parcours et de motivations qui ont poussé les hommes à s'impliquer avec les femmes dans l'activisme pour la paix féministe, mais tous ont clairement indiqué que:

---

[352] *Fonjong, L (2021).*
[353] *Ibid.*
[354] *Yousaf, F and D Peacock (2022). p1.*
[355] *Ibid. p2.*

«C'est leur position privilégiée, celle d'être un homme, qui a à la fois influencé leur travail et les a motivés à œuvrer pour l'égalité des genres dans le pays. Ce privilège pour les hommes découle de la nature patriarcale et conservatrice de la société Afghane où les hommes peuvent parler et discuter librement de sujets jugés culturellement et socialement controversés, mais les femmes sont souvent sanctionnées lorsqu'elles le font.»[356]

Ces alliés masculins ont utilisé toute une gamme de stratégies en faveur d'une plus grande égalité des genres et d'une paix féministe, allant de la défense de l'accès des filles à l'éducation à l'utilisation des enseignements religieux pour promouvoir l'égalité et la paix. Hareer Hashim, qui coordonne désormais l'initiative Countering Militarised Masculinities de WILPF Afghanistan depuis la Norvège, où elle a été évacuée lors du retrait Américain et de la prise de contrôle des Talibans, souligne l'importance de tendre la main à un éventail d'hommes pour obtenir leur soutien:

«Je pense qu'il est vraiment crucial que de travailler aux côtés d'hommes qui ont des visions très différentes du stéréotype que l'on voit en Afghanistan. Les hommes que nous avons ciblés sont généralement issus de groupes divers. Il y a des hommes du parlement, des hommes de loi, des hommes de la police, des jeunes, des professeurs, des enseignants et des étudiants. Et il y a toutes les variantes d'hommes auxquelles vous pouvez penser. Si nous avons fait cela, c'est parce que c'est très stratégique d'une certaine manière. C'est parce que nous voulons montrer que tous les hommes ne sont pas forcément violents, abusifs et favorables à la militarisation.»[357]

WILPF RDC a également ciblé des hommes qui pourraient être plus susceptibles de s'allier à des mouvements féministes, dans l'espoir que cela aura également des répercussions sur d'autres hommes. L'une des façons dont WILPF RDC construit des alliances est d'organiser des groupes de discussion pour parler de la masculinité et des droits des femmes en collaboration avec MenEngage et d'autres organisations de la société civile.[358]

La nécessité de créer des alliances au niveau organisationnel a également été soulignée. Au Cameroun, les dirigeants de la société civile interrogés pour l'étude de WILPF ont insisté sur le fait que «la création d'alliances entre les organisations travaillant avec des hommes ou des femmes est recommandée afin de confronter les masculinités négatives dans divers domaines."[359] En effet, le processus de recherche lui-même a favorisé la création d'une telle alliance, comme indiqué dans le rapport de WILPF Cameroun:

«Par exemple, le résultat de notre projet est le renforcement du partenariat avec des organisations locales, telles que Femmes pour la promotion du leadership moral (FEPLEM), Youth for Peace et Hommes engagés pour la promotion du genre et l'égalité entre les genres (HEPROGES) dans la région Est, Cameroun pour un monde au-delà de la guerre, Horizon Jeune et CIBAEEVA dans la région de l'Ouest. Cela a permis de mener des dialogues solidaires et des entretiens avec les acteurs du projet.»[360]

[356] *Ibid. p9.*
[357] *Cité dans Yousaf, F et D Peacock (2022). p4.*
[358] *Combier, SL et D Genatio (2022).*
[359] *WILPF Cameroun (2022). p42. [Version française]*
[360] *Ibid. p54. [Version française]*

8.3

CONTESTER LA NORMALISATION DU MILITARISME MASCULINISÉ

Plusieurs études ont souligné la nécessité de remettre en question les nombreuses façons dont les jeunes sont socialisés dans un militarisme masculinisé, notamment en travaillant avec les familles et les écoles.

En Colombie, LIMPAL insiste sur le fait que cet effort doit "commencer par la transformation des directives relatives à l'éducation des garçons et des filles, car c'est là que se façonnent les attentes que la société impose aux hommes et aux femmes".[361] Comme le poursuit le rapport:

> *«La famille est le premier espace de tous les rapports sociaux, quelle que soit l'organisation de la famille (traditionnelle ou non), et donc, au sein de cette organisation, les formes d'autorité, la structure, l'agencement peuvent être modifiées: hiérarchiques ou non hiérarchiques, et les manières d'être un homme et une femme.»*[362]

WILPF Cameroun fait la recommandation spécifique de «revoir les dispositions du Code civil, notamment pour modifier la définition de l'homme comme chef de famille et présenter à la place l'homme et la femme comme partenaires dans la construction familiale» [363] Il demande également instamment qu'une plus grande attention soit accordée au soutien d'une plus grande égalité des genres au sein des familles, par exemple en promouvant «des modèles d'hommes et de femmes leaders dont les exemples de résolution de conflits sans violence parlent à la communauté».[364]

Les établissements d'enseignement sont également un lieu important pour remettre en question la normalisation du militarisme masculinisé. Des groupes de discussion avec des écoliers en Colombie ont recommandé que "l'éducation serait la meilleure alternative pour affronter ce type de masculinités, en commençant dès le plus jeune âge avec des approches sur la non-violence et le respect de la vie, ainsi qu'à l'adolescence, par une éducation sur les droits humains, la santé sexuelle, le genre et l'équité».[365]

LIMPAL recommande que "l'école doit également changer sa structure et les lignes directrices des valeurs qu'elle

---

[361] *LIMPAL Colombie (2022). p47.*
[362] *Ibid. p47.*
[363] *WILPF Cameroun (2022). p62. [Version française]*
[364] *Ibid. p65. [Version française]*
[365] *LIMPAL Colombie (2022). p49.*

enseigne, car cela a un effet direct sur la façon de concevoir le fait d'être un homme et une femme".[366] De même, WILPF Cameroun souligne la nécessité d'un programme national d'éducation à la paix, commençant au niveau primaire "pour remettre en question les normes sociales et de genre qui favorisent la domination et la violence masculines".[367] WILPF RDC insiste également sur le fait que "l'implication des parents, enseignant.es et autres éducateur.ices de jeunes devrait être pleinement engagé dans les programmes des masculinités positives, psychosociaux et de consolidation de la paix". [368] Cet accent mis sur l'importance des programmes de soutien psychosocial dans les écoles est remarquable. Comme le souligne le rapport de WILPF RDC,

«La mise en place des programmes de soutien psychosocial en milieu scolaire, avec une perspective transformatrice de genre, devrait aborder les expériences traumatisantes multiples et différentes des garçons et des filles exposé.es à la violence à la maison, à l'école et dans leurs communautés».[369] Les efforts visant à remettre en question la normalisation du militarisme masculinisé peuvent également s'appuyer sur le vaste ensemble de leçons et de preuves tirées du travail sur l'égalité des genres avec les hommes et les garçons, qui est maintenant bien documenté.[370] Comme le note Schöb, dans son analyse documentaire pour accompagner l'étude de LIMPAL en Colombie, un tel travail devrait se concentrer sur trois thèmes, à savoir: la coresponsabilité des hommes dans la lutte contre l'inégalité entre les genres et la violence basée sur le genre, faisant de l'engagement des hommes un impératif éthique et politique ainsi qu'une nécessité pratique; la resignification des masculinités, leur démilitarisation et leur détachement de ll'idée rigide d'un excès de pouvoir/supériorité, en partie en promouvant des rôles parentaux plus équitables et une participation accrue des hommes aux tâches ménagères, en valorisant le travail de soins et le travail domestique ; et mettre en évidence la diversité des masculinités, reflétant non seulement les différences ethniques et raciales, mais aussi une diversité d'expressions de genre et d'orientations sexuelles.[371]

L'analyse documentaire de Schöb met en lumière le travail de plusieurs organisations en Colombie à cet égard, notamment le Colectivo Hombres y Masculinidades (CHM) basé à Bogotá, qui poursuit des approches holistiques de transformation des masculinités depuis 1994. Sa principale méthodologie est l'éducation populaire, notamment par le biais d'ateliers ciblés sur les masculinités (par exemple pour les lycéens et étudiants, les syndicalistes, le personnel des organisations internationales) ou l'engagement à long terme avec des collectifs de jeunes, comme le Colectivo Jóvenes Sin Fronteras. Le CHM soutient également les protestations publiques contre la militarisation, tout en essayant de changer la «culture» de protestation d'une culture d'agression à une culture d'attention et de solidarité. Comme Schöb le précise:

> *«Par le biais d'une série d'ateliers avec de jeunes manifestants à Cali et dans d'autres villes, le CHM vise à transformer les masculinidades en primera línea de combat en masculinités axées sur les soins. Ce n'est qu'un exemple de la façon dont la violence patriarcale et militarisée normalisée en Colombie continue de se manifester dans les masculinités de la vie quotidienne, montrant la nécessité d'efforts de démilitarisation durables et continus, mais aussi l'urgence de changements plus profonds dans les conditions structurelles qui permettent cette violence.»*[372]

Le travail de l'Acción Colectiva de Objetores y Objetoras de Conciencia (ACOOC) basée à Bogotá est également remarquable. L'ACOOC travaille principalement sur des

[366] *Ibid. p48.*
[367] *WILPF Cameroun (2022). p59. [Version française]*
[368] *WILPF RDC (2022). p54. [Version française]*
[369] *Ibid. p54. [Version française]*

[370] *Edström, J, A Hassink, T Shahrokh and E Stern (2015). Engendering Men: A Collaborative Review of Evidence on Men and Boys in Social Change and Gender Equality. EMERGE Evidence Review. Brighton, UK: Institute of Development Studies. Greig, A and M Flood (2020). Work with Men and Boys for Gender Equality: A Review of Field Formation, the Evidence Base and Future Directions. New York, NY: UN Women.*

[371] *Schöb, M (2021).*
[372] *Ibid. p22.*

approches éducatives, ciblant spécifiquement les jeunes, y compris du théâtre ad hoc, des jeux de rôle, des jeux de société et des livrets qui sensibilisent aux masculinités en tant que constructions sociales, remettent en question les notions hégémoniques des masculinités (souvent militarisées et violentes) et donnent accès à des notions alternatives de masculinités de manière ludique. L'ACOOC a également développé un travail important sur l'objection de conscience, aidant les hommes à résister à leur conscription dans les forces armées, qui "se distingue comme un exemple de travail de la société civile pour promouvoir des changements juridiques et transformer les pratiques institutionnelles".[373] *Comme le précise LIMPAL dans son rapport:*

> *«La possibilité de lancer une campagne en 2022 a également été suggérée, qui serait axée sur la remise en cause ou la délégitimation du recrutement, mais dans une perspective de masculinité ; c'est-à-dire la possibilité de lancer une campagne intitulée «Je ne veux pas être un héros», qui serait axée sur l'affaiblissement du discours institutionnel autour de la figure du soldat héros. [Elle proposerait] un exercice de contre-information, selon lequel de nombreux jeunes préféreraient être des hommes sensibles, soignants, pacificateurs, conciliateurs, drôles, divers, solidaires, plutôt que des héros, compte tenu de ce que cette idée du héros a impliqué pour la culture du pays.»*[374]

L'importance de combiner des interventions axées sur le changement d'attitude et de comportement avec des efforts visant à «transformer les pratiques institutionnelles» a été soulignée dans une récente étude d'ONU Femmes sur travail sur l'égalité des genres avec les hommes et les garçons.[375] En Colombie, comme dans les autres pays de l'étude, la plupart des travaux sur l'égalité des genres avec les hommes à ce jour se sont concentrés sur le changement au niveau individuel. Comme le soulignent Putzel-Kavanaugh et Schöb, «la majorité des groupes/collectifs/initiatives travaillant sur les masculinités en Colombie se concentreraient sur des approches thérapeutiques dirigées contre les agresseurs masculins».[376] Ce travail est important. LIMPAL fait état d'une recommandation «de créer des centres d'attention et d'écoute pour les hommes agressifs et ceux qui ont exercé des violences contre d'autres personnes», de promouvoir «une véritable réhabilitation des hommes dans laquelle ils peuvent décider d'abandonner leur pacte patriarcal avec une masculinité violente et construire d'autres types d'expressions plus saines».[377]

En même temps, comme le précise Schöb:

> *«De telles transformations institutionnelles, culturelles ou sociétales de fond ne peuvent pas nécessairement éliminer les moteurs structurels de la guerre, de la militarisation et des masculinités hégémoniques, étroitement liés à l'économie politique, tels que la corruption, l'interventionnisme militaire américain ou la dépossession des terres. D'où l'importance de transformer les masculinités aux niveaux individuel, collectif et sociétal, parallèlement au plaidoyer en faveur de réformes structurelles plus larges pour s'attaquer aux causes profondes de la militarisation et des masculinités hégémoniques violentes.»*[378]

[373] *Schöb, M (2021). p25.*
[374] *LIMPAL Colombie (2022). p50.*
[375] *Greig, A and M Flood (2020).*
[376] *Putzel-Kavanaugh, C and M Schöb (2022). p20.*
[377] *LIMPAL Colombie (2022). p49.*
[378] *Schöb, M (2021). p25.*

8.4

TRAITER LES MOTEURS STRUCTURELS DU CONFLIT

Les réformes structurelles sont évidemment essentielles, mais l'ampleur du défi est considérable.

Comme l'indique clairement le rapport de WILPF sur le 20e anniversaire de la résolution historique 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies (CSNU) sur les Femmes, la Paix et la Sécurité (FPS):

> *«Une approche à double face est en jeu au sein du CSNU où les États continuent de réaffirmer l'importance de la mise en œuvre des engagements FPS tout en dépensant des dizaines ou des centaines de milliards par an pour leurs armées, produire et exporter des armes, résister à la ratification des traités de contrôle des armements, et prendre des mesures contradictoires sur la dénucléarisation.»*[379]

Le commerce mondial des armes est florissant. Les dépenses militaires mondiales s'élèvent actuellement à 2 trillions de dollars américains par an ; 87% de ces dépenses sont réalisées par les pays du G20.[380]

Un rapport de 2022 Stockholm International Peace Research Institute note la croissance des ventes d'armes au cours de la dernière décennie, celles des 100 meilleures entreprises d'armement ayant augmenté de 17 % en 2020 par rapport à 2015. Les États-Unis ont de nouveau accueilli le plus grand nombre d'entreprises classées dans le Top 100. Les ventes d'armes ont augmenté alors même que l'économie mondiale s'est contractée de 3,1 % au cours de la première année de la pandémie de Covid-19.

La plus forte croissance des importations d'armes parmi les régions du monde s'est produite en Europe, une tendance qui ne devrait que se poursuivre compte tenu des événements récents en Ukraine,[381] Quelques jours après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'Arabie saoudite a accueilli son tout premier salon mondial de la défense, accueillant 65 000 participants(es), avec quelque 600 exposants(es) de défense et de sécurité de 42 pays et 80 délégations militaires de 85 pays, dont la Russie et l'Ukraine. Il a été annoncé que 7,916 millions de dollars américains de contrats ont été signés au cours de ces quatre jours.[382]

---

[379] *Kaptan, S (2020). UNSCR 1325 at 20 Years: Perspectives from Feminist Peace Activists and Civil Society. Geneva, Switzerland: WILPF. p9.*

[380] *https://sipri.org/media/press-release/2022/global-arms-trade-falls-slightly-imports-europe-east-asia-and-oceania-rise*

[381] *Ibid.*

[382] *https://www.zawya.com/en/economy/gcc/saudi-arabias-debut-world-defense-show-attended-by-65-000-people-nq0mq9im*

Les conclusions des quatre études de pays mettent clairement l'accent sur la nécessité de remettre en cause ce commerce mondial des armes. WILPF Cameroun, dans son rapport, appelle le gouvernement à «réduire considérablement les dépenses militaires afin d'allouer davantage de ressources aux secteurs socio-éducatifs des collectivités décentralisées»,[383] et à:

> *«Veiller à la pleine application de la loi n° 2016/015 du 14 décembre 2016 portant régime des armes et munitions au Cameroun, ainsi que du Traité sur le commerce des armes. De plus, prendre les mesures appropriées pour adhérer au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires et ajouter la voix du Cameroun au plaidoyer international pour interdire le système d'armes létales autonomes.»* [384]

LIMPAL en Colombie a également développé des campagnes de plaidoyer sur le commerce des armes et ses liens avec le militarisme et la corruption gouvernementale. Comme le note Schöb, "le plaidoyer de LIMPAL contre les dépenses militaires et la pression en faveur de la ratification et de l'adhésion de la Colombie au Traité sur le Commerce des Armes illustre comment la société civile peut efficacement faire campagne pour le respect des normes internationales et la démilitarisation systémique"[385] Compte tenu du rôle joué par la dépossession des terres dans l'alimentation des conflits armés, les luttes pour les droits fonciers et la gouvernance foncière sont devenues importantes dans les efforts visant à aborder les dimensions structurelles de la garantie d'une paix féministe. Au Cameroun, comme le précise Fonjong, l'un des moteurs structurels les plus importants du conflit est une "industrie puissante" des intérêts des agro-plantations, "créée et protégée par des jeux de pouvoir, du lobbying et des réseaux de haut niveau servant les intérêts des multinationales et de quelques chefs et fonctionnaires publics au détriment des masses».[386] La réforme des institutions de gouvernance foncière, et plus généralement de l'autorité politique, s'impose de toute urgence, et la grande majorité des hommes, comme des femmes, ont un intérêt évident à cette réforme. Fonjong documente certaines des actions entreprises par les hommes occupant des postes de direction, notamment les efforts déployés par certains chefs pour utiliser leur influence permanente sur les interprétations du droit coutumier pour promouvoir les droits de succession des femmes.

En outre, les juges et les avocats ont une influence sur le droit foncier coutumier et statutaire, ce qui signifie que «l'activisme judiciaire est donc important dans la promotion des droits fonciers des femmes lorsqu'il existe un conflit ou une confusion entre les lois et les coutumes».[387] Comme le conclut Fonjong:

> *«Cela dépend de la mesure dans laquelle nous pouvons apprendre ou transformer les quelques opportunités offertes en possibilités. La mise en place d'institutions sensibles au genre et des capacités en matière de genre des chefs, des juges, des fonctionnaires de l'État et d'autres afin qu'ils puissent promulguer et appliquer des législations foncières genrées sont des étapes importantes. Les sociétés civiles et les médias grand public et sociaux peuvent également jouer un rôle essentiel dans la promotion d'actions positives de la part de quelques hommes qui peuvent être contagieuses pour toute une société. Pourtant, le conflit anglophone ou les préjugés sexistes dans les droits fonciers ne sont que les symptômes d'un vice plus grand, de la pauvreté et des injustices dans une société qui demande une révolution radicale des valeurs. Et les autorités doivent reconnaître que seul le changement peut contenir cette révolution.»*[388]

Ce travail sur les facteurs structurels des conflits armés doit être sous-tendu par des efforts visant à mettre en évidence et à résoudre les problèmes de gouvernance corrompue et

[383] *WILPF Cameroun (2022). p59. [Version française]*
[384] *Ibid. p62. [Version française]*
[385] *Schöb, M (2021). p25.*
[386] *Fonjong, L (2017). p1123.*
[387] *Fonjong, L (2021).*
[388] *Ibid.*

d'impunité des élites abordés dans la section 7 de ce rapport. WILPF Cameroun appelle à «la réduction de la corruption endémique qui empêche les jeunes garçons (sur lesquels reposent les espoirs de nombreuses familles) d'accéder à des emplois décents et les conduit plutôt à essayer des voies dangereuses, y compris celles des groupes armés qui offrent d'énormes récompenses financières.» [389]

WILPF RDC, dans son rapport, souligne que:

> *«Le respect de l'État de droit et la bonne gouvernance, pour mettre fin à l'impunité, ont été mentionnés par les militaires expérimentés comme des facteurs cruciaux pour protéger la population contre la violence et les abus. L'accès au travail, aux revenus et à la santé est également essentiel pour créer un environnement sûr afin de prévenir la violence. Les limites sûres sont des besoins psychologiques fondamentaux qui servent à se protéger contre les dangers venant aussi bien de l'étranger que de l'intérieur, en tant qu'émotions et pouvoirs destructeurs. Un État qui fonctionne bien protège sa population contre la violence par des systèmes de justice équitables, en assurant une stabilité politique avérée et un accès égal au développement économique.»* [390]

---

[389] *WILPF Cameroun (2022). p68. [Version française]*
[390] *WILPF RDC (2022). p52. [Version française]*

8.5

RÉPONDRE AUX PRÉJUDICES GENRÉS DES CONFLITS ARMÉS

Les normes dominantes de masculinité, assimilant la virilité à la démonstration de force et à la dissimulation de sentiments, ont laissé de nombreux hommes et garçons mal équipés pour faire face à la détresse psychologique et au traumatisme liés à la participation ou au témoignage d'un conflit armé. Réfléchissant au conflit au Cameroun, Fonjong explique que:

> *«Encadrés différemment, les hommes, comme les femmes, sont également vulnérables et touchés par les conflits armés et le récit préconçu selon lequel les conflits offrent aux hommes des moyens d'être décrits comme puissants, hégémoniques et même favorables à la violence était moins tenable. Au contraire, les hommes, les femmes, les autorités publiques et traditionnelles semblent tous et toutes victimes et dépassés(es) par les conflits institutionnels et physiques».*[391]

Dans un contexte de violence généralisée à l'égard des femmes, liée à leur subordination sociale, antérieure au début du conflit armé, il est «prouvé que la détresse des hommes dans le NWSW en raison de la diminution de leurs revenus et de leur pouvoir social vis-à-vis -vis des femmes a accru les tensions».[392] Les données de recherche indiquent que le conflit armé au Cameroun a entraîné une recrudescence de la violence des hommes à l'égard des femmes, y compris des abus psychologiques et physiques. Comme l'écrit Brun:

> *«Ayant perdu le pouvoir économique qui permettait leur domination, certains hommes ont le sentiment d'avoir perdu leur virilité. Ils sont frustrés par leur manque de perspectives économiques et leur incapacité à se conformer aux modèles de masculinité dominants et pourtant inatteignables. Ces sentiments, combinés au fait que la violence est considérée comme socialement acceptable dans certaines communautés, conduisent à la violence domestique comme moyen d'affirmer leur autorité et leur domination.»*[393]

Ces conclusions sont reprises dans les autres études de pays. Comme le précise le rapport WILPF RDC, en

[391] *Fonjong, L (2021).*
[392] *Brun, D (2022). p20.*
[393] *Ibid. p20.*

référence au travail pionnier du Living Peace Institute (LPI),[394] dans la fourniture d'un soutien psychosocial et de services de santé mentale communautaires aux ex-combattants:

> *«Le soutien psychosocial peut réduire les niveaux de violence. Les militaires et ex-combattants qui avaient bénéficié d'un soutien psychosocial dans les groupes LPI sont mieux équipés pour gérer les émotions fortes liées au stress et aux traumatismes, soutiennent des attitudes non violentes et favorables au genre, résistent aux notions de masculinités militarisées et promeuvent une masculinité positive.»* [395]

WILPF RDC appelle également à prêter attention à la transmission intergénérationnelle des traumatismes et à l'importance des initiatives de consolidation de la paix dans les écoles et les communautés avec les jeunes, afin de connecter et de s'appuyer sur les motivations des garçons et des filles pour créer la paix et mettre fin aux conflits ethniques, ainsi que un soutien psychosocial communautaire basé sur les hommes et les familles afin de créer «la stabilité et la paix dans l'esprit des hommes, de leurs familles et des communautés».[396] Tous ces éléments ont des implications importantes pour l'aide humanitaire, les interventions d'urgence et la consolidation de la paix après un conflit. Des progrès significatifs ont été réalisés ces dernières années pour reconnaître et répondre à l'ensemble des préjudices et des menaces de protection auxquels les femmes et les filles sont confrontées du fait des conflits armés. Des progrès similaires doivent encore être réalisés en ce qui concerne les expériences diverses et complexes des hommes et des garçons dans les conflits armés, en tant que combattants, victimes et populations affectées. En effet, les récits et les représentations de ces expériences utilisées par les médias et les acteurs humanitaires continuent de se focaliser sur les combattants masculins.

Une étude sur les préjudices et les traumatismes vécus par les hommes et les garçons en relation au conflit armé au Cameroun, explore plusieurs raisons pour cette négligence relative de la vulnérabilité masculine. La première est une vision implicitement essentialiste de la vulnérabilité fondée sur le binaire du genre, qui attache nécessairement la vulnérabilité au féminin, en tant que terme subordonné dans le binaire. Comme le suggère Brun, cette «perception essentialiste de la vulnérabilité, qui prive les femmes et les filles de toute forme d'action, empêche également la reconnaissance de la marginalisation ou de la vulnérabilité des hommes».[397] Le second, paradoxalement, est le fait que l'accent mis sur la réponse à la violence basée sur le genre à l'égard des femmes et des filles a parfois occulté d'autres problèmes, tels que la pauvreté et la détresse économique ; «l'accent mis sur la violence basée sur le genre, tout en permettant de fournir une aide indispensable aux survivants(es), laisse de côté d'importantes causes profondes de ce phénomène».[398]

Selon Brun, cela est lié à une vision binaire du ciblage de l'aide humanitaire ; les femmes ont besoin d'aide, les hommes peuvent s'en sortir. Dans un contexte de sous-financement chronique, il est clair que des choix difficiles doivent être faits pour savoir qui aider. Mais, faisant écho aux normes de masculinité qui insistent sur la force et l'indépendance des hommes, il semble que «le consensus selon lequel les femmes et les filles sont les plus vulnérables est cependant lié à la perception commune dans la communauté de l'aide que les hommes, bien qu'ils soient également touchés, sont mieux à même de prendre soin d'eux-mêmes et de gérer les complexités de la crise sans aide».[399] Par conséquent, les hommes ne sont pas forcément prioritaires lorsque les organisations définissent les personnes à aider en priorité. Cet accent mis sur l'absence de mécanismes de protection pour les hommes et les garçons met en évidence les liens

[394] *http://livingpeaceinstitute.org/eng/*
[395] *WILPF RDC (2022). p7. [Version française]*
[396] *Ibid. p51. [Version française]*
[397] *Brun, D (2022). p23*
[398] *Ibid. p23.*
[399] *Brun, D (2022). p24.*

entre la démilitarisation et la prise en charge des souffrances et des traumatismes produits par la guerre. En ce sens, la démilitarisation dépend en partie de la reconnaissance de la vulnérabilité des hommes à de telles souffrances et traumatismes. Il est temps, exhorte Fonjong, de reconnaître que les hommes sont «plus des alliés que des adversaires, confrontés aux mêmes intérêts économiques et aux mêmes vulnérabilités alimentés par des politiques publiques qui manquent parfois d'humanisme, d'anticipation et de rigueur».[400] Cette reconnaissance nécessite d'élargir «notre vision de qui devraient être les personnes prises en charge».[401] Car, comme Brun le dit très clairement:

> *«Si la vulnérabilité est définie à la fois par les menaces extérieures d'un environnement spécifique et par la capacité d'adaptation de ceux qui subissent cet environnement, les adolescents et les hommes peuvent clairement être décrits comme un groupe vulnérable. Les conséquences de la négligence de leurs besoins ne sont pas seulement potentiellement désastreuses pour eux, mais aussi, indirectement, pour la sécurité, la résilience et la cohésion de la société dans son ensemble."*[402]

L'importance de répondre aux besoins des ex-combattants en matière de santé mentale et de soutien psychosocial commence à être reconnue dans les programmes de désarmement, démobilisation et déintégration (DDR). Les programmes de DDR dans le monde entier ont été critiqués pour leur manque d'attention aux défis de la réintégration sociale et économique, y compris le soutien aux jeunes hommes pour surmonter le traumatisme d'avoir été témoins et auteurs d'atrocités et pour démêler leur propre identité de genre de l'injonction militarisée de tuer et de dominer les autres.[403] Il y a des leçons à tirer et des bonnes pratiques à partager des efforts novateurs visant à développer des approches plus transformatrices en matière de genre dans la programmation du DDR.[404] Ces approches doivent tenir compte du réseau complexe de motivations et de pressions qui conduisent les hommes à s'engager dans le conflit armé. Il est nécessaire de développer des programmes de DDR pour aider les hommes à démêler ce réseau, avec des voies pratiques de réintégration sociale et économique dans les communautés. Mais cela dépend à son tour des changements au niveau politique. La Colombie offre un exemple inspirant de ces changements. En 2009, Theidon a critiqué les programmes de DDR pour leur conception réductrice du «démantèlement de la machinerie de guerre» et, ce faisant, leur incapacité à «prendre en compte de manière adéquate la façon de dépasser la démobilisation des combattants pour faciliter la reconstruction sociale et la coexistence».[405] Cet échec était évident dans la manière dont «le programme renforce une 'unité familiale' patriarcale, avec une division du travail marquée et genrée».[406] Pourtant, comme le précise Schöb, le changement de politique guidant les opérations de l'Agencia Colombiana para la Reincorporación y Normalisación (ARN), qui est responsable de la programmation du DDR, a été significatif:

> *«Depuis 2009, une stratégie de genre sophistiquée, constamment révisée et mise à jour, guide et complique également le travail opérationnel des agents(es) de réintégration de rue dans les diverses régions de Colombie. Cela inclut le travail avec les hommes sur les «nouvelles masculinités», c'est-à-dire la co-construction d'identités et d'attitudes identifiées à des masculinités non hégémoniques, par exemple le contrôle de la colère, la libération des émotions ou le travail de soin. Au-delà du changement des mentalités, le programme de réintégration vise à générer des «transformations culturelles pour l'égalité des genres», la promotion d'une culture non sexiste.»* [407]

[400] *Fonjong, L (2021).*
[401] *Brun, D (2022). p30.*
[402] *Ibid. p30.*

[403] *Duriesmith, D and G Holmes (2019). The masculine logic of DDR and SSR in the Rwanda Defence Force. Security Dialogue 50(4): 361–379.*
[404] *Schöb, M.(2016). Désarmer, Démobiliser et Réintégrer Qui ? Comptabilisation de la diversité parmi les ex-combattants dans le DDR colombien. Paix, conflit et développement: une revue interdisciplinaire (22): 117-178.*

[405] *Theidon, K (2009). p3.*
[406] *Ibid. p31.*
[407] *Schöb, M (2021). p19.*

8.5

Comme l'explique Schöb, les effets pratiques de ce changement de politique sont clairs, non seulement pour les combattants individuels, mais aussi pour les familles et les communautés auxquelles ils appartiennent, dans la mesure où:

> *«De nombreux ex-combattants masculins traduisent leur accès alternatif à «être bon en tant qu'homme» de leurs familles à la politique locale et au travail communautaire: ils s'engagent dans la consolidation de la paix au niveau local en tant que leaders d'initiatives de réduction de la violence ou de prévention du recrutement des jeunes qui enseignent l'empathie, une éthique de soins et de résolution non violente des conflits par le biais du sport ou des arts.* [408]

Tout ce qui précède fournit à la fois une inspiration et des leçons spécifiques sur la manière de faire avancer le travail de consolidation de la paix féministe, en abordant les manières complexes dont les masculinités sont déployées et exploitées par le système de guerre et les idéologies militaristes. Mis à part les hommes d'élite qui financent et fabriquent les armes et les guerres, la plupart des hommes, en commun avec les femmes et les communautés LGBTIQ+, ont un intérêt clair pour la paix féministe. C'est avec cet intérêt que nous devons travailler.

[408] *Ibid. p20.*

OVERVIEW

Canada

Hommes, Masculinités et Conflits Armés

Résultats d'une étude menée dans quatre pays par la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté[1]

ALAN GREIG